

N°57-1992

G groupe
3 speleologique
S scientifique et sportif

A.O.L. PERIGUEUX
RUE SAINTE URSULE
24000 PERIGUEUX



EXPEDITION SPILIA 1992

☆ CRETE ☆

S P I L I A 92

Σ Π Η Λ Ι Α 92

Expédition spéléologique

Supplément à PERIGORD-EXPLO



Groupe Spéléologique Scientifique et Sportif

A.O.L. - Rue Saint Ursule - 24 000 PERIGUEUX

S P I L I A 92

Σ Π Η Λ Ι Α 92

Expédition spéléologique

Supplément à PERIGORD-EXPLO

Directeur de publication : J.M. OSTERMANN

Dactylographie : C.WAELES

Conception graphique : SPILIA 92

Photo de couverture : J.M. OSTERMANN

Tirage : 200 exemplaires

N°ISSN : 07694245

Dépôt légal 1er trimestre 1994

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

EDITORIAL

Par J.M. OSTERMANN

On entend encore parfois certains nous demander pourquoi aller explorer loin, alors qu'il y a des trous autour de chez nous... Bien sûr, c'est vrai, mais explorer à l'étranger, c'est d'abord changer de décor, se retrouver entre amis pour exercer une passion commune, l'assouvir et parfois l'assumer, puis mettre le tout sur papier, avec les difficultés que l'on sait quand on a déjà essayé de le faire. Et la réalisation d'une publication est un moment important - primordial - dans une expédition. Important car il s'agit de faire la synthèse d'un travail sur le terrain, et c'est là qu'on voit si les objectifs ont été ciblés ; important aussi car il s'agit d'essayer de transmettre à d'autres ce que l'on a vu et vécu en quelques jours. On se rend compte alors combien une expédition spéléologique est une bonne école pour l'étude et la compréhension des cavernes.

Trop souvent, les rapports d'expédition ne sont qu'un compte rendu journalier suivi d'un inventaire à la lecture fastidieuse pour qui ne désire pas se rendre sur place. A partir de cette formule un peu aride (mais indispensable!), nous avons encore une fois tenté de traduire notre manière d'aborder l'étude des grottes et gouffres d'une région : de même qu'une cavité ne s'étudie pas sans essayer de comprendre le karst qui la contient, un karst doit être envisagé avec ce qui vit dessus : animaux, plantes et hommes. Ces derniers y ont leur histoire, leurs petites histoires (comme nous), leurs histoires fantastiques (savez-vous où a séjourné Zeus?) ; et tout cela mérite tout de même quelques lignes, en CRETE peut-être plus qu'ailleurs.

Bien sûr, nos modestes connaissances ne nous permettent que d'approcher certains thèmes, mais c'est le premier pas qui compte!

Ainsi, ce travail présente le récit de ce périple, puis les cavités découvertes, la flore et la faune des massifs et quelques éléments d'histoire, de mythologie et de toponymie. Les parties annexes aideront peut-être ceux qui souhaitent se rendre en CRETE. Puisse ce travail leur en donner envie...

MEMBRES DE L'EXPEDITION

Expédition de reconnaissance : (du 20 septembre au 8 octobre 1991)

M.GAUFFRE
C.LEBRUN
J.M. OSTERMANN

X.NOGUES
Y.OLIVET

Expédition 1992 : première équipe (juillet 1992)

Xavier NOGUES
Rés. Bengaline 2, N°205
2 place du muguet
33600 PESSAC

Claire WAELES
66 rue de la pépinière
24000 PERIGUEUX

Expédition 1992 : deuxième équipe (du 21 septembre au 10 octobre 1992)

Thierry BLIN
11 rue Fustel de Coulanges
87000 LIMOGES

Christiane OLIVET
17 rue de la Seudre
17390 LA TREMBLADE

Yves BOISSARIE
Valojoux
24290 MONTIGNAC

Yves OLIVET
17 rue de la Seudre
17390 LA TREMBLADE

Patricia DUPOTY
26 bis rue R.Roudier
24000 PERIGUEUX

Jean Michel OSTERMANN
Le Bourg
24 800 CORGNAC SUR L'ISLE

Martine GAUFFRE
Le Bourg
24800 CORGNAC SUR L'ISLE

Francis ROCHE
3 allée des noisetiers
87 280 BEAUBREUIL

Responsable de l'expédition : J.M. OSTERMANN

RESUME

Suite à une expédition de reconnaissance en 1991, l'expédition SPILIA 92 a eu pour objectifs l'exploration des cavités des régions de SOUYA, RODOPOU et GRAMVOUSSA (Ouest de l'île de CRETE, GRECE).

Dans la région de SOUYA, plus d'une trentaine de phénomènes karstiques ont été répertoriés sur le massif d'OHRA. Les plus notables sont les gouffres de XEROLIMNIA (76 mètres de profondeur), OH25 (environ 67 mètres de profondeur) et KAMENOS (environ 100 mètres de diamètre pour 36 mètres de profondeur).

Sur la péninsule de RODOPOU, une douzaine de cavités furent topographiées, de développement inférieur ou égal à 100 mètres.

La péninsule de GRAMVOUSSA ne comporte que quelques petites cavités, à l'exception de l'immense porche de TERSANA.

Enfin, une étude botanique et biospéologique des cavités a été effectuée.

SUMMARY

After a first speleological trip in 1991, the SPILIA 92 expedition aims were to explore the SOUYA, RODOPOU et GRAMVOUSSA areas (western CRETA, GREECE).

Near SOUYA, more of thirty karst phenomens were explored on the OHRA mountains. The most importants are the shaft of XEROLIMNIA (76 meters deep), OH25 (67 meters deep) and KAMENOS (about 100 meters wide and 36 meters deep).

On the RODOPOU peninsula, a dozen of caves were surveyed, wich extension not exceed 100 meters. there is only small caves except développement inférieur ou égal à 100 m.

On the GRAMVOUSSA peninsula, there is only small caves except the large TERSANA...

A botanical and biospeological study of caves has been done.

SOMMAIRE

Introduction Par F.Roche.....	1
CHAPITRE I - RECITS DE L'EXPEDITION.....	3
Spilia 92 - 1 Par X.Noguès.....	5
Spilia 92 - 2 Par F.Roche.....	13
CHAPITRE II - ETUDE DES CAVITES.....	33
Cavités du littoral sud-ouest de la crête Par J.M.Ostermann.....	35
Le massif d'ohra Par P.Dupoty, Y.Olivet, J.M.Ostermann, F.Roche.....	46
Reconnaissance spéléologique sur la péninsule de rodopou Par X.Noguès.....	75
Presqu'île de gramvoussa Par X.Noguès.....	87
CHAPITRE III -BIOLOGIE.....	93
Les troglaphiles et troglobies du gouffre OH8 Par Y.Olivet, J.M.Ostermann.....	95
La faune épigée du massif de ohra Par Y.Olivet.....	99
Faune insolite des cavernes Par Y.Olivet.....	101
Quelques observations sur les chiroptères rencontrés a rodopou et gramvoussa Par X.Noguès.....	103
CHAPITRE IV -BOTANIQUE.....	105
La flore d'entrée des cavernes du massif de ohra (souya - crete) Par Y.Olivet.....	107
La flore du karst de ohra Par Y.Olivet.....	111

CHAPITRE V -HISTOIRE ET MYTHOLOGIE.....	123
Quelques éléments de l'histoire cretoise Par F.Roche.....	125
Cavernes crétoises et mythologie Par C.Olivet.....	129
ANNEXES.....	132
Matériel	
Budget	
Quelques éléments de toponymie crétoise	
Liste des expéditions en CRETE	
Remerciements	

INTRODUCTION

Par Francis ROCHE

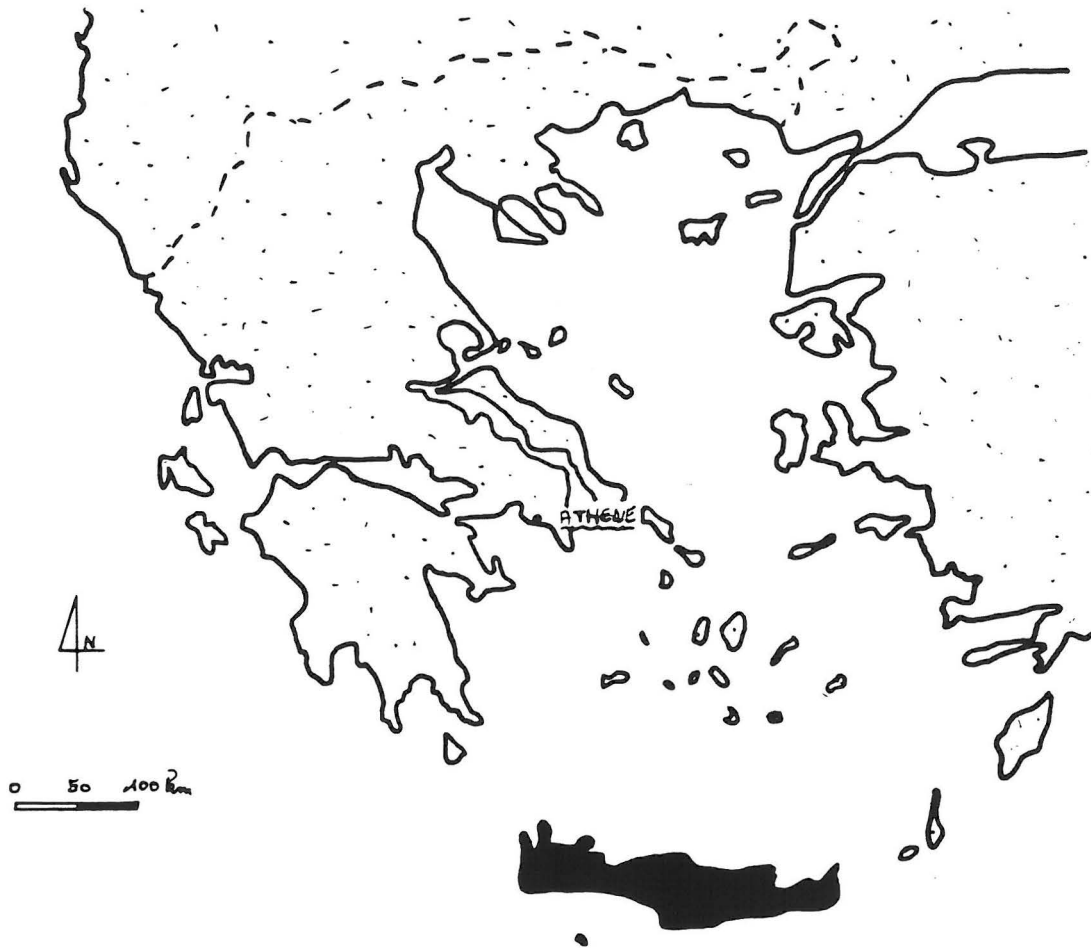
Au départ, comme bien souvent, c'est un peu le hasard qui nous a guidé. En effet, des membres du G.3.S. étant allés en reconnaissance en CRETE avaient remarqué de nombreuses cavités sur le littoral Sud-Ouest.

L'année suivante, ces petits curieux revinrent dans la région de SOUYA et montèrent se balader un peu plus haut, sur ce versant Sud des LEVKA-ORI qui tombe dans la mer de LYBIE. Ils constatèrent alors qu'ils se trouvaient sur un lapiaz totalement vierge et offrant un potentiel intéressant, qu'ils ne purent explorer faute de temps et de matériel.

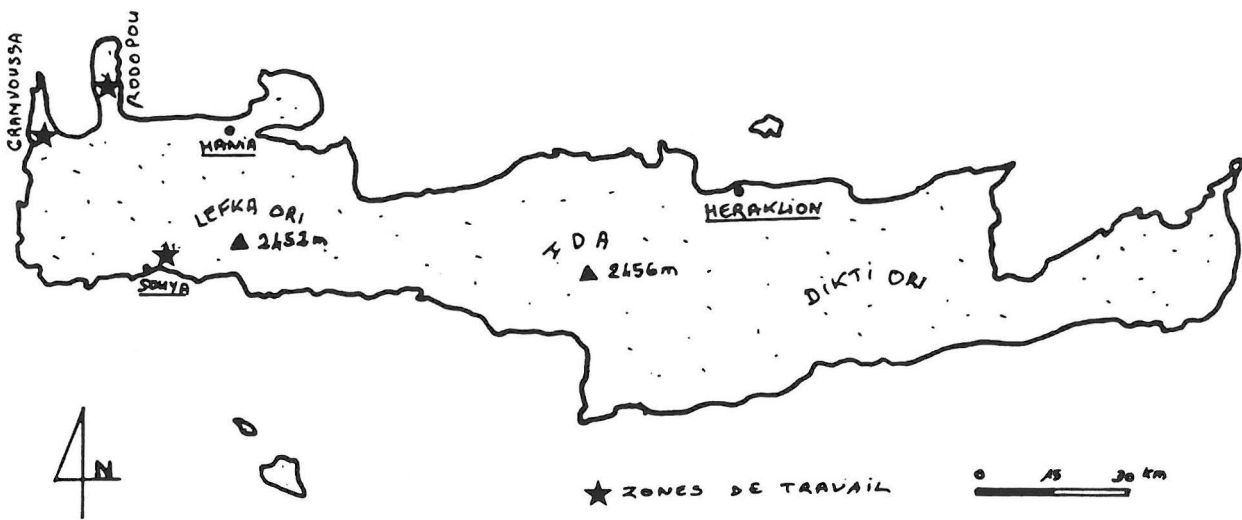
Rendez-vous fût pris pour l'année suivante : SPILIA 92 venait de naître.

En faisant la première chose à faire avant d'entamer une expé, c'est à dire la recherche des cartes et l'historique des explorations menées sur ce massif, nous nous apercevons que ces "Montagnes Blanches" avaient été pas mal travaillées en altitude. Il y avait donc du travail à faire entre 0 et 1000 mètres...

Bien entendu, nous sommes tout à fait conscients du fait qu'à l'altitude que nous avons choisie, il y a peu de chance que nous trouvions un -1000, mais après tout, ce n'est pas notre but. La seule chose qui nous motive est de sillonner cette zone, d'essayer de la comprendre et, après avoir complété les études des autres spéléos, de tenter d'avoir une vision globale plus nette de ce superbe massif des LEVKA-ORI.



LA GRECE



LA CRETE

- CHAPITRE I -
RECITS DE L'EXPEDITION

LE DEPART :

18 juillet, 3 heures 30 du matin, cela fait une demie heure que nous roulons. La moitié de l'équipage dort, l'autre moitié conduit... Evidemment nous ne sommes que deux ! Six inscrits, deux partants, un départ repoussé pour tenter de rallier d'autres membres, des plans changés en dernière minute puisque nous devons partir en train. Si tu trouves plus extrême dans le genre, tu m'appelles ; un coup à passer à USHUAIA, voire peut-être même (avec du piston) à la Nuit des Héros. Il est vrai que la deuxième partie de l'expé s'annonçait mieux, avec un potentiel spéléo plus important et une région plus civilisée. Minuit, arrivée à Asti (Italie). Après une longue campagne électorale, nous votons à l'unanimité pour dormir dans la voiture ; celle-ci étant garée devant un camping (nous trouvons que 150 francs pour planter une canadienne et dormir 4 heures, ça fait un peu cher). Nous avons finalement bien roulé malgré une pause d'une demie heure à midi... et d'une heure 30 pour laisser passer le tour de France!

Le lendemain, c'est l'autre moitié de l'équipe qui fera l'essentiel de la route puisque à l'approche d'Ancone, je suis pris d'une angoisse. En prenant la voiture, nous avons joué à quitte ou double : trouvera-t-on une place pour la voiture sur le ferry qui doit nous amener jusqu'à Patras? Et bien oui. Pourtant, dans la précipitation, nous achetons une place mais seulement pour le lendemain. 24 heures plus tard, devant le ferry, un matelot explique à Claire dans une langue germanoanglicogrécoromaine la manoeuvre à effectuer pour placer la voiture sur le bateau... Je prends le volant. Il veut que j'aïlle me mettre à l'avant du bateau en marche arrière... Fastoche! Mais il est pas patient, il faut que ça aille vite. Physiquement, c'est exactement le type de Midnight express qui se fait épingler au porte manteau à la fin du film. J'obéis avec le sourire.

J'arrive à l'avant du bateau. Aïe! C'est pas fini, il faut monter sur une passerelle tout juste assez large : ils ont supprimé les rampes pour éviter que ça touche. J'ai maintenant l'avant de la voiture qui est en surplomb, si je passe mal la marche arrière, c'est le grand saut. Right! Left!... D'accord mais en avant ou en arrière?... Bref. Ancone s'éloigne... C'est beau le grand large, l'air pur, à part les petits morceaux noirs que les cheminées envoient et qui nous retombent dessus. Nous cherchons à dormir, il faut une place assez éloignée des autres (Claire aime les coins intimes). Moi, je veux un coin à l'abri du vent. Finalement nous choisirons une des seules places qui reste puisque l'unanimité a été très longue à se constituer. Nous sommes bien, derrière une cheminée, contre un mur. Nous nous endormons (peu de temps). Deux matelots veulent entrer précisément par la porte devant laquelle nous sommes couchés. Ils sont pressés, la cheminée derrière laquelle nous nous abritons a pris feu. Ils ressortent avec des extincteurs et des seaux. Et subitement notre petit nid douillet se trouve recouvert de neige carbonique et de petites braises qui volent. Nous nous sauvons en laissant le plus gros de nos affaires en attendant la fin. Mais la fin n'arrive pas. La grande lance des pompiers est appelée en renfort et, là, c'est l'inondation. Nous allons chercher nos affaires maintenant humides et nous nous résignons à nous coucher sur le plus haut pont : sur-population, vent... un vrai "Boat people". Enfin, tout est relatif. Entre l'Albanie, la Yougoslavie en guerre et l'Italie qui repousse les réfugiés albanais, ne nous plaignons pas.

Le lendemain, Claire profite du soleil, tellement bien que le soir... Aspirine. Enfin, nous arrivons à Patras, nous sortons du port après une longue file d'attente et allons nous garer en marche arrière... Crouinc!... Qu'est-ce que c'est? Le pot d'échappement a caressé le trottoir. Il est juste un peu cabossé. C'est dommage, nous l'avions fait changer juste avant de partir.

Nous prenons ensuite la direction d'Athènes. La conduite grecque me plaît. On se met sur la bande d'arrêt d'urgence avec la ligne blanche entre les deux phares et ensuite on roule à fond la caisse. Ça permet de se faire doubler et, en même temps, de croiser une voiture en sens inverse.

A Athènes, le problème est de se trouver Le Pyrée avec la circulation, les autoroutes et les bretelles... et puis de trouver le bateau avec tout le port à contourner dans un embouteillage comme je n'en ai jamais vu où tout le monde klaxonne et s'insulte (en grec)! La voiture est à nouveau garée, pare choc contre pare choc, dans la cale, obligée d'en sortir par la fenêtre. Nous reprenons la mer. Nous subissons un contrôle des billets digne d'une razzia S.S.

Le lendemain, l'atmosphère est calme et apaisante... Nous sommes en Crète.

RECONNAISSANCE

Après avoir dégusté à Hania quelques Souvlaki Pitta, Mixed Potatoes, Retsina (il faut bien se mettre dans l'ambiance) et fait les courses pour un camp de quelques jours, nous partons sur la péninsule de Rodopou pour une première reconnaissance. Bien que superbe par son aspect sauvage, le soleil et le vent sur ce karst recouvert de terra rossa, les impressions ressenties sur cette péninsule sont dures. Que ce soit ce pauvre chien attaché à une pierre qui nous faisait la fête lors de notre passage et qui devait se contenter d'une chèvre pourrissant pendant 15 jours pour tout repas, les carcasses de voitures au bord de la piste défoncée ou les cadavres de moutons, les sonorités grinçantes de la lire crétoise étaient beaucoup plus adaptées que la mélodie des bouzoukis!

Au cours de la première journée, nous découvrons un joli gouffre (l'entrée). Tout excités de cette découverte aussi précoce, nous cherchons l'endroit idéal pour planter un spit. C'est alors que nous apercevons deux spits plantés et la marque SP1! C'est aussi lors de cette reconnaissance que nous avons rencontré un berger à Agios Joana, un oasis à l'ouest de Rodopos. Celui-ci nous a certifié qu'il n'y avait pas de trous par là, que les seuls trous présents n'étaient accessibles que par bateau. Un peu plus tard, à la sortie de RO1 nous rencontrons deux autres rodopousiens (un père et son fils) qui nous disent qu'ils connaissent d'autres trous dont un tout près de Agios Joana et d'autres sur un autre versant. Ils nous montrent le premier (Joana spilio) que nous avons exploré et fait visiter au fils (au grand désespoir du père resté dehors) et nous fixent rendez-vous pour le sur-lendemain pour visiter les autres.

C'est dans ce trou que nous avons capturé un petit scorpion (à partir de ce moment là la tente ne nous a plus beaucoup servi, nous préférons dormir dans la voiture!).

A la sortie de cette exploration, les deux rodopousiens étaient partis mais le berger attendait pour nous voir sortir. Quelle ne fut pas sa surprise de nous voir sortir

avec un scorpion dans une boîte! Nous lui avons alors expliqué en greco-gestuel qu'on voulait le mettre dans de ? comment on dit alcool en grec? Ouzo? Raki? (la retsina, c'est pas assez fort) pour conserver un scorpion à déterminer. Et lui de nous expliquer qu'un scorpion, ça ne se mangeait pas et ne se buvait pas non plus!... Erreur diplomatique.

La reconnaissance allait se terminer là car il faut le dire, l'enthousiasme baissait en flèche. La nourriture était bonne mais toujours pareille, la boisson était peu abondante puisque nous n'avions qu'un bidon de dix litres d'eau.

JOUR DE REPOS

Nous nous précipitons chez Lito, à Hania, pour passer une vraie nuit et réserver pour les copains pour le mois de septembre. C'est alors que commence une orgie... Souvlaki Pitta, Amstel, Retsina, salade Lito, Moussaka... et la nuit qui s'annonçait si bonne dans de vrais lits s'est passée à lutter contre la chaleur, les moustiques, les pets, les rots et la chaleur et les moustiques... et à essayer de digérer tout ce dont on avait été privé pendant trois jours! Nous profitons quand même de cette journée pour nous renseigner sur les scorpions et acheter de l'alcool (pour fixer le premier). A notre grand soulagement, le pharmacien nous assure que les scorpions ne se trouvent pas sous terre, que nous avons dû tomber sur une exception. Ce n'était donc pas la peine de s'équiper de cortisone.

Epilogue : Après avoir fixé le scorpion à l'alcool dans une boîte de pellicule et fermée celle-ci dans le bidon de carbure (trois précautions valent mieux qu'une au cas où il se réveille) nous avons oublié le bidon de carbure sur un bord de route...

RODOPOS : LE RETOUR

Nous y revoilà, sur ces pistes défoncées à fond la caisse (8 km/h de moyenne avec des pointes à 12 km/h en R5). C'est alors qu'un crouinc... se fait entendre et puis un dông dông dông : le pot d'échappement est bel et bien décroché! Opération fils de fer, je passe. Cette fois-ci nous avons pallié à tout problème (de moral) : l'organisation est la même que lors de la reconnaissance mais nous avons en plus des cacahuètes et de l'Ouzo. On dirait pas comme ça, mais ça a son importance!

Nous sommes devant Joana spilio, nos deux rodopousiens arrivent mais ils n'ont pas le temps de s'attarder avec nous. Ils ont discuté avec le berger qui leur a dit qu'il n'y avait pas de trous dans la région!... Ca sent la conspiration. Bien que tous ces gens soient très accueillants, nous sentons que le berger n'aime pas qu'on fouine ce genre de choses.

Nous partons topographier Joana spilio, je traverse la salle et me relève précautionneusement pour éviter de casser les concrétions. Je retourne la tête lentement, c'est alors qu'une vague de chaleur me monte au visage. Un scorpion immobile de taille respectable me regarde désinvolte. J'essaie de reculer mais dans une étroiture, quand on a 10 centimètres de marge... Si j'avais eu un minitel et la place de m'en servir, j'aurais tapé 36 15 code "Je m'informe". Est-ce qu'un scorpion ça saute? Et, si oui, à combien de centimètres? Mais j'avais pas non plus mon traité de zoologie. Le scorpion non plus ne devait pas avoir le sien et a soudain décidé (dans le doute) d'aller chercher un coin plus à l'ombre. Il a redressé sa queue, s'est mis à avancer lentement.

Pour ma part, j'ai préféré faire le contraire. Mais, c'est pas tout. Il faut continuer la topo dans des étroitures plus serrées. Je soulève alors toutes les pierres pour pallier à toute mauvaise surprise. Dès la troisième, un autre petit scorpion apeuré prend ses jambes à son cou : je me demande où le pharmacien avait eu son diplôme! Le lecteur, aussi rigoureux soit-il, voudra bien excuser une certaine imprécision de la topo sur les 4 ou 5 derniers mètres de ce trou! Les trois jours suivants sont assez agréables, régulés par un petit rythme plaisant : découverte, topo, découverte, topo, découverte, topo. Bien que ces trous soient petits, leur concrétionnement les rend plutôt accueillant. Ces trois trous se trouvaient précisément là où les deux rodopousiens devaient nous amener avant que le berger ne les en dissuade. En plus, nous ne rencontrons aucun scorpion. Aucun, c'est beaucoup dire! Car, en bas à droite d'une photo dans RO5, la bête est là, assez discrète pour que je ne l'ai pas remarqué pendant l'exploration mais assez grosse pour être clairement identifiable sur la photo. Je dois avouer que la découverte de la bestiole m'a fait le même effet que celle que j'ai rencontré à Joana spilio. Quelques mois plus tard, une deuxième petite bête sera découverte sur la même photo.

A la suite de ces quelques petites explorations, nous décidons de chercher Hellinospilio ; ce qui finirait de nous donner un aperçu global de la péninsule.

LES VACANCES :

Après avoir passé deux jours à chercher Hellinospilio près d'Afrata ; petit village accueillant au sujet duquel je vous conseille la taverne (celle du bout du village) avec sa Greek Salad, frites et surtout ses petits poissons, nous avons pris trois jours de congés!

Souya, Lissos avec ses tessons, son temple, sa crique ; Paleochora avec un petit site archéologique, deux criques imbriquées l'une dans l'autre au bord desquelles les tessons, les vestiges de murs et une demi-douzaine de colonnes de marbre couchées rendent le coin merveilleux. Ah! J'allais oublier! Nous avons réussi à manger de la chèvre sauvage. Ca peut paraître anodin mais l'an dernier nous sommes revenus trois fois au même resto pour essayer d'en manger : en vain... Nous avons bien fait de nous obstiner, c'est excellent (c'est au Anchorade à Souya). Faudrait quand même pas confondre ce bulletin avec le guide du routard! Non, non, mais ça n'empêche pas. Spéléologiquement parlant, quand on a passé 8 jours sur une péninsule sauvage, à consoler les chiens abandonnés qui ont soifs et à dormir dans la voiture après avoir fait son report topo de la journée sur le volant à la lampe électrique et que, de surcroît on s'appelle pas Rambo, il faut bien donner les clés de la réussite, si non, on nous prendrait pas au sérieux.

GRAMVOUSSA, AH!

Un de nos objectifs principaux sur cette péninsule était ce grand porche que l'on avait aperçu de Rodopos. Claire avait parié que l'entrée faisait moins de 20 mètres de large et moi plus... J'ai gagné un repas au resto (toujours pas payé à l'heure où j'écris ces lignes mais il a été voté que ce bulletin n'était pas une tribune pour régler ses comptes personnels). Le porche fait 60 mètres de large... et 20 de haut. Face à la mer, l'approche de cette ouverture béante est très impressionnante. L'accès à ce porche nous avait été indiqué par des amis rencontrés l'année précédente à Kaliviani. Cette année, nous avons amené avec nous le projet d'expé et leur avons présenté ce que nous faisons : topo, biologie, botanique. Ils ont été très intéressés par la photo de "Dictame" car cette superbe

photographie représentait bien une plante mais qui n'avait rien à voir avec une Dichtame! Durant cette soirée passionnante, nous avons appris quelques noms de plantes en grec, lesquelles se mangeaient, s'utilisaient et l'un de nos hôtes s'est avéré être un véritable connaisseur de la flore de la région.

Tu trouves que ce récit n'est pas assez palpitant? Bon, allez, après les scorpions, on passe aux serpents.

Nous visitons un petit trou marqué S1 en bordure de route. Je passe en premier, Claire me suit, c'est son deuxième trou en Crête puisque c'est le deuxième à ne pas avoir de verticale. Nous faisons quelques mètres : Kssss... Kssss...? Aïe, un serpent. Nous avançons plus prudemment. Nous manquons de lumière et tout d'un coup : Kssss, Kssss, Kssss, Kssss! Banzaï, cette fois c'est plus menaçant, on fait demi-tour (plus rapidement).

Deux trous plus tard : j'entre, celui-ci ne semble jamais avoir été exploré. Au bout de deux mètres, Kssss, Kssss, Kssss! Décidément, c'est à croire qu'ils ont tous leurs bestioles ces trous! Mais cette fois-ci, il fait moins sombre et je décide d'essayer de voir la tête de cette bestiole. Deux mètres plus loin... Rebelotte! Mais là, ce n'est pas un seul serpent qu'il doit y avoir: soit il y en a une dizaine, soit ce sont des chauves souris! Et, effectivement, après équipement du puits, l'exploration allait être spectaculaire. Deux ou trois dizaine de chauve-souris de très grande taille avaient élu domicile dans ce trou que nous avons appelé Nipterspilio (ou trou des chauves souris). A la suite de cette exploration, nous sommes revenus confiants à S1 et avons pu vérifier que notre serpent menaçant n'était autre qu'un couple de chauve-souris!

SIGNAL DE DETRESSE :

Je ne me souviens plus trop quel soir c'était, en tout cas, nous venions de terminer le report de Nipterspilio, de S1 ou de Tersanaspilio sur le volant à la lampe électrique. La voiture était garée sur le bord de la route menant à Balos. A notre droite, nous voyons les lumières de Kissamos, du port, et à l'horizon l'ombre de la péninsule de Rodopou. La radio passait des airs crétois et nous étions probablement en train de prendre un Ouzo (le pied, quoi!). C'est alors que Claire me dit "Oh, il y a un bateau qui a fait des signaux!". Je regarde la mer, mais il n'y a plus de lumière. Je prend alors ma torche et fait un superbe S.O.S. en morse...

- "Il n'a pas fait ça, au moins?"

- "Je sais pas exactement".

C'est alors que nous avons pu observer pour la première fois les projecteurs grecs. La lumière dans le bateau s'est rallumée. Le bateau a fait demi-tour, a allumé un gros projecteur et s'est mis à balayer la montagne pour trouver d'où venait le signal qu'on venait d'émettre. Un coup trop haut, un coup trop bas, nous devions être à environ un kilomètre du bateau. C'est alors que le projecteur s'est approché de la voiture pour s'y fixer dessus. On était repéré... Nous nous étions cachés de façon à ce qu'ils ne voient personne dans la voiture! Au bout d'un moment, le projecteur s'est éteint et le bateau est reparti tous feux allumés. La suite de l'histoire, à deux reprises, nous laissera supposer que nous avons été les victimes de gardes côtes à la recherche de braconniers.

BALOS :

Tiens, en parlant de braconniers, ça me fait penser qu'après ces quelques explorations, nous avons poussé la balade jusqu'à Balos. Balos? C'est une charmante plage paradisiaque avec lagons, sable rose... On avait décidé de pêcher. Rien de plus simple, on prend une bouteille de coca vide : il y en a plein sur le rivage, on la coupe et on retourne le goulot. On met des oursins dedans, il y en a dans la mer. On attache la bouteille à une ficelle et on met un flotteur. On trouve tout ça sur place. Ça s'appelle la pêche à la bouteille et ça marche pour la gardèche. C'est en tout cas le système qu'on avait prévu pour se faire des grillades. Mais les poissons de la Méditerranée semblaient un peu plus intelligents car ils tournaient autour de la bouteille, regardant les oursins, mais ils n'y sont jamais entrés. Pire, ils ont attendu que nous vidions les oursins de la bouteille le lendemain pour se précipiter dessus et les dévorer. Ce soir là, nous nous sommes donc contentés de sardines à l'huile et de brochettes "courgettes / saucisses".

La nuit, quant à elle, fut mouvementée. Claire préférait dormir à la belle étoile pour mieux apprécier Balos. Moi, pour y avoir déjà couché seul, je préférais la tente mais...

Nous voici accolés au rocher, couverture de survie dessus et dessous. On entend le clapotis des vaguelettes. Nous nous endormons par une belle nuit étoilée. C'est alors que l'on entend des voix. Claire s'est réveillée la première. Il y a la lumière d'une torche électrique puissante, à 500 mètres de nous. Qui est-ce, Combien sont-ils? C'est visiblement des braconniers qui chassent à la lumière. Ils ont donc un fusil... Je me cache derrière le sac à dos bourré de vêtements, cordes... Si c'est du petit plomb, ça ne traversera pas! Claire au eu exactement le même raisonnement mais... en se cachant derrière moi! En d'autres termes, "Si je suis tuée, il sera tué avant moi!". Boum! C'est-à-lors que le coup part. Il est temps de se signaler. Je pousse un cri ; au moins ils sauront qu'on est là et les lapins qui n'ont pas eu peur du coup de fusil seront peut-être effrayés par la voix. La torche se met alors à balayer dans notre direction et c'est le "remake" des garde-côtes, moi aplati derrière le sac, Claire derrière moi. Mais elle échappe la couverture de survie qui s'envole. Je pars la rattraper et c'est à ce moment là que le faisceau lumineux nous rencontre. C'est bon, nous sommes identifiés : un touriste en train de dormir et un autre touriste en train de courir après une toile argentée qui fait un boucan infernal en s'envolant, le tout à deux heures du matin (je tiens à signaler aux dirigeants de la F.F.S. que par discrétion nous ne leur avons pas dit que nous étions spéléos!). A part ça, la balade à Balos s'est bien terminée!

SEQUENCE PROJECTEURS N°3 :

Avant la fin du séjour, nous voulions absolument voir Helinospilio et étions donc prêts à payer un guide local pour y aller. Les propriétaires de l'auberge que nous commençons à connaître puisqu'on y prenait souvent des "micro psari" (petits poissons) nous ont donc proposé l'aide d'un guide. Nous avons décidé d'effectuer une dernière tentative seuls. C'est alors que nous avons rencontré un berger qui devait y passer juste le lendemain. Comme ça ne lui demandait pas plus d'efforts de nous y emmener, il ne voulait pas être payé. Par contre, il n'acceptait de nous y conduire que si on avait de la lumière et une corde assez solide et assez longue pour ne pas se perdre!

Le lendemain, nous sommes au rendez-vous. La bouteille d'Ouzo que nous lui avons offert semble lui faire bien plaisir. Arrivés à l'entrée du trou, consciencieusement, notre guide attend que nous fixions la corde à une colonne. Puis nous commençons l'exploration de cette grotte sympathique pour assister à un ballet de chauve-souris dans la salle terminale. Lorsque nous ressortons, il est 11 heures du soir, il fait nuit. Nous commençons alors la descente du chemin en corniche. C'est alors qu'à 20 mètres de nous, un petit bateau apparaît dans la crique et qu'un de ses passagers nous crie d'une voix excitée "Karapatakolamato...?". Qui ça peut être? Des braconniers? Et puis, le coup du projecteur recommence. Trop haut, trop bas, je dis à Claire de ne pas s'affoler. Ca y est on est repéré. Nous sommes à 8 ou 10 mètres l'un de l'autre alors le projecteur est obligé de balayer de l'un à l'autre pour nous surveiller. Puis, je me décide à leur demander dans mon meilleur grec un truc du genre "Avez-vous besoin d'aide?"... Nouveau charabia un peu plus agressif. Bon, euh... Qu'est-ce qu'on fait? Prendre ses jambes à son cou, c'est un peu risqué avec le ravin d'un côté et la falaise de l'autre! Et puis, toujours dans mon meilleur grec, je demande "Quel est ton nom?" La réponse ne se fait pas attendre "Kolimari policie". Ah! Là, ça change tout! On a peut-être une mitraillette braquée sur nous en plus des projecteurs La discussion reprend toujours plus agressive dans un sens mais toujours aussi incompréhensible "Que voulez-vous qu'on fasse?" (en grec). Dou you spique ingish? (en anglais). Une réponse compréhensible arrive enfin "Kommt!" (en allemand). C'est alors qu'une idée me vient. J'étend lentement mes bras pour leur montrer que je n'ai pas d'armes! Et, je leur répond : "Quel est le chemin? Nous ne connaissons pas ici! Nous sommes français et on visite Helinospilio" (le tout en grecogermanique). Effectivement, la seule chose que nous voyions, c'était l'apic tombant dans la mer. C'est alors que la voix s'est apaisée et a grommelé "gromelemelo touristas...". Les projecteurs se sont enfin éteints et le bateau est reparti.

Une fin poétique :

Je me contenterai pour terminer de citer quelques vers car :

La suite serait délectable,

Mais malheureusement je ne peux

Vous la dire et c'est regrettable

Elle nous a fait rire... un peu.

Mais cependant, heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage

EN CRETE!

Par François ROCHE

Non mais attends, je te reconnais... Mais si, je me souviens de toi quand tu lisais le bulletin "THAILANDE 86". Tu te rappelles pas de moi? Ah oui, je me remets bien ton visage poupin, aux yeux émerveillés.

Bin oui, tu vois, une fois de plus, on est allé se balader. Ah, ça me fait plaisir de te revoir!

Attends, que je te présente d'abord les participants :

- Xavier NOGUES (dit Xav)
- Claire WAELES (la copine du sus-nommé)

Ces deux-là sont partis en voiture au mois de juillet.

- Jean Michel OSTERMANN (dit Jean-Mi, dit Chef),
- Martine GAUFFRE-OSTERMANN (épouse du chef),
- Camille OSTERMANN (fille des deux précédents),
- Patricia DUPOTY (dite Patoune, dite Piote, dite Barbie),
- Yves BOISSARIE (dit Blaireau, dit Piot),
- Yves OLIVET (dit Papy),
- Christiane OLIVET (épouse de Papy),
- Thierry BLIN (appelé le Chat par Camille),
- Francis ROCHE (dit Peinardocoulos, c'est moi).

Tous ces braves gens-là sont partis ensemble en avion la dernière semaine de septembre et la première d'octobre.

Au début, Xav était allé passer quelques vacances là bas. Il avait repéré des trous. L'année suivante, Papy et Jean-Mi, accompagnés de leurs épouses, vont traîner leurs tongs sur le site et découvrent le bon potentiel spéléo. Le G.3.S. décide donc de monter une expé à part entière.

Seulement voilà : pour faire une expé mon pote, faut des sous. Or des sous, on en a guère. Donc, Papy décide de mettre du pinard en bouteille. Au cours d'un bivouac dans le lot, Paulo, un copain oenologue nous propose un Bordeaux 90. On le goûte! On le goûte! On le goûte et on le goûte!!! OK, il est bon; le propriétaire le met en bouteille, colle l'étiquette qu'on a fait et roule bolide... Le bénéfice de la vente ira à l'expé (achat de matos, déplacements et couette de rat).

Comme pour nos deux expés précédentes en THAILANDE (86 et 88), chacun a son boulot. Fidèles à l'idée que nous nous faisons de notre activité, nous aborderons la

plupart des volets qui concernent la spéléo et nous nous acquitterons de nos tâches avec le plus grand sérieux...

Quoi, qu'est-ce que tu dis? C'est quoi l'idée qu'on se fait du bazar? Bonne question mon lapin !

Alors voilà :

En clair, on ne recherche pas spécialement le GROS TRUC. La notoriété, on s'en balance. Remarque bien que, si on trouvait un - 1000, on le donnerait pas au chien, mais en fait, ce qui nous branche à nous, c'est de prendre un massif, d'user nos chaussures dessus et dessous, parsemer les cailloux de nos gouttes de sueur et des éclats de notre matière grise, afin d'essayer de comprendre le pourquoi du comment du quoi-t'est-ce!

Alors, tout y passe : géologie, hydrogéologie, climato, topo, faune, flore, et t'essaieras et t'essaieras - Tu vois le plan!!!

On tente de démêler l'affaire avec les connaissances qu'on a glanée au cours de quelques années de pratique de la spéléo. Et quand on ne sait pas, on fait appel à des spécialistes.

Il était donc décidé que la famille Ostermann et la famille Olivet partiraient chacune de leur côté.

On se retrouve donc chez moi, à Limoges, Patoune, Blaireau et le père Thierry, dimanche 20 septembre de l'an 1992. A 19H43 de l'après-midi, ces quatre genses, prunent¹ le train en direction du Nord.

Paris!!! Mais si, tu sais bien, le gros bourg en haut. Mais si, sur le fleuve de la Seine. Ici oui. Et bien, c'est là qu'on va.

Dans le train, on apprend à Thierry à jouer à la belote.

Arrivés à la capitale, on fonce dare-dare jusqu'au R.E.R. et là, le guichetier nous annonce tout de go que c'est fini, il n'y a plus de navette pour Orly.

DE COUA, j'avais téléphoné avant et on m'avait dit que à telle heure, ça marchait encore.

- Peut-être, mais maintenant c'est fini, prenez un taxi!

- Mais bien sûr, ma poule, c'est pas dur, un taxi. Avec les sacs qu'on a, c'est un camion qu'il nous faudrait!

Puisqu'il le prend comme ça, tant pis, on chope le dernier train et on avisera au terminus. On aura toujours fait un bon bout de chemin. En fait, il s'était gouré le mec. Au changement, on a trouvé le bus-navette qui nous conduit à Orly, où on va prendre le gros noiseau.

¹Prunent : du verbe prendre conjugué au superlatif de l'irrationnel... Mais oui, je sais bien que ça n'existe pas. Au fait, si les néologismes ou les imbécilités t'effraient, sautece récit parce que tu vas en trouver des tas

A c't'Orly-là, on arrive à 1H30 du matin. On se le pose, tantôt sur un siège, tantôt par terre. On essaie de dormir, mais à cette heure-ci, ils font le ménage là-bas. Alors allons-y : café, clopes, café, clopes. Bref, vers 4H30, on se retrouve avec une gueule de bois identique à celle que tu avais le lendemain de ton anniversaire.

On finit par faire la jonction avec le reste de la bande et on fonce à l'enregistrement. On nous fait remarquer que nos sacs et kits dépassent le poids autorisé (20 kgs), mais la minette, sympa, les prend quand même sans trop de difficultés.

Une espèce de zinzin, résultat des amours entre un bus et une semi-remorque nous emmène directement sur le côté d'un BOEING 707 de la compagnie CORSAIR qui assurera le vol 537 à destination de HERAKLION, capitale of the CRETE Island.

Tu verrais le coucou, pas vraiment neuf : le nez cabossé (il a dû toucher dans quelque embouteillage), une fuite d'huile sous le réacteur gauche fait une petite flaque sombre, luisant sous l'éclairage diffus des pistes d'Orly, longs rubans marmoréens irisés d'arcs-en-ciel de kérosène délavé.

Si j'étais un poète, je dirais que notre avion blessé saigne au bras gauche, tout près de son coeur d'acier. Mais je ne suis pas poète, aussi, plus prosaïquement, je dirais que ce con de zinc pisse l'huile (et je te jure que sur ce coup là, je ne faisais pas le kéké...).

Enfin, on monte. Comme on n'est pas passé les premiers à l'enregistrement, on est tous séparé. Je me trouve personnellement à côté d'un petit couple de deux garçons mignons, gentils et tout ça et tout ça. Je leur demande très civilement de bien vouloir se lever, afin que je puisse atteindre ma place, car il n'est pas question - tu m'entends - pas question que je leur passe sur le corps. NON MAIS!!!

Puis l'avion roule... Comme d'habitude, on a droit à la démonstration des gilets de sauvetage, masques à oxygène et tout le barda. Arrêtez vos conneries. Bon, soyons clairs, j'ai peur en avion...

Tout d'un coup, après avoir réouvert les yeux, j'aperçois, par le hublot, la terre en dessous : paysage superbe, lever de soleil sur un patchwork de pétassous de toutes les couleurs, six mille mètres plus bas.

Le capitain nous dit que tout ça, qu'on est à 33 000 pieds, qu'on roule à 800 km/h et tout et tout. Pourvu que ça dure!!!

Quelques nuages flottent en l'air, comme une mauvaise odeur après un pet mal contrôlé... Bon d'accord, je peux vous dire aussi : comme une traîne de santal, libérée par un elfe, du sari d'une princesse de Karachi. O.K., ça a plus de gueule mais ça fait un peu vulgaire.

Tiens, regarde, on survole les Alpes, ah la vache, beau, beau!

Et d'un seul coup la révélation! Attends, je t'explique, parce que là, j'ai tout compris.

Donc, on m'avait dit : avant les montagnes, tout ça, des poussées verticales dirigées de bas en haut, des plaques qui dérivent, des tremblements de terre et tout le

toutim. Mais moi, j'étais petit et naïf, je les avais cru. Faut dire que c'était des savants qui m'avaient raconté tout ça. Mais là, vu d'en haut, j'ai tout compris...

TOUT!

D'accord, d'accord, je vais vous expliquer.

Alors, tu vois, au début, la terre, c'était une boule nue, lisse comme le crâne de ton beau-père. Et le bon dieu, il s'est dit : "ouais, c'est beau, mais tout plat, c'est triste". Alors, il a ramassé un plein kit d'argile, dans le dernier trou qu'il a fait dimanche dernier, avec des potes à lui (des titans, on les appelle).

Il a pris ça, il en a fait un énorme pâté et il a dit à ses copains : "Allez, les gars, on fait les Alpes". Alors, tu penses, les autres, ils ont dit d'accord, vu que c'était lui le Chef. Donc, avec leurs gros doigts boudinés, ils ont sculpté le gros pâté, en le labourant de leurs ongles sales.

Ah, tu me crois pas. Bon, O.K, je t'apporte des preuves. Ils transpiraient vachement les gars, parce que c'était un jeu, c'est sûr, mais bonjour le boulot. La sueur coulait mais, pour faire semblant, ils riaient, ils riaient. Ils riaient aux larmes et ça tombait par terre et ça faisait des flaques, alors eux pour rigoler, ils ont dit : "Té, vu qu'on est tout près de l'Italie et que, en italien, larme, ça se dit "lacrima", eh bé, on va appeler ça : des lacs".

Et oui, mes petits loups, des lacs. Ils ont même rajouté : "Et ce lac là, puisqu'on est en Suisse, on ira de plus en plus en l'aimant". C'est Tell que je le dis.

Tu me crois pas, vieux sceptique, alors j'enfonce le clou.

D'après toi, tout ce coton blanc que je vois sous le coucou en ce moment, là oui, en bas, c'est quoi d'après toi : la fumée mon pote, la fumée de leur bivouac, eh oui.

Qu'est-ce que tu dis, je délire dans mes nébules?²

Quoi? Toi, tu y crois aux poussées, aux plaques et tout le reste. Tu y crois vraiment?

Tu dis que je rêve, tu préfères la première version à la mienne.

Comme tu dois être malheureux!!!

Attends, je vais te reprendre en main, en continuant ce récit à te couper le souffle. Je te passe tous les détails, le repas dans l'avion, les perturbations qui nous obligent à nous longer sans arrêt (Fasten seat belt) et tout ça.

Finalement, sans escale, mais avec escarres sur cette partie charnue de notre individu qui fait se retourner les plus raffinées représentantes de la gente féminine (si!!!), nous atterrissons à HERAKLION. Il est 11H30 et, décalage oblige, 10H30 en France, chez nous).

²Nébulose : vient de nébuleux (je vous avais prévenu)

On traverse la pelouse, devant l'aérogare et on se trouve à l'arrêt du bus. Première surprise, entre la clôture de l'aéroport et celle du camp militaire qui est en face, se trouve un no man's land d'une centaine de mètres qui s'avère être en fait un dépotoir : sacs plastiques, bouteilles vides, vieille gazinière et tout le reste. Bon. Bref, on prend le bus pour le centre ville où l'on s'assoit à la terrasse d'un restaurant-piège à gogos devant un Ouzo³ bien frais - premier repas grec arrosé de Retsina.⁴

C'est là que ça se corse, parce que figure-toi que le Blaireau n'aime pas le concombre. Or, les crétois mettent du concombre dans quasiment tous les plats. Pourtant, le Blaireau, il n'est pas difficile puisqu'il aime tout, à condition que ce soit du pâté, du confit ou des patates, donc, tu vois, que cela nous laisse un choix somme toute assez vaste. En résumé, le pré-cité se retrouve en Crête comme Papy (qui n'aime pas le riz) en Thaïlande.

Ah oui, au fait, tu ne connais peut-être pas le Piot. Alors, physiquement, tu vois STALONE, la carrure, les muscles, tout ça... Et bien, le Piot, il est gros comme le bras gauche de Stalone, dans le genre, 1m70, 42 kgs. Mais vu que là bas il ne mangeait rien, à force de sucer des cailloux, il a maigri (enfin, il a perdu son os central), ce qui fait qu'aujourd'hui, il ne fait plus que 1m50 (tassement dû aux méchants sacs qu'on portait) et 23 kgs. Une bête, l'apollon du sana. Je te dis ça, je sais bien que tu t'en fous, mais si un jour tu le rencontres le Blaireau, tu risques de ne pas le voir ou alors peut-être en contre-jour, une ombre, un filet ; peut-être!!!

Je te prie de noter qu'on a toujours été sympa avec lui. Tous les matins, on lui mettait une nouille de six mètres de long autour du cou, l'autre bout attaché à un piquet et on le laissait une heure dans un pré et il paissait. Et alors, qu'y a-t-il de choquant dans le fait qu'il eût paît? Je te ferai gentiment remarquer qu'en Crête, tous les ânes paissent... D'ailleurs, bien que la comparaison soit hardie, je note un fait troublant : mettant en relation notre attitude et le poids qu'on a l'habitude de trimbaler, le Piot et moi, Patoune dit de nous : "vous êtes des mulets!". Eh, charriez pas les gars, je plaisante, c'est que je l'aime mon Blaireau. D'accord, d'accord, je vous jure que plus jamais je ne comparerai mon pote à un baudet, plus jamais, promis...

... j'aime trop ces bestioles!

Quoi qu'il en fût, qu'il en soit ou qu'il pourrait être, et bien nous terminâmes notre repas (y'a pas à dire, ce récit est vachement passionnant : tout y est, suspense, trame d'acier, personnages hauts en couleurs : de l'Harlequin, du Guy des Cars, que dis-je, mais que dis-je? du Barbara Cartland. Je vous le dis tout net, ce qui m'attend, je le sais : c'est le Nobel. Pas les suédois, non Chantal - comme Goya - non, pas le peintre, non non, la surnommée chanteuse).

Or donc, nous prissâmons le bus pour CHANIA (prononcer JANIA, avec le J comme la Jova espagnole) sur la côte Nord-Ouest, à 150 kilomètres de la capitale.

Alors là, mon petit, CHANIA, je te dis que ça : c'est beau. D'accord, on était pas les seuls car, même fin septembre, il y avait pas mal de touristes. Note bien que nous en

³Ouzo : apéritif grec à base d'anis, intermédiaire entre le Ricard et le Berger chez nous, de couleur blanche

⁴Retsina : vin blanc grec, typique avec son gout de résine

faisons partie, mais encombrements mis à part, c'est un superbe port construit autour d'une crique et fermé par une jetée portant un petit phare. Toutes ces bricoles, dans le soleil couchant, composent un tableau des plus magnifiques. Bien sûr, autour du port, tu ne trouves que des restaurants et des boîtes de nuit, mais avoue tout de même que c'est le cas de la plupart des ports. Par contre, à quelques encablures du pré-cité port, tu peux déambuler dans une rue qui est entièrement consacrée au cuir. Fabricants et surtout vendeurs proposent là tout ce que l'on peut faire dans cette matière, à des prix extrêmement corrects. Vas-y, je te le conseille.

Attends, j'ai divergé, mais rassure-toi, je reverge. Parce que figure-toi que, touristes d'accord, mais spéléos d'abord. Or donc, sur cette route, c'est pas difficile : à droite, la mer, à gauche : le karst. Des trous, il y en a plein plein. Y'a bon, y'a bon.

Et puis, un truc rigolo. La Crête n'est en fait qu'un immense chantier de maisons pas terminées. Il faut dire que les maisons, là bas, ne sont pas faites comme les nôtres. Schématiquement, voilà comment ils font : ils coulent une dalle par terre (évidemment). Des quatres coins, ils montent un poteau en béton et ils relient ces quatres poteaux par des poutres du même métal. Par dessus le tout, ils mettent une terrasse et il ne reste plus qu'à boucher avec des parpaings ou des briques. Mais, des quatre poteaux de coin dépassent, en haut, les ferrailles de béton armé. Moi, je me suis dit que c'était en prévision d'un éventuel étage supérieur. Et bien, que nenni mon Pape, pardon : mon pote. Tout simplement, les petits futés profitent d'une loi qui dit que tant que la maison est en construction, tu ne payes pas d'impôts locaux. Et tant que les ferrailles dépassent, la maison est réputée en construction... Tu vois le plan!

Mais, il paraît, d'après nos informations, que les crédits sont très difficiles à obtenir et ceci explique malgré tout que les maisons tardent à se terminer.

Puis, enfin, après la nuit blanche comme une vestale, enfin, un vrai lit à l'hôtel Lito. Hein, tu ne connais pas le Lito, dommage. Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait le CARLTON, mais zenfin c'est propre et surtout, le patron est d'une gentillesse à faire pâlir l'Abbé Pierre.

Si t'es de passage dans les coins, n'hésite pas, vas-y, tu seras bien reçu. Le patron parle anglais plus que bien et il tente même deux ou trois mots de français (mais là, il y a encore du boulot). De plus, ce qui me paraît le plus important, c'est que chez lui, les spéléos sont les bienvenus (ce qui malheureusement n'est pas le cas partout).

Donc, après un gros dodo et une douche chaude (le must) nous voilà partis pour louer une voiture. Car, notre plan d'attaque est le suivant :

Nous devons prospecter sur un massif loin de tout. Ca veut dire des portages lourds, avec des marches d'approche conséquentes et surtout, beaucoup d'eau, car là-haut il n'y en a pas et avec la cagne, on va en avoir besoin!

Donc, nous décidons de charger la voiture et par des chemins carrossables, s'approcher le plus possible du lapiaz, ce qui fait que nous économiserons environ une heure trente de marche et qu'il ne nous en restera que deux ou trois, au mieux.

Nous voila donc partis, Patoune et moi à la chasse aux loueurs. je dis bien : la chasse, car en l'occurrence, il faut en pister dix pour en choper un. En effet, les prix vont du simple au double, carrément!

Nous, on a fait affaire avec la société OLYMPIC. Je les cite pour deux raisons : la première, c'est que, sur Chania, ils sont les moins chers. La deuxième, c'est qu'une des employées parle le français couramment (elle a fait des études à Paris), de plus, ils sont très sympas.

Nous voila donc pour quelques jours possesseurs d'une FIAT PANDA que nous baptisons sur le champ : "le SUBARU" par comparaison au véhicule de cette marque, les deux voitures ayant en commun : leur petitesse...

Nous voila présentement automobilisés. MAIS (je dis MAIS, j'aurais pu tout aussi bien dire : OR DONC, voir même déclarer tout de gob : ALORS MES FIEUX; à l'extrême limite, me gargariser avec un impérial : voila mon FEAL; si tu veux, je peux aussi t'assener un saharien : CE FILS DU DESERT, euh pardon : CE SIDI (attend non, je voulais dire CECI DIT).

Eh bien non, je choisis plus simplement : MAIS...

Mais, disais-je donc, le problème se pose maintenant et de la manière suivante : comment faire entrer une bradassée de sacs gros comme des camions, dans une voiturette de la taille de mon cerveau (c'est à dire, somme toute, relativement restreinte). Et bien, tu tasses, mon gamin, tu tasses et tu combles les petits trous avec, tantôt une chaussure, tantôt une paire de chaussettes ou un couple de mousquetons ce qui fait qu'à la fin des fins, le Subaru se retrouve cabré comme un jeune étalon devant la photo de "UNE DE MAI".

Le reste de la bande se rend pédestrement à la gare des bus, afin d'en prendre un pour SOUYA.

Le Subaru, piloté par votre serviteur, s'envole roulement⁵. Non, non, "pilote" et "s'envole" ont été méticuleusement choisis, car vu la charge de la bête, j'ai plus l'impression de mener un hélico qu'une berline, conduite intérieure, de marque transalpine (je pouvais ajouter "d'ours", mais c'était trop facile).

Arrivés au port, après trois ou quatre arrêts en route, pour quelques photos, quelle ne fût pas notre surprise d'envisager, se détachant sur l'horizon crénelé de vagues folles, métallisées en leurs manteaux de mousse, qu'irise de ses feux d'airain, l'astre du jour, tout entier d'or et de miel, suavement lové dans son alcôve d'azur tendre, mouchetée de fines nuées célestes ; d'envisager disais-je sans zézayer, ces fiers noctambules des cavernes, si chers à mon coeur d'ami et qui partagent avec moi la sportive aventure spéléologique, en cette hellène terre de Crète.

En clair, ces cons-là sont arrivés avant moi! Z'ont-y-pris un bus GTI ou z'on-t-y compressé le temps! MEUNON, gros bétassou, en fait ces grands benêts ont carrément raté le car. Donc, ils ont pris un taxi et sans escale sont arrivés les preums.

⁵Ne le prenez pas mal, je ne peux pas m'en empêcher.

Par contre, là où qu'on est, pas de camping ; du sauvage mon kiki, du sauvage. Camp 1, near the plage et sous un vent à écorer les brebis (comment? Les brebis n'ont pas de cornes. Eh bien justement, elles n'en n'ont PLUS!).

Et puis tout ça quoi, bien, tout, impeccable, au dodo. Alors, une fois au lit, qu'est-ce que tu veux, comme tout un chacun, on fait quoi hein, on fait quoi? hein? Y'en a trois qui suivent... Natürlich meine leibe, on s'endort... Tout à coup : zim ba la boum, tsoin tsoin et tagada. COUATAISSE? non mais je te jure, y'a de quoi se la chromer et l'exposer au salon de l'auto, au rayon des enjoliveurs : ces voyous ont trouvé le moyen d'implanter un genre d'espèce de night-club juste à côté de notre tente, ce qui fait que la musique, associée au vent nous fait passer une nuit blanche.

De colère, nous déciderons de déménager, pour replanter la guitoune un poil plus loin, juste en plein dessus le dessous d'un vieil olivier et contre un mur de galets vraisemblablement gréco-romain, vu que, de tous les côtés, on est entouré de ruines de cette époque. Le sol lui-même est jonché de tessons de poterie dont la plupart est contemporaine des susnommées ruines. En fait, ce camp sera le camp 3. On parlera plus loin du camp 2. Vous me dites que je bouscule un peu la chronologie, je vous rétorquerai sans ambages que oui, je bouscule et même je remue, je triture, je déplace : ça chasse les toiles d'araignées!!!

Eh oui, c'est ça qui est fou là-bas : il y a tellement de vestiges, qu'en fait, ils ne sont pas protégés. A l'abandon, les herbes folles les dévorent. Donc, lorsque les gens qui passent sont, comme nous, amoureux de toutes ces choses, ça baigne encore, mais quand c'est le tourismus vulgaris qui les côtoie, il en résulte une certaine dégradation qui est d'autant plus inévitable que les propriétaires, pas vraiment conscients de la richesse historique qu'ils ont chez eux, n'hésitent pas à utiliser les cailloux pour construire des murets. Il est vrai aussi que, vu l'aridité du pays, les habitants qui n'ont pas choisi le tourisme comme moyen de revenu essaient de survivre comme ils peuvent, à tel point que le propriétaire de l'endroit que nous squattons, vint nous voir le matin, alors qu'il attachait son âne à côté de nous et s'inquiéta du fait que notre campement offrait quelques risques et notamment celui de mettre le feu aux quelques oliviers qu'il possédait. Ayant vu que notre premier travail avait été de remonter le mur partiellement écroulé et que le deuxième fût de construire une espèce de cheminée en pierres au fond de laquelle notre camping-gaz ne risquait pas d'allumer un incendie dramatique, il se trouva rassuré et la seule chose qu'il nous demanda ce fut : un Opinel, le seul mot français qu'il connaissait. Nous le lui avons offert avec grand plaisir et avons décidé unanimement de ne jamais faire de feux de camp. Nous tiendrons cette promesse jusqu'au bout...

En fait, durant ces quinze jours, nous n'aurons pu faire qu'un seul feu, sur une plage, planqués derrière les rochers, nous pourrons faire griller notre pêche sans risque, puisque entourés seulement de sable et d'eau. Il fallait être prudent avec ce vent!

Mais qu'entends-je, qu'ouïs-je? Qu'esgourdés-je?

Ce n'est que le vent, voyez, seulement le vent.

Du Nadir au Zénith, de Noroît au d'Antan,

d'autant de ce temps qui enfante autant de vent,

chaud du feu ou glacé des grands froids, de tous temps.

- Quel est Monsieur ce cri qui siffle par nos tours?
Qui perce nos murailles, tel boulet de canon?
- Demeurez ma Baronne en votre lit d'amour,
car ce cri, noble Dame, qui roule en les canyons,
qui saute sur les blocs et claque sur les crêtes.
- Ce n'est rien! Un jeune amant qui passe et embrasse
les vieillards dans les mains, les enfants sur la tête.
De la forêt du cerf au chemin de la basse,
Il vous trousse jupon et fait frémir vos seins.
Il abat vos châteaux ou fait cambrer vos reins.
- Or ça, Monsieur! Par ma foi quel est ce manant?
- Pas manant, Belle dame, Seigneur et de sang!
- Qu'on me donne une épée et qu'on arme mes gens.
Quelle audace ce gueux, je m'en vais le tuer!
- Hélas, Madame, bien que voulant ne pourrez
car pas plus qu'il ne meurt, on ne sait s'il est né.
Il est libre et si fol et volage et prudent.
Ce guerrier, ce nomade, ce vieillard, cet enfant,
c'est le vent.
- Qu'est-ce que tu déconnes mec, tu parles en dormant a c't'heure.
- Dis-donc, hier soir, t'as fumé tes longues ou t'as appuyé sur l'Ouzo?
- Euh pardon, je rêvais, mais ça y est, ça va mieux. Qu'est ce que tu disais mon blaireau?
- T'entends ce boucan, qu'est-ce-que c'est?
- Ce n'est que le vent, tu vois, seulement le vent.

Ah merde, tuez-moi, faudrait voir à pas en prendre l'habitude. Bon, allez, on se calme, je vous jure que je ne recommencerai plus. Où en étais-je-t-on?

Ah oui! Allez debout là dedans. Petit déj', toilette, on bourre les sacs, car tout à l'heure, en route pour le massif, là-haut sur la montagne, les deux pieds, les deux mains dans le karst!!!

Ce coup-ci, on se partage en deux (pas les gens, hein, le groupe : faut quand même être raisonnable). Jean Michel, not' Chef vénéré a décidé de filmer la montée vers le lapiaz. Il a déjà fait le chemin l'an dernier. Thierry et moi-même lui servirons de cochons d'inde, non, de hamsters, enfin, je me rappelle plus du nom de l'animal, mais je sais que parfois, on s'en sert de cobaye.

Pendant ce temps, le ci-devant Papy, flanqué de la mère Patoune et du Piot, enfourche le Subaru pour le poser le plus près possible de la doline à fond plat dans laquelle on a décidé d'implanter le bivouac. D'après les anciens, dix minutes de marche suffisent pour atteindre ce havre de paix. En fait, nos marcheurs arrêteront après plus

d'une demie-heure, dans un endroit à peu près plat situé somme toute relativement loin du terminus initialement prévu. C'est le camp 2.

Ils s'étaient chargés comme des mules pour monter le maximum de matos, à l'image du blaireau qui traînait une pastèque accusant, sur la balance, le poids respectable de 10 kgs. En vidant les sacs, pour faire un deuxième tour, Patoune s'aperçoit qu'elle avait monté ma ceinture de plongée lestée de 5 kgs de plomb (elle l'avait dans son sac, car au départ, le mien était trop lourd pour l'avion). Alors moi, je dis la chose suivante : je tiens à dénoncer publiquement ce genre de comportement! Car en fait, imaginez que j'ai eu besoin de mes plombs, en bas dans la vallée, j'étais coincé, ils étaient en haut. N'est-ce pas scandaleux!!! Remarque bien que je lui ai pardonné depuis, mais à la seule condition qu'à l'avenir, elle porte mon sac en plus du sien. Quoi, qu'est-ce que j'entends? Je viens de surprendre un mot sur tes lèvres purpurines ; macho, dis-tu ; moi, macho, alors que j'ai dit plus haut que j'adorais tous les animaux, j'ai bien dit tous, alors hein, la paix...

Bref, on finit par se retrouver et nous voilà partis à bartasser⁶ sur ce superbe lapiaz. En gros, le massif est partagé en deux par une immense faille de laquelle rayonne une foultitude de diaclases perçant la surface par des regards parfois pénétrables, ou parfois pas (des sondages à la pierre nous laissaient espérer des verticales d'environ 50 mètres, mais malheureusement trop étroites pour entrer dedans).

Sur ce massif, on avait trouvé un petit trou, trop rastègue⁷ pour l'homme, mais suffisamment spacieux pour contenir les sacs qu'on laissait le soir en haut, pour éviter de les retribaler le lendemain. Juste à côté de ce garde-manger, s'ouvrait la gueule d'un puits de 5 à 6 mètres que Papy avait équipé pour sa récolte de plantes. Nous l'avions baptisé OH8 (OH parce que sur le massif de OHRA et 8 parce que le huitième à être découvert).

Jean Michel avait continué à équiper quelques petits puits qui se succédaient. Nous étions en train de caler les trous sur une topo, afin d'avoir, après report sur la carte, une vision d'ensemble du machin qui nous permettrait peut-être de comprendre le pourquoi du comment du quoi t'est-ce!

Dès son arrivée au trou, le Chef me demande si je veux bien prendre la suite, de façon à ce que tout le monde puisse faire son bout de "première", (rigolez tant que vous voulez, on a l'habitude de faire comme ça et on ne changera pas de si tôt. Chez nous, s'il doit y avoir première, tout le monde en fera sa part).

Tu penses mon biquet si je veux bien! Le temps d'enfiler le baudrier, de me lester de tout le bazar dont on peut avoir besoin dans ce genre d'exercice et astique Pompon, rendez-vous en bas.

Un spit par ici, un piton par là et après un petit morceau de ressaut de quelques mètres, je m'aperçois que les cailloux que je fais tomber en faisant le ménage, vont s'écraser sans rebondir à peu près vingt cinq mètres plus bas. Je dirige ma lampe de

⁶Bartasser: mot cévenol signifiant : progresser dans la garrigue, parmi la végétation touffue et les buissons

⁷Rastègue : étroit, en Cévenol

secours vers le bas mais je ne distingue rien. Ah tiens, intéressant, me dis-je en aparté (car je parle aussi cette langue). Je sors de mon kit une nouille de 12 mètres, mais Woualou Sahib, elle flotte dans le vide. Allez tiens, au diable les varices, j'en dékrite (et alors!!!) une autre de 30 mètres, je fractionne le bidule et je prends au guichet un billet pour plus bas. Je pose les pieds par terre, constate qu'il n'y traîne qu'un ou deux mètres et je zieute. Ah les salauds (comme dirait le Piot) ils ont piqué le plafond et les murs.

- Putain, Jean-Mi, c'est énorme!

Que les affiliées à cette profession me pardonnent d'avoir choisi leur nom comme exclamatif, mais qu'elles sachent que, bien que ne les pratiquant pas, je les respecte moultement et déclare tout de go, qu'elles devraient être déclarées d'intérêt public!

- Grand comment?

- Enorme et tout noir, nom de dieu, viens voir, c'est superbe.

Bon d'accord, c'est pas la Verna, mais moi, je suis un modeste et une salle de 80 mètres de diamètre sur 30 de haut, je trouve ça très grand. Que les grands spéléos rigolent, mais qu'ils ne s'abaissent pas à m'envoyer leurs sarcasmes, je me trouve très bien dans ma petitesse et malgré les sourires narquois et les quolibets, je continue à dire que ma salle est grande - NA!

J'ai beau regarder autour de moi, je ne vois que la paroi la plus proche, tout le reste est dans le noir. Je flotte sur un nuage, qui s'appelle : le bonheur, mes mains tremblent, c'est le pied.

Soudain, un sifflement me rappelle à l'ordre : Jean-Michel a entamé la descente et fait voler des cailloux sous ses pieds. Je pars me mettre à l'abri et dès qu'il me rejoint, nous nous précipitons dans les bras l'un de l'autre pour s'embrasser. On est heureux. Oui, vous avez bien entendu, on est heureux.

Et nous voilà tous les deux, contents comme deux gosses devant un paquet de bonbecs. Nous décidons de faire un rapide tour de la salle et d'arrêter pour laisser le reste aux copains. D'un commun accord, nous décidons que Jean-Mi remontera le premier.

En effet, le Blaireau est resté là-haut, on lui avait dit qu'on serait sorti à 5h : il est 4h30, c'est donc le moment. On avait décidé de mentir un peu et de ne dire la vérité qu'une fois tous les deux dehors, mais le Chef, ce voyou n'a pas pu résister. Je t'avoue que j'aurais fait pareil. C'était dur, car comment cacher sa joie quand on rayonne de partout. D'autre part, je dois vous avouer que notre Piot possède en plus de bien d'autres qualités, un instinct de la grotte et une intelligence tout à fait exacerbés.

Après avoir fait notre récit, nous partons rejoindre les autres au bivouac. Boubouffe, terminée par un bon bout de pastèque. Il faut que je te dise que le Piot, agacé par le fait d'avoir trimballé 10 kgs de cette cucurbitacée, alors qu'il n'aime pas ça, avait déclaré à haute voix que, si je ne la terminait pas, il m'introduirait tout ce qui reste dans un endroit très personnel et habituellement réservé à l'administration de suppositoires ou de thermomètres, alors tu parles si j'en ai bouffé de la pastèque et jusqu'au dernier pépin encore.

Je vous épargnerai le récit des autres jours, puisque finalement, ce fût toujours la même chose : levés très tôt, partis dare-dare sur le massif, prospection, calage des trous sur la topo, topographie de nos découvertes, retour à la nuit, usés comme des vieux facteurs, les pieds remplis des épines des buissons incontournables là-bas, mais heureux d'être là et de partager des moments intenses en compagnie de bons potes avec lesquels tout ce qui est fastidieux, dans la pratique de la spéléo, s'oublie rapidement pour laisser place à des souvenirs radieux.

Mais voilà, ce soir on retourne au camp de base, pour retrouver la civilisation, le restau, la plage, les copines qui sont restées en bas. Fini les nuits à la belle étoile, l'économie d'eau, l'odeur de renard dans le duvet. On va enfin pouvoir boire à notre soif, se doucher, se pomponner et tout ça. Bref, retrouver une apparence humaine...

Alors bien sûr, on a un peu les yeux cernés, car là-haut, c'était dur, il faisait chaud, les sacs étaient lourds, on dormait mal, on mangeait mal, on buvait trop peu, on bartassait beaucoup. En bref, on s'est tapé pas mal de galères, mais quoi, oh les gars, si on était là, c'est qu'on le voulait bien et en plus pourquoi ne pas le dire, on aime ça.

Mais bon, que voulez-vous, on n'est pas des dieux (mais non, mais non), aussi aujourd'hui samedi, nous décidons de faire relâche et n'en déplaise aux emmerdeurs sur qui on a pratiqué une humourectomie (ablation du sens de l'humour) voire même une amourectomie, n'en déplaise, disais-je, à ces pisse-vinaigre : ON VA SE PRENDRE DU BON TEMPS!!!

Martine, Camille, Christiane, Jean-Mi et Papy remontent la vallée pour aller faire la topo d'un trou sympa, la grotte du Cyclope ou de l'Abreuvoir, on ne sait pas trop, car elle est mal repérée sur les guides et renferme pas mal de vestiges d'une habitation peut-être néolithique, mais ça n'est pas sûr. Ils ont noté, dans cette grotte, un polissoir que j'ai loupé lors de ma visite ultérieure, mais par contre, nous avons tous vu, dans un diverticule, une superbe citerne construite dans l'arrondi d'un puits naturel et destinée à récolter l'eau de ruissellement... Une merveille!

Comme toujours, dans la quasi-totalité des grottes crétoises, de nombreux tessons de poterie jonchent le sol.

Patoune, le Piot, Thierry et votre serviteur décident d'aller se balader dans un site gréco-romain appelé LISSOS. Superbe balade qui débute dans un canyon magnifique et nous conduit, après une grosse heure de marche, dans cette vallée remplie de ruines fort intéressantes mais, malheureusement à l'abandon. Le site est extraordinaire, mais c'est une désolation de voir ces morceaux de colonnes de marbre abandonnés au beau milieu d'un champ. Des poteries cassées traînent çà et là et une petite chapelle a été bâtie, de bric et de broc, en utilisant des morceaux de ces colonnes parfois trop grosses pour la taille de cette maisonnette. On nous avait signalé une superbe mosaïque, restaurée sur place, par des archéos entreprenants, malheureusement, on ne l'a pas trouvée.

C'est le coeur gros que nous prenons le chemin du retour, mais avec, malgré tout, de biens belles images dans la tête et dans l'appareil photo. De retour à SOUYA, nous décidons d'aller nous taper une bière bien fraîche au troquet du coin. Bonne surprise encore, la patronne de ce noble estimanet parle français couramment. Elle a été pensionnaire à Héraklion, dans une école catholique, où elle a appris notre langue.

Après avoir discuté le coup avec notre hôtesse, nous réintégrons le camp, car c'est l'heure du premier.

Seulement voilà, toute notre vaisselle est avec Martine, à son hôtel, ce qui fait que nous n'avons même pas de verres. Alors, que veux-tu, sans assiette, on peut pas manger hein, alors qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là. On remplit une bouteille d'eau, après avoir laissé au fond, une lichette d'ouzo et on se bascule un chti gorgeon. Oui, mais quand tu doses pas dans un verre, tu maîtrises pas bien, alors, une parole en entraîne une autre et patati et patata et patalère. Christiane a glané quelques amandes que Thierry casse méticuleusement et, une amande, un coup d'Ouzo, une amande, un coup d'Ouzo. Et ça dure et ça recommence, ce qui fait qu'au bout d'un moment, notre Blaireau se sent monter comme des vapeurs. En fait, mon canard, sans s'en rendre compte, il se trouve présentement saoul comme : une grive, un âne, une vache ou tout autre volatile du même genre que tu voudras bien citer.

En tout cas, quand le Chef arrive avec sa petite famille, notre Piot est pratiquement porté disparu, terrassé par un ennemi mieux entraîné, supérieur en nombre et sournois comme un contrôleur des impôts : l'Ouzo, ce breuvage terrible et si charmant qui te me l'a ramassé derrière la tête, comme ça, paf, et lui a imprimé un mouvement tournant, suivi d'une translation du haut vers le bas, transformant la verticalité habituelle de mon Piot en une horizontalité douteuse, du type foetal, le laissant hagard et endormi dans une biture d'enfer!

Mais tout à fait : 7h du matin. Ceci est un autre jour (le suivant d'ailleurs) et donc dimanche. Ah alors là, tu vas voir, on va se faire beau. La douche, le rasage, ça fait plusieurs jours qu'on n'avait pas vu ça. On se met propre et on se dirige vers une terrasse de café ombragée où on va se mettre à l'aise pour reporter nos topos, fruits de notre labeur aussi intensif que montagnard.

Après le casse croûte, on loue deux petits bateaux à moteur pour aller pêcher dans une crique, à quelques encablures de là. D'accord, la mer est un peu grosse ce jour là : des creux de 10 mètres selon le Blaireau, 1 mètre selon les autres. Ah, il se foutait de moi dans l'avion ; j'ai la trouille dans ces engins, c'est vrai, mais alors là, je te dis pas, vert, il était vert l'homme et pas à l'aise je te jure...

Pour éviter de crever les bateaux sur les rochers, on les laisse à l'ancre à 5 ou 6 mètres du bord et là commence une partie de chasse sous-marine qui nous valût presque les foudres de Brigitte Bardot. Je crois même, à un moment, avoir aperçu un bateau de Green Peace qui nous observait. Un massacre!!! On a été obligé d'arrêter par manque de visibilité, la mer était toute rouge...

300 kilos de poissons gisaient inertes sur les rochers. Hein, comment? Pas tant, tu dis. Bon d'accord, allez tiens : 30 kilos, ça va? Quoi, c'est encore trop? D'accord, je veux bien descendre jusqu'à 3 kilos, mais je peux pas faire mieux, ou alors je perds tout.

OK, OK, te fâche pas! Et alors, c'est vrai qu'en fait il n'y avait que 3 poissons, mais attention, énormes, d'ailleurs c'est simple, ils étaient gros comme ça, alors t'as qu'à voir! Oui, oui, trois mon p'tit père, une orphie, un rouget et une vieille, mais sans rire, on aurait dit des requins. D'ailleurs, c'est simple, on n'a pas pu les mettre dans le rafirot. J'ai tressé trois nouilles de 10.5 et on les a remorqués jusque sur la plage. On n'a pas pu tout manger le soir même, la Piote nous en a fait trente huit boccoux! Tu vois le plan!

C'est donc le ventre arrondi que nous nous couchâmes et nous dormâtes jusqu'aux premières lueurs de l'aube où nous nous levâtes, nous nous vêtâmes et nous partâtes (ah, que notre langue française est baile).

Et puis dereChef, nous voilà lancés comme des bêtes, à l'assaut de ce lapiaz. On prend les mêmes et on recommence les mêmes choses : calage, prospection, topo. Au cours de la ballade, Piot et Thierry sont isolés. Ils sondent un trou en jetant une pierre. D'habitude, ça fait : bong, bong, bong, ou bien ZZZZ....pof et dans le meilleur des cas :plouf. Mais là, non, ça fait : ding, ding, ding. Curieux! Etrange! Bizarre! En tout cas inhabituel. Descendant plus bas, ils trouvent un accès horizontal à cette cavité, accès défendu par un éboulis d'énormes blocs barrant l'entrée. Une pauvre brebis est allée voir en bas ce qu'il s'y passait et ne pouvant pas remonter s'est trouvée prisonnière de cette cavité. La petite pierre servant de sonde lui était tombée sur le dos et notre pauvre biquette, en gesticulant, faisait sonner la clochette qu'elle portait au cou. Nos deux copains ne pouvaient rien faire, la petite bête ne se laissant pas approcher, morte de peur qu'elle était et d'une maigreur désolante.

Le soir, au camp, nous décidons de la sauver et après avoir porté de la bouffe et de l'eau, l'un tirant, l'autre poussant, les copains réussissent à libérer notre bestiole. Dès qu'elle fut en haut, à la lumière du jour, elle se précipitât pour engloutir avidement tout ce qui était comestible.

Un vague sentier, entre les épineux, menait à la maison d'un berger. Nous lui ferons comprendre, par gestes, que notre protégée se trouvait, maintenant, quelque part dans la montagne, en quête de son logis. En fait, c'était lui le propriétaire et c'était la deuxième biquette qu'il perdait. La première n'est jamais revenue, par contre, il allait chercher la notre pour la ramener au bercail. Cette brebis là devait être une pièce maîtresse de son troupeau puisqu'il avait pris la peine de lui passer un collier à clochette, aussi, c'est avec force embrassades et poignées de mains qu'il remercia les sauveteurs. Oh, bien sûr, ces remerciements les ont touchés, mais point n'était besoin de ça, car le fait d'avoir sauvé une petite bête d'une mort très proche, nous suffisait plus que largement et le soir au camp, en racontant cette aventure, nous avons bien rigolé. Mais ne vous y trompez pas mes petits gars, j'ai bien vu que vos yeux brillaient un peu plus fort et que vos sourires étaient plus crispés que d'habitude. Vous avez beau faire les malins et jouer les durs, j'ai bien remarqué l'émotion qui se dégageait de votre récit. Vous me le ferez pas, à moi, je vous connais trop bien et c'est pour ça que je vous aime, bande de cons!!!

Ecoutez-moi vous tous, je pointe le doigt au ciel. S'il y a quelqu'un là-haut et qu'il m'entende, je lui lance une prière, une seule. Tu les connais, tu les as vus, je t'en prie, protège-les, ménage-les, fasse qu'ils ne changent jamais et même si parfois, ils blasphèment un peu, tu sais, toi comme moi, qu'ils sont bons.

Ca y est je débloque, voilà t'y pas que je me mets à faire des déclarations d'amour. Ah non, mais ça va plus à c't'heure.

Bon au turf, nous n'avons pas fini d'écumer ce sacré karst. Je dois t'avouer que les villageois n'ont rien compris au film, car figure-toi que lorsqu'on leur a dit où on voulait aller, ils nous ont répondu par gestes et même en grec, qu'il ne fallait pas aller là-haut, qu'il n'y avait rien que des buissons et des cailloux, mais à part ça, rien à voir. On leur a répondu, comme on a pu, que justement, c'est ce qu'on cherchait, alors quand ils nous

ont vu resserrer les bretelles du sac et enquiller la montée de face, ils se sont jetés quelques coups d'oeil éloquents. En clair, cela voulait dire : "Ils sont givrés ces gens. qué qu'ils vont faire là-haut". Mais le soir, juste pile à la nuit tombée, lorsqu'ils nous ont vu repasser au même endroit, ils ont levé le pouce en l'air, avec des grands "good, good" ne comprenant toujours pas comment on a fait pour ne pas se paumer dans ce désert...

Pendant que les potes bartassaient, à la recherche d'autres trous, nous étions trois dans OH25, superbe regard dans cette faille d'enfer. Figure-toi que nous nous trouvions devant un grand dilemme : soit on continue tout droit, mais pour cela, il fallait casser deux superbes stalactites qui barraient une étroiture, soit on descendait plus bas. En passant un petit ressaut de 8 mètres, j'échappe le décimètre qui, lui, choisit la deuxième solution. Alors voilà, c'est décidé, nous irons plus bas. Cette maladresse me permet de gagner une vingtaine de mètres en profondeur et, en remontant, les copains me font remarquer que si on y met toutes les précautions, on peut faire l'horizontale sans rien casser. Ah, là là, les boules mon neveu, mais de toute façon, il est tard, on doit déséquiper et rentrer atome (pardon at home).

C'est le coeur gros que nous quittons ce trou dont la découverte est à peine ébauchée. C'est le coeur encore plus gros que nous jetons un dernier coup d'oeil à OH26, le trou voisin, beau puits parfaitement pénétrable, mais il est trop tard, on doit rentrer avant la nuit, il restera vierge...

Non, mais t'en fais pas, on reviendra faire ami ami. Notre vaillant Subaru nous ramène gentiment au village et pour chasser ce blues qui nous cramponne, on se tape un restau : petits Ouzo, petits Retsina, non mais oh, on est pas des bêtes.

Le Chef nous avait donné rendez-vous au camp et alors que d'habitude il était obligé de râler pour qu'on se grouille, il nous trouve ce matin tous prêts, en rang, au garde à vous, camp nettoyé, sacs ligotés sur le dos, kit-bag à la main prêts à démarrer.

Attends que je t'explique, on doit d'abord aller à CHANIA pour poser un peu de matos dont on aura pas besoin, là où on va. Et où qu'on va mon pitchoun, hein, où qu'on va : à GRAMVOUSSA on va. Et où que c'est c'te GRAMVOUSSA là, hein, où que c'est-y?

Tu vois, schématiquement, la Crête ressemble à une grosse bête qui aurait deux cornes sur la tête. Eh bien, la presqu'île en question, c'est la corne la plus proche du nez. Là tu vois, oui, là. Je te passe le voyage, en auto pour certains, en bus pour les autres et on se retrouve finalement à CASTELLI. Jean-Mi, notre Chef Vénéré que j'aime, smack, smack, bise, bise, lèche, lèche, fayotte... Bref, Dieu pilote la voiture et fait deux tours pour nous amener au terminus carrossable de la piste où nous guettent sournoisement deux heures de marche. En fait, il se plante, le Boss et s'arrête trop tôt, ce qui fait qu'au lieu de deux heures, nous nous taperons trois heures et demie de crapahut, chargés de sacs à tuer un dinosaure (d'ailleurs, ils sont tous morts avec vos conneries). Dans la première fourmée, les potes ont piqué les chaussures de marche de Thierry, ce qui fait qu'il va se manger une heure trente de piste en tongs, avant de rattraper ces distraits et pouvoir se chausser plus décemment. Et c'est parti, marche, marche, le soleil tape, la piste rouge laisse la place à un mauvais sentier serpentant dans les cailloux et soudain - au détour d'un buisson : la plage de BALOS.

- LE PARADIS -

Ou bien, si c'est pas le paradis, je suis persuadé que ça y ressemble vachement (remarque bien qu'il me semble déjà avoir dit ça à des milliers d'endroits).

La montagne s'affole mollement jusqu'à la plage et avance un bras de terre dont la main se glisse lascivement sous la jupe d'écume d'une île, en face. Offusquée, celle-ci proteste dans son langage de vagues, mais finalement séduite par le sourire du soleil, se laisse aller à cette ardente caresse, pour finalement s'ouvrir sur son intimité de sable d'or et d'eau turquoise.

Je tourne la tête, un peu gêné d'être, malgré moi, le témoin de cette partouze. Mais m'apercevant qu'en fait, nous n'étions pas des voyeurs, mais plus simplement les complices privilégiés d'une superbe scène d'amour, je décidais de me cougner dans les bras de cette crique, pour oublier mes pieds douloureux et mes épaules blessées. La Méditerranée, jalouse, tenta bien de nous repousser à coups d'oursins, mais s'apercevant, en regardant nos yeux, que nous n'étions pas des amants concurrents, mais de simples amourettes de passage en quête d'un peu de bonheur, nous fit un large sourire, ouvrit son corsage et nous prît dans ses bras...

Nous vécûmes là deux jours de bonheur, de baignade et de pêche, de poissons grillés au feu de bois, grisés d'iode, ivres de vent, la peau nue sous le soleil, loin de tout, dans cette nature, belle comme aux premiers jours.

On oublie tout là-bas. Enfin, presque tout, parce que malgré tout, nous avons quand même, de temps en temps, un regard en biais vers ces porches noirs qui s'ouvrent en haut de la montagne. Tant pis, ce sera pour la prochaine fois.

Pour la prochaine fois, bien sûr, puisque ce matin, après le traditionnel nettoyage, nous levons le camp. Tristes, ouais, c'est sûr, mais l'aventure est ailleurs également, aussi nous endossons ce que nous appelons nos sacs, mais qu'un observateur étranger prendrait facilement pour un paquebot à bretelles (vu la taille de l'objet) et c'est le retour vers CHANIA où nous restituons notre vaillante automobile, compagne de nos galères, pour redevenir des piétons moyens.

Ce dimanche matin, à 11H00, l'équipe au grand complet investit le bus pour HERAKLION. Arrivé à RETHYMNON, on change de véhicule et c'est en passant les sacs aux copains que je m'aperçois que le mien manque à l'appel. Nom de diou de nom de diou. Je me précipite illico dans le bus qui retourne à la case départ, persuadé que mon bagage a été oublié dans le chargement.

Retour à CHANIA, où personne n'a vu mon sac. Merde, me dis-je, qu'est-ce que c'est que ce patacasse? Peut-être que les copains l'ont retrouvé et l'ont pris avec eux. Abattu, je repars en sens inverse. A HERAKLION, seule la Piote m'attend, les potes sont partis visiter le musée. Nous les retrouvons là-bas et ils m'apprennent que, non, ils n'ont pas vu mon pauvre baluchon. Pour me calmer les nerfs, je me fais le musée moi aussi. Je te le recommande, il mérite le détour.

Vers 19H00, un coup de fil à l'hôtel LITO, m'apprend que mon sac était en fait, resté à CHANIA, dans une chambre. Je me précipite chez le premier loueur encore ouvert. Une chance, il parle couramment français. Je laisse tomber les voitures, trop chères et me rabats sur une moto. La nuit étant tombée, je constate que seul le phare fonctionne, le code est grillé. Tant pis, je n'ai pas le choix. J'enfourche mon destrier et

fouette cocher, cap à l'Ouest. Je m'aperçois, à l'arrivée que j'ai la dalle ; pardi, j'ai sauté le repas de midi. Je pense aux copains qui, à cette heure-ci doivent être au restaurant devant un Tsatsiki bien frais et un Retsina parfumé. Je croque mon sandwich sur un banc et je repars vers l'Est ce coup-ci pour franchir les 150 kilomètres qui me séparent de mon lit. J'arrive à RETHYMNON qui, la nuit, est une véritable féerie de lumières.

Ah oui, de la lumière, il y en a partout en ville, mais seulement en ville, car à la sortie du bourg, mon phare s'éteint définitivement, ampoule grillée...

Non mais je te jure, voilà le genre de journée où tu regrettes d'être né. 60 kilomètres en veilleuse, en me repérant aux bandes blanches qui luisent faiblement au pâle clair de lune. J'arrive à Héraklion à 1h00 du mat', crevé, les yeux comme des phares de 404 (Blaireau dixit). Après une courte nuit, je retrouve les amis qui se foutent de moi, avec mes yeux de lapin russe. Heureusement que notre Chef est un bon toubib, il m'administre sur le champ (de vision bien sûr) quelques gouttissounes de potion magique qui me restituent l'usage de ces petits bidules qui me permettent de réapprécier aussitôt, la beauté toute grecque de ces Hellènes aux cheveux d'anthracite.

Après une courte sieste dans la pelouse de l'aéroport, nous prenons place dans cette cochonnerie d'avion où, décidément, j'aurai toujours la trouille. Heureusement, ce coup-ci, j'ai près de moi Barbie et mon Blaireau, qui ricanent de ma pâleur, mais dont la présence me rassure un tantinet quand notre coucou batifole dans les perturbations.

En survolant Paris, le pilote, avec une pointe d'ironie, nous annonce, rigolard, que la température de l'air, au sol, est de 10 °, celle de l'eau de 12°. Sortant des 30 de Crête, c'est un sale coup.

La nuit, la pluie, la grisaille nous assaillent lâchement, nous assenant en pleine figure la triste réalité : finies les vacances, il faut reprendre notre vie normale.

Un ami de Papy, venu le chercher à Orly, nous apprend le terrible crash de l'avion en Hollande, faisant monter d'un cran ma passion pour ces engins volants.

A Paris, on se retrouve dans un train bondé, dans lequel nous entassons pêle-mêle les sacs, à côté des chiottes et tantôt assis, tantôt debout, nous reprenons la route de Limoges.

Aux Aubrais, une ambulance remonte le quai et un contrôleur nous apprend qu'un malheureux a été trouvé mort d'overdose dans les toilettes du train, la seringue encore plantée dans le bras.

Ah, que dure est la vie et qu'insaisissable est le bonheur. Et toi, pauvre inconnu, tu n'avais pas trouvé le bon chemin et de plus, tu avais choisi un mauvais véhicule. Mais bast, tu étais certainement bien seul dans ta détresse, aussi, pour là où tu es parti, saches qu'on te souhaite un bon voyage. Adieu l'Ami...

Complètement moulus, nous finissons par arriver à Limoges, où ma femme Brigitte nous accueille avec un tourin bien fumant. Ceux qui connaissent la cuisine de mon natal Périgord sauront de quoi je parle. Pour les autres, il faut imaginer que dans la bouche, tu prends une cuillère de soleil et qu'à la fin, ton estomac se transforme en une oasis de bien-être que tu n'as plus qu'à colorer avec un chabrol de voyou.

Tu comprends bien qu'après ça, tu raccroches au peloton et la vie t'apparaît sous un jour nouveau.

Après un dernier coup d'oeil à ma petite famille endormie, je me couche, en route pour un autre voyage.

Que les dieux de la Spéléo nous prêtent bon pied et nous permettent encore de partir ailleurs et en d'autres temps. Nous avons faim de cette aventure. Par bonheur, nous pouvons encore croquer dans ce beau fruit et si quelques vers s'y cachent parfois, croyez moi les amis, crachez les au loin et bouffez, bouffez tout, avidement, à pleines dents, à plein coeur, à pleines tripes et que ça continue, nom de dieu, jusqu'à plus faim, jusqu'à plus soif, à nous en crever la panse, à nous en péter la boîte à rêves.

Merci à tous, à mes amis, à ma famille lointaine ou proche sans qui je ne serais qu'un sédentaire, empêtré salement dans une quotidienneté grisâtre.

Ah, partir, partir... Je me suis parfois entendu dire que si j'aime partir, c'est pour mieux revenir. Oui, bien sûr, mais à peine arrivé, on pense, on gamberge. Eh, les potes, ne videz pas vos sacs, on reprend la route... bientôt!

Alors, on nous a souvent reproché d'aller très loin chercher ce qu'on avait à portée de notre casque. Tu l'as dit bout filtre, mais nous, on s'en fout, car ce qu'on a tout près, on ira le chercher un de ces quatre, mais pas d'affolement surtout, on n'est pas dans l'eau!

- Ouais, d'accord, mais qu'est-ce que tu vas chercher là-bas?

- On sait-y, quand on sait pas! Ce qu'on va chercher, on s'en fout, on se pose pas ce genre de question, on part et arrivé plus loin, on prend ce qu'on trouve et d'ailleurs, nous, on ne demande rien, on n'a pas de préjugés ; surtout pas, d'accord?

Aussi, ce coup-ci, qu'est-ce qu'on a trouvé : des montagnes pelées, un désert tout d'épines et de cailloux; un désert, certes, je te l'accorde, mais il n'y a que les étroits d'esprit pour dire qu'un désert est laid.

Et à part ça? Eh bien, des failles, des diaclases, tout ça. Des trous, oui bien sûr, on en a pénétré assez peu ce coup-ci, mais que veux-tu, c'est la règle du jeu. De toute façon, on sait où ils sont maintenant et te tracasses pas, la topo ne va pas tarder à orner nos archives.

Que dis-tu l'homme? On se contente de peu. That's right et alors, si t'as mieux à me proposer, n'hésite pas, je prends...

Et puis, tu sais, je suis persuadé que le Truc des Trucs, c'est de faire ce qu'on aime, mais de le faire le mieux possible, honnêtement, pleinement, sans tricher. Et nous, mon biquet, on triche pas ; honni soit qui mal y pense...

Mais je parle, je parle et je m'aperçois que j'oublie l'essentiel : dis-moi, toi tu vas mieux, oui, tant mieux. Allez, je t'embrasse. Fais des bisous à tout le monde et n'oublie pas de m'envoyer de tes nouvelles. Oui, oui, j'oublierai pas, je t'amènerai les photos.

A te revoir l'Ami, tu me raconteras. Et si tes avions à toi restent dans l'espace de ta tête, je ne vois pas où est le problème, raconte-moi ton voyage à toi, je suis certain qu'il est aussi merveilleux que les miens.

Ou plutôt non, ne dis rien, prête- moi le livre de tes yeux. les images y sont si belles!!!

C'est fini
POUR CETTE FOIS !

**- CHAPITRE II -
ETUDE DES CAVITES**

CAVITES DU LITTORAL SUD-OUEST DE LA CRETE

Par J.M. OSTERMANN

Le secteur prospecté se situe entre HORA SFAKION (SFAKIA) et PALEOCHORA à l'Ouest. De nombreuses cavités sont visibles du bateau qui relie les petits ports du Sud-Ouest. L'accès à ces cavités nécessite d'ailleurs une embarcation pour la plupart.

ENTRE SFAKIA ET AGIA ROUMELI

Plusieurs entrées de dimensions variables sont tout d'abord repérées au départ de SFAKIA sur 1 km, au niveau de la mer, jusqu'à la Llinga Beach. On longe ensuite une falaise imposante (faille) sans cavité jusqu'au village de LOUTRO. Quelques grottes sont ensuite visibles à nouveau, mais beaucoup semblent creusées dans du conglomérat, excepté à "Marble Beach" (bas des gorges d'ARADENA) où des cavités s'ouvrent dans du marbre. En bas des gorges, sur la gauche en descendant, repérage par X.NOGUES et C.WAELES d'un grand porche d'entrée avec un petit départ sur la droite. La visite a été rapidement interrompue par la présence d'une chèvre en décomposition avancée barrant le chemin... A revoir.

La côte est ensuite pratiquement "stérile" jusqu'à AGIA ROUMELI, à l'exception de quelques abris toujours dans du conglomérat.

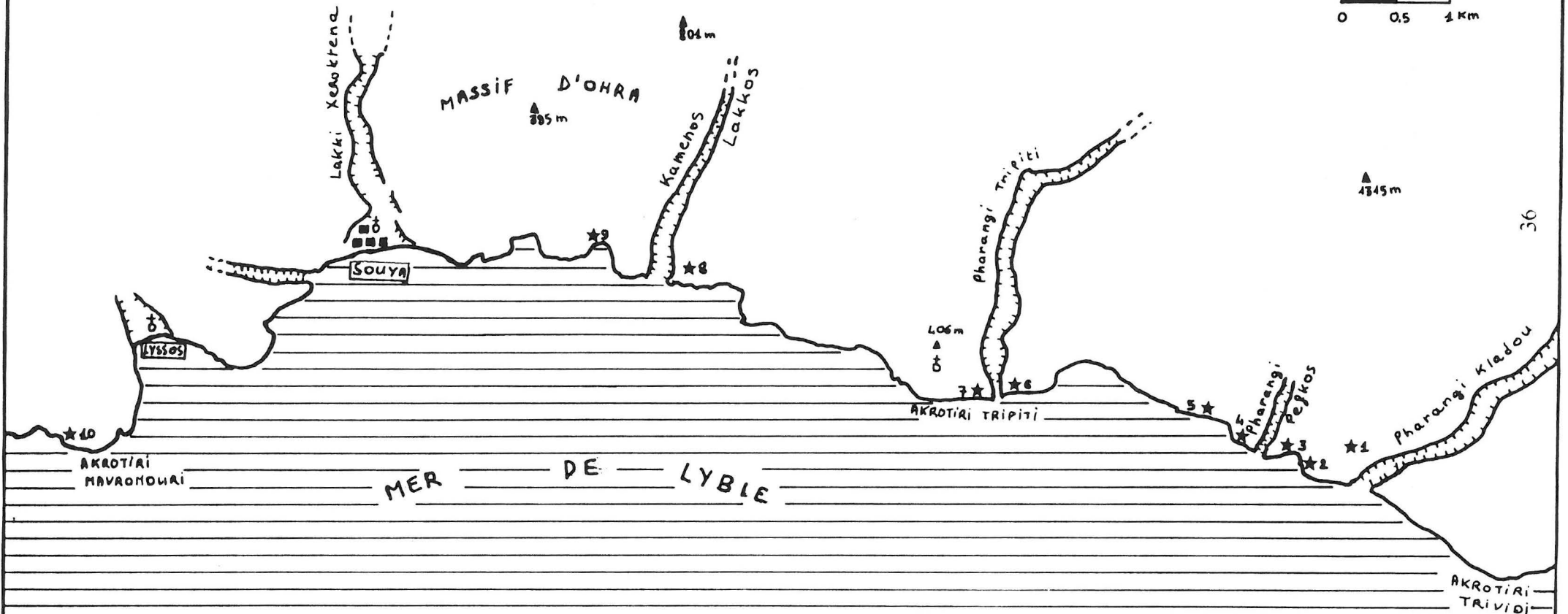
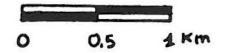
- ♦ A partir de AGIA ROUMELI, on atteint une de ces cavités en longeant la plage vers l'Est (environ 500 mètres du "port") : elle ne fait que quelques mètres de long.

- ♦ En poursuivant toujours, on atteint la Grotte du Camp (voir topo) après environ un quart d'heure de marche (sans chargement!). Il s'agit d'une excavation formée dans les méga-brèches qui sont largement représentées tout le long de la côte. Parois et plafond ne sont donc constitués que de blocs décimétriques et métriques, consolidés par de la calcite.

- ♦ Le canyon d'ELIGIAS, à 20 minutes de marche de la grotte, toujours vers l'Est, a fait l'objet d'une visite : seuls quelques petits abris avec traces d'occupation pastorale furent observés. Quelques paléocavités ont été mises à jour par le creusement du canyon : on y observe un remplissage de conglomérats.

- ♦ Les gorges de SAMARIA constituent un point chaud touristique et la visite (payante) se fait dans une ambiance de kermesse. Il s'agit pourtant d'un beau canyon... Tout renseignement le concernant peut se trouver dans n'importe quel guide de la Crète.

CAVITES LITTORALES DE LA REGION DE SOUYA (CRETE)

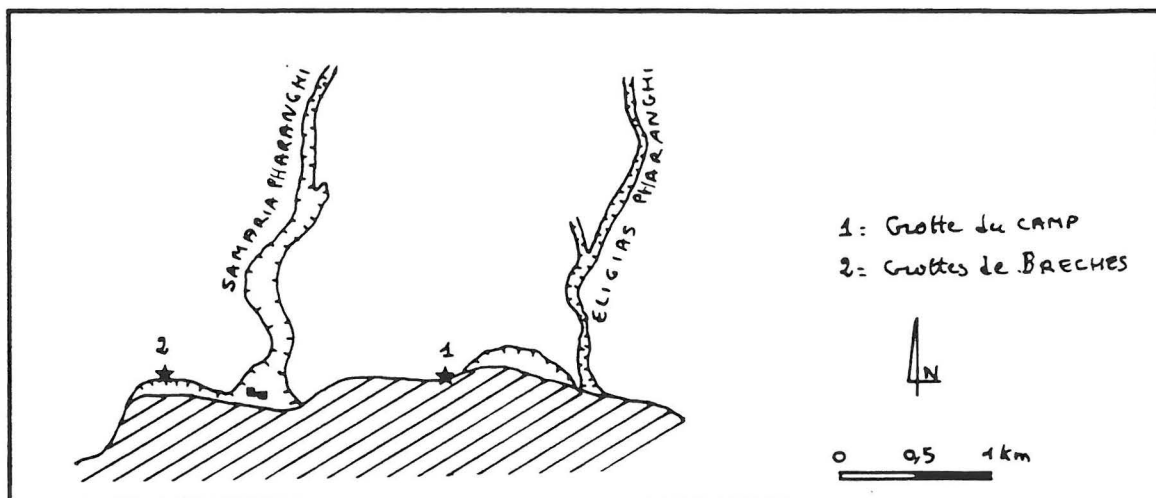


LEGENDE:

- ⚪ CHAPELLE
- ▲ 804m SOMMET (ALT.)
- VILLAGE
- CANYON
- ★ CAVITE

CAVITES:

- 1: PORCHE DE KLADOU
- 2-3-4-5: GROTTE DE PEFKOS
- 6-7: GROTTE DE TAIPITI
- 8: GROTTE DU CANYON
- 9: GROTTE DU CIMENT
- 10: SPILIARA



DE AGIA ROUMELI A SOUYA

Il s'agit sans conteste du secteur le plus riche en phénomènes karstiques littoraux, notamment grottes et canyons. Ces cavités sont formées dans des calcaires et dolomies du carbonifère.

- ♦ De nombreuses petites cavités creusées dans les méga-brèches sont visibles à l'Ouest d'AGIA ROUMELI, à environ 60 à 80 mètres au dessus de la plage. Elles ont déjà fait l'objet d'une publication (FABRE, 1981). D'autres sont visibles à l'extrémité Ouest de la plage, au niveau de la mer, mais n'ont pas été visitées faute de temps.

- ♦ De belles entrées ont été aperçues jusqu'au cap de TRIVIDI (environ 5 km d'AGIA ROUMELI). Tout ce secteur serait à étudier.

- ♦ Pharangi KLADOU : on le repère facilement après l'akrotiri TRIVIDI grâce à une importante couche d'alluvions apportées par d'anciennes crues au niveau du littoral. Il n'a pas été visité.

- ♦ Peu après, un porche imposant et concrétionné est visible en hauteur, mais son accès a l'air malaisé.

- ♦ Grottes de PEFKOS : plusieurs cavités se trouvent à l'Ouest du cap de TRIVIDI. Il s'agit d'anciennes grottes marines sans prolongement notable malgré des entrées de belles dimensions (voir topo).

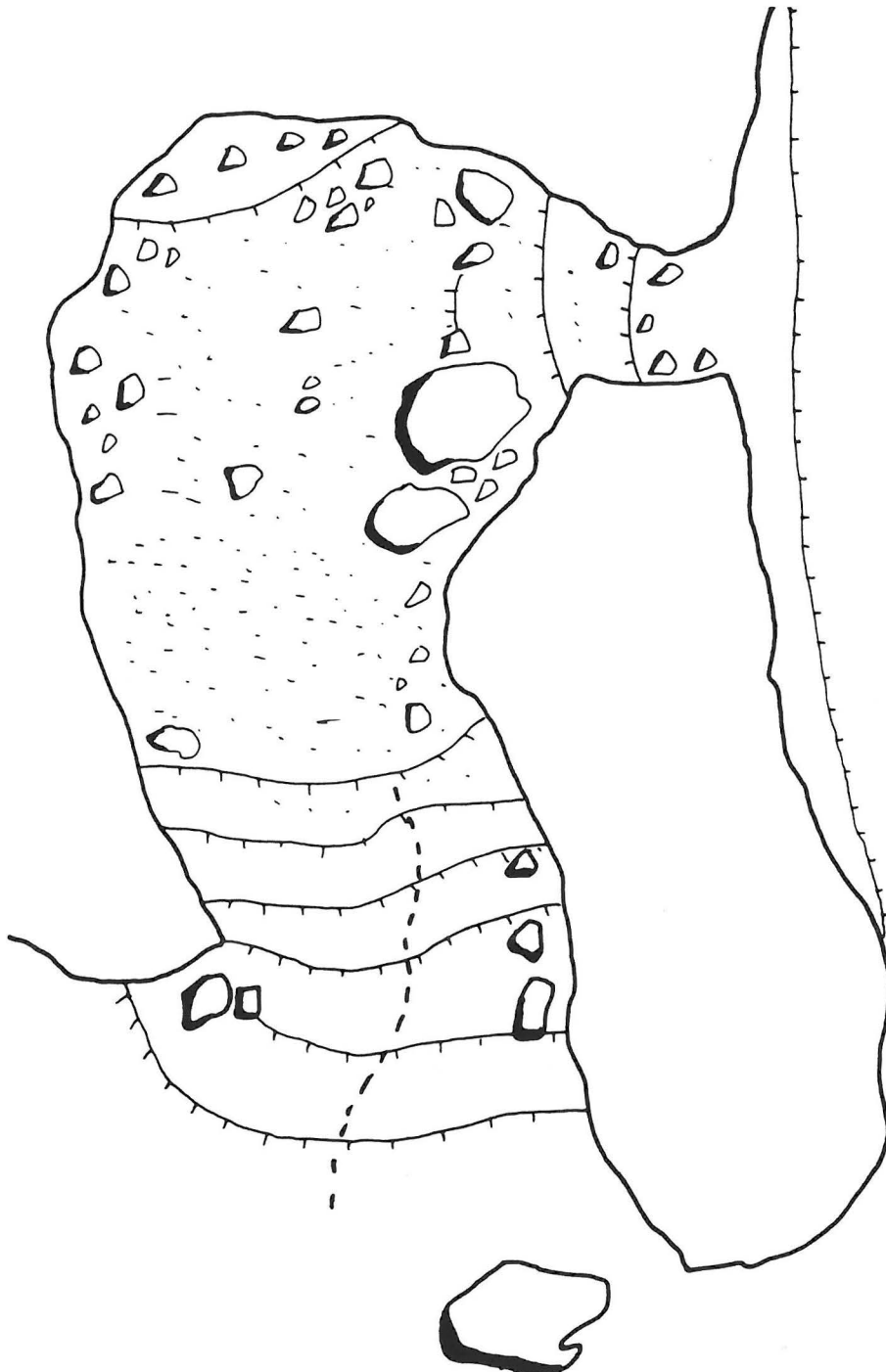
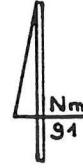
- Grotte N°1 : creusée sur une diaclase inclinée, cette cavité est facilement repérable grâce à son porche d'environ 30 mètres de haut, orienté vers TRIPITI. Elle ne se développe que sur quelques mètres et sert, malgré son accès difficile, d'abri aux chèvres semi-sauvages : Nous y vîmes plusieurs de ces animaux s'échapper par

une paroi verticale! Des pigeons sauvages s'y trouvaient également. L'ensemble de la cavité est jonché d'éboulis.

GROTTE DU CAMP

SOUYA ~ CRETE

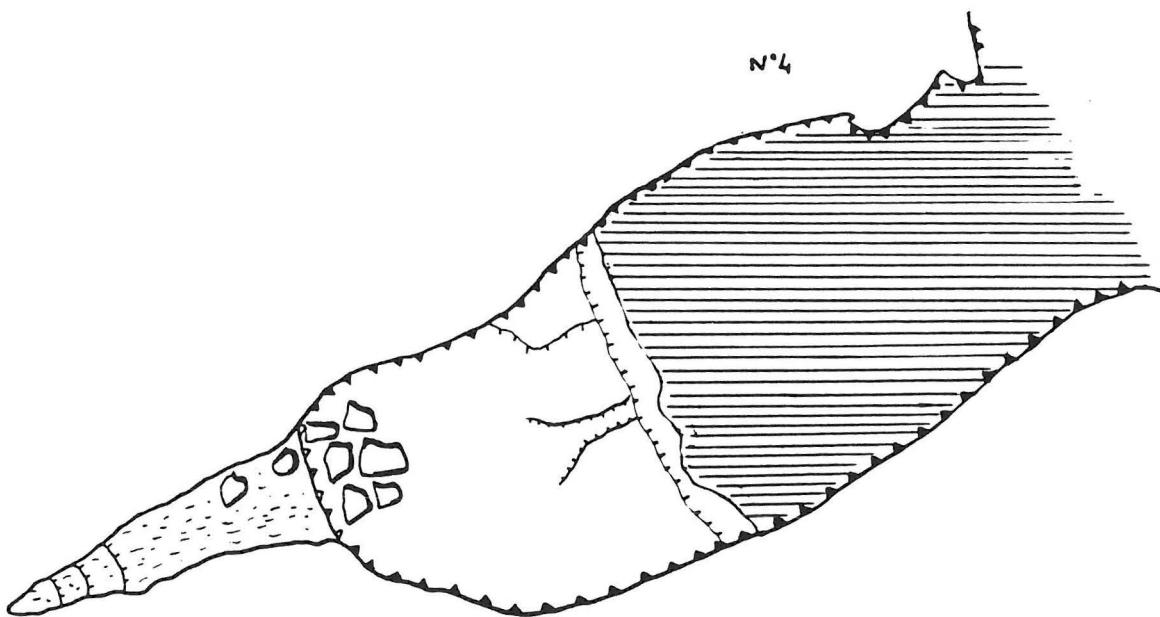
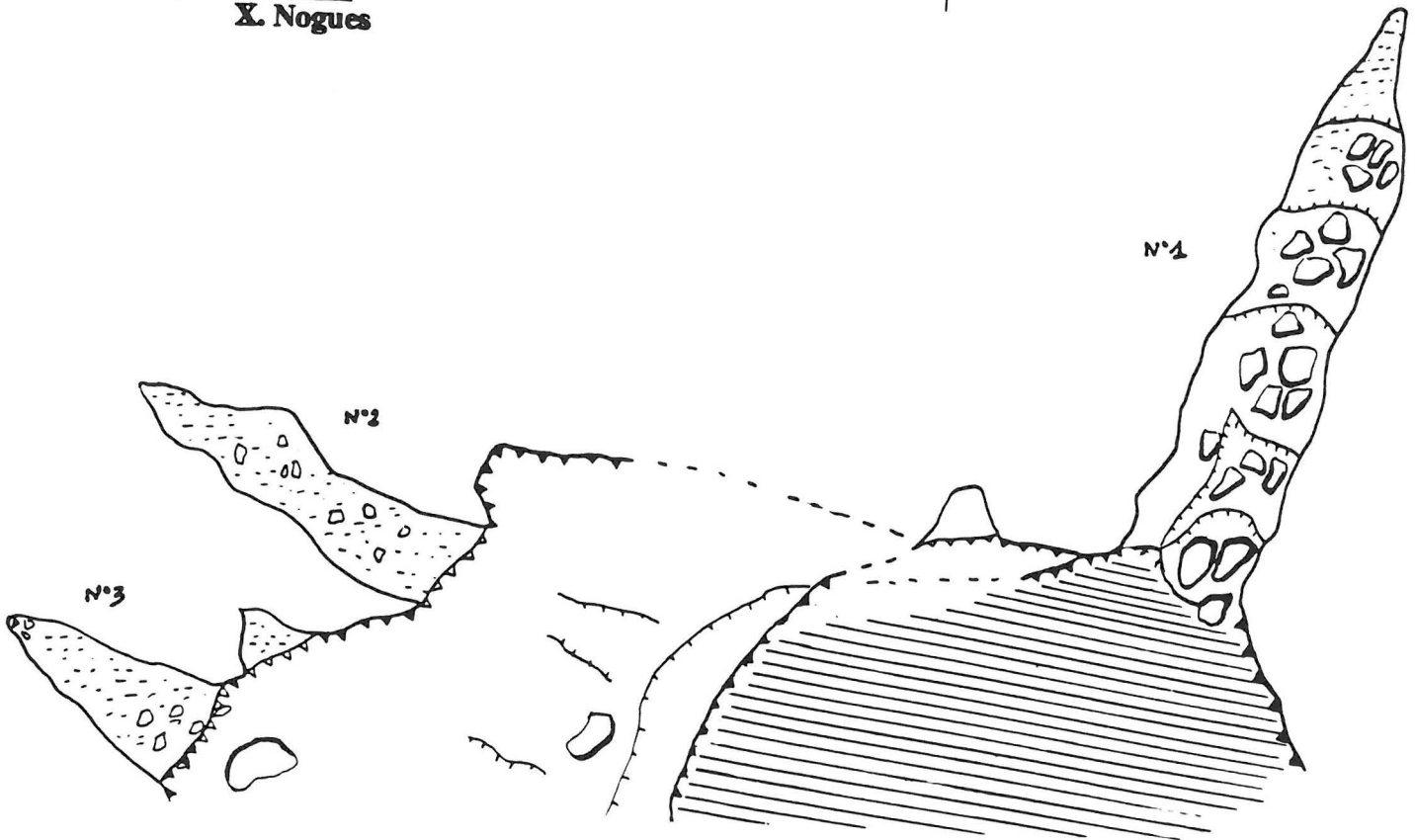
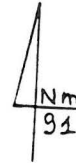
Topo : Y. Olivet
C. Olivet

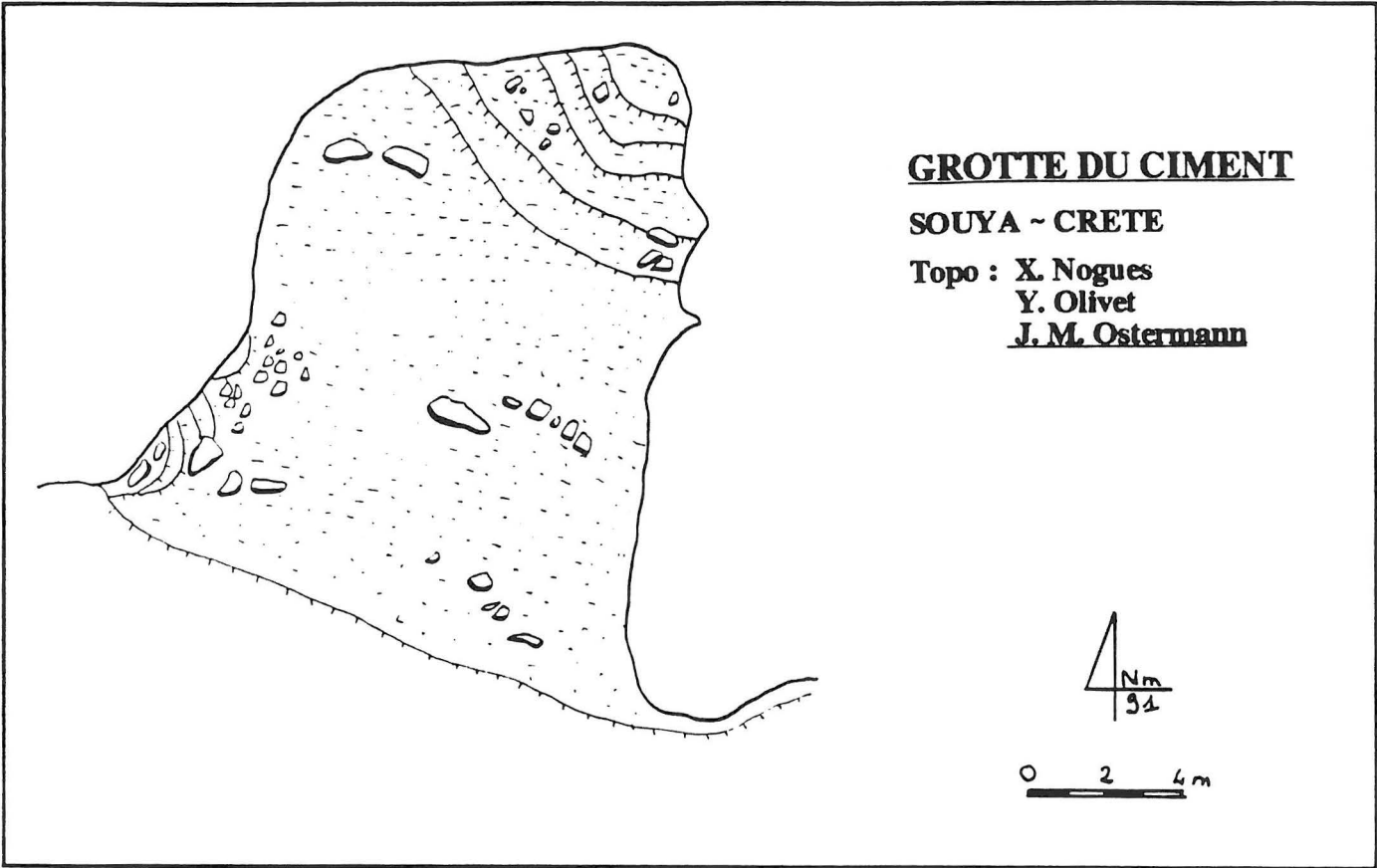


GROTTES DE PEFKOS

SOUYA ~ CRETE

**Topo : Y. Olivet
X. Nogues**



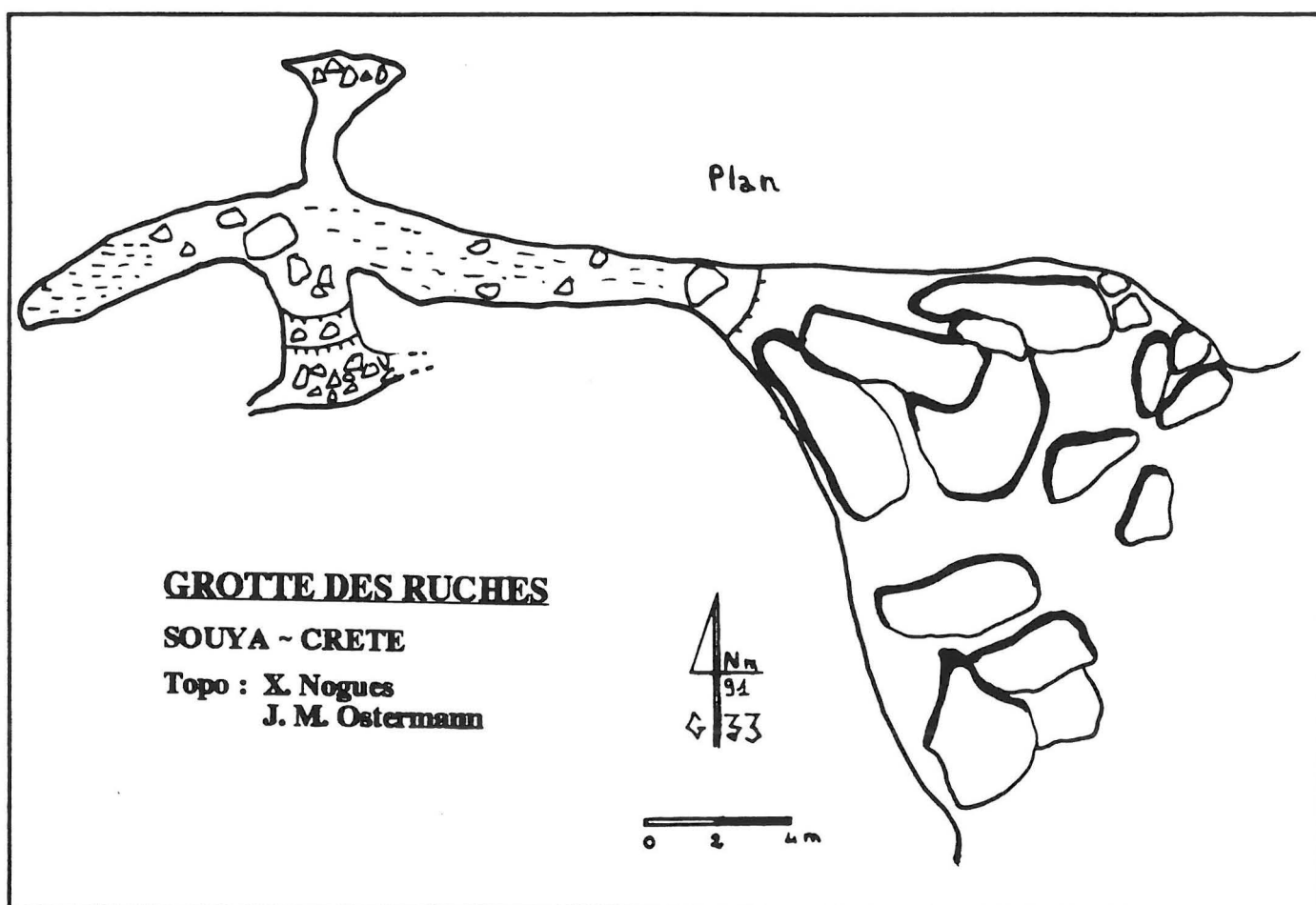


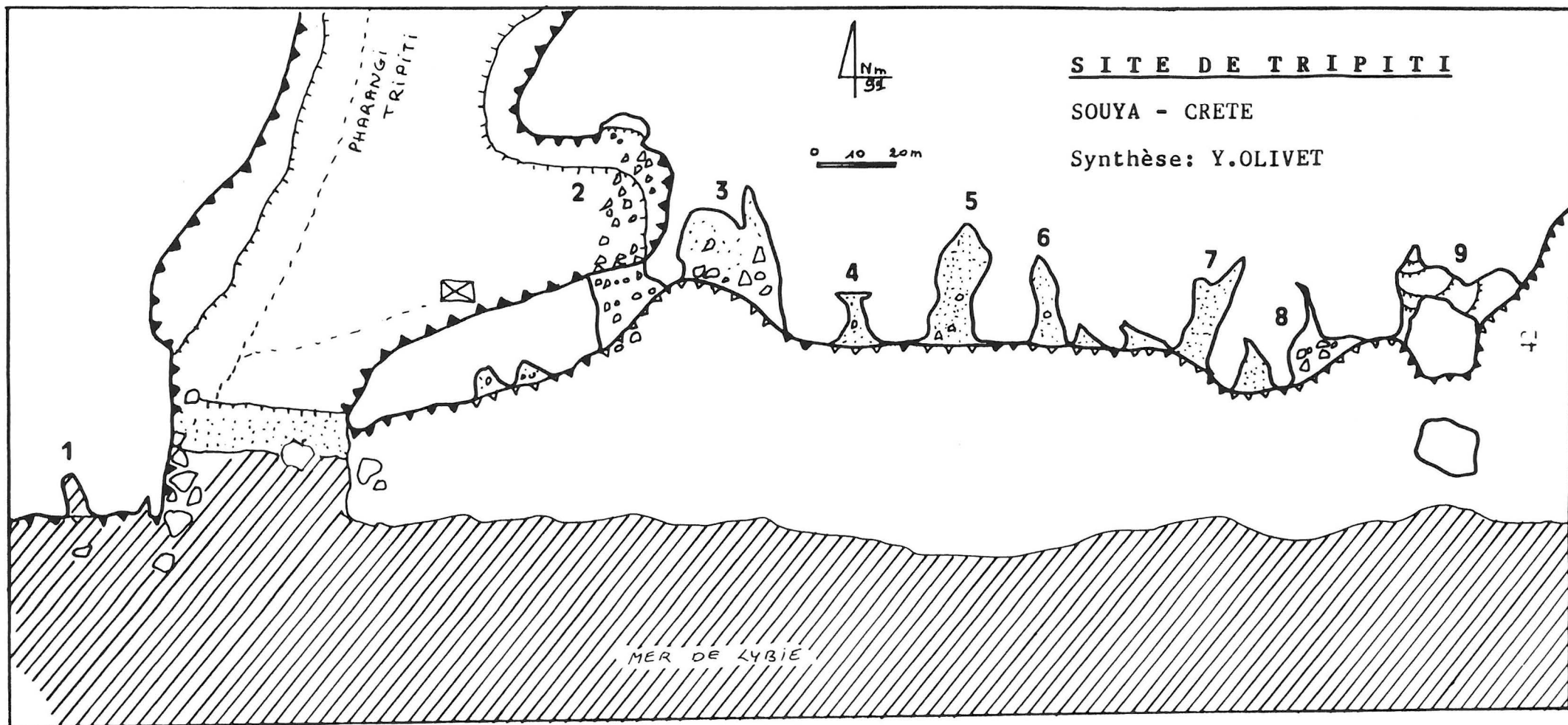
- Grotte N°2 et N°3 : elles sont situées à environ une cinquantaine de mètres de la précédente, vers l'Ouest, et ont leur base située au niveau de l'encoche marine, soit à environ 5 mètres au dessus du niveau de la mer. Il s'agit de cavités très courtes.

- Le petit canyon de PEFKOS débouche à une cinquantaine de mètres plus à l'Ouest et mériterait d'être remonté.

- La grotte N°4 est une petite cavité accessible par une "gorge" de quelques mètres, à 2/300 mètres à l'Est de la grotte des ruches (voir topo).

- Grotte des Ruches (N°5) : environ 500 mètres plus à l'ouest des précédentes, reconnaissable à la proximité de nombreuses ruches bleues. Le porche d'entrée est orienté vers le cap de TRIVIDI et jonché de gros blocs. Après un passage étroit, la galerie se poursuit quelques mètres pour terminer sur un remplissage sablonneux. Un passage bas au milieu de la galerie permet d'atteindre un lambeau d'étage inférieur rapidement impénétrable. C'est ici aussi une ancienne grotte marine maintenant située à quelques mètres d'altitude.





♦ Site et cavités de TRIPITI : ce site admirable, facile à trouver, est formé du débouché d'un canyon au niveau de la mer et comporterait des vestiges anciens (non retrouvés). Les falaises littorales contiennent de nombreuses cavités (neuf d'entre elles furent topographiées) hélas sans développement notable (voir plan) :

- Grotte N°1 : petite grotte marine de toute beauté mais très courte.

- Grotte N°2 : il s'agit en fait d'une ancienne salle effondrée sans doute lors du creusement du canyon. Un lambeau de cavité persiste au nord du site, à quelques mètres de haut.

- Les grottes N°3 à 9 sont d'anciennes cavités marines creusées sur diaclases.

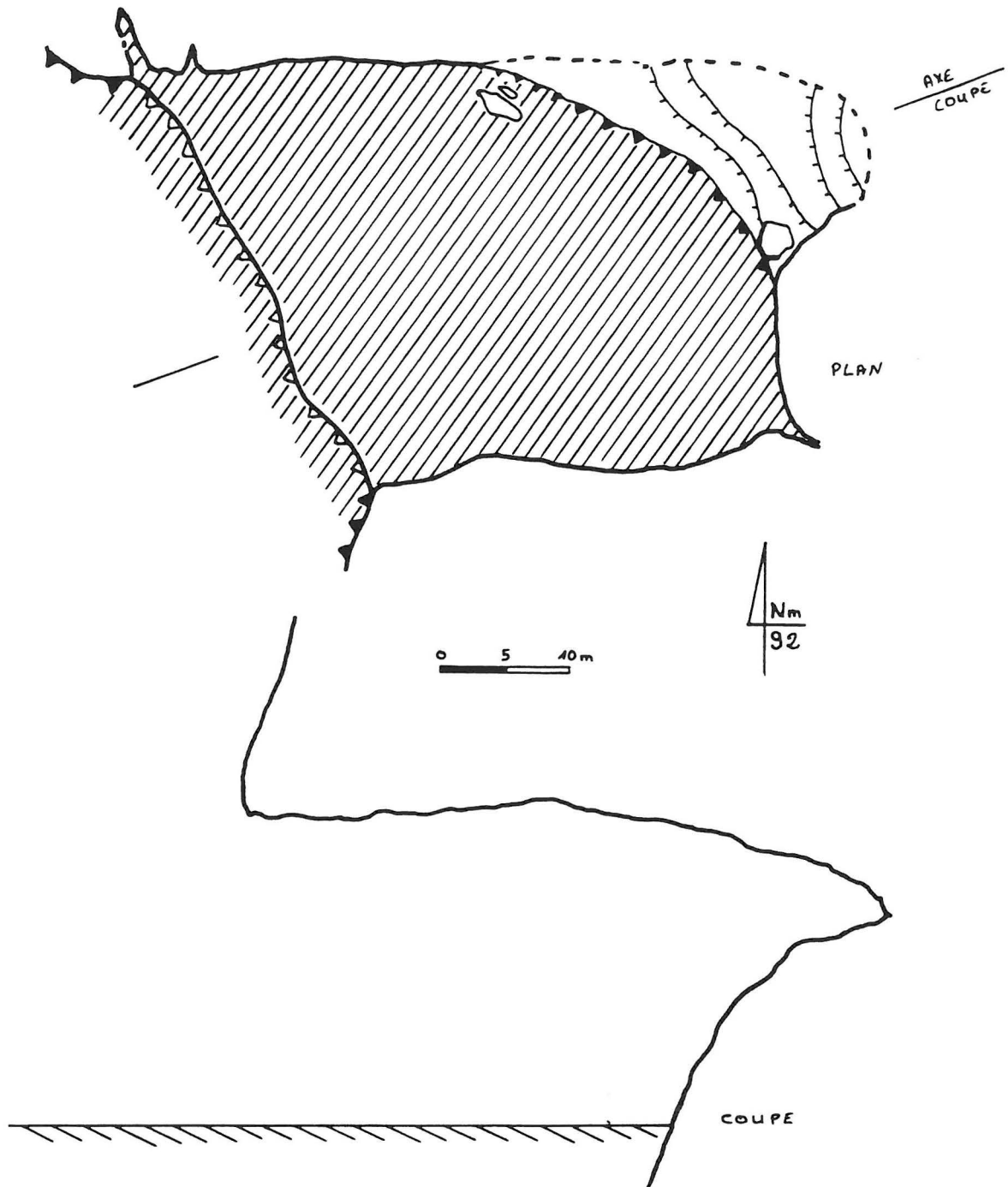
A noter la présence d'une citerne entre le canyon et la grotte N°2 (captage?).

Le canyon n'a pas été remonté.

♦ Plusieurs cavités sont visibles ensuite, notamment au débouché du canyon à l'Est du massif d'OHRA : à faire.

♦ Grotte du ciment : elle est accessible à pied à partir de SOUYA : prendre le chemin d'AGIA ROUMELI (cairns), le continuer après le petit plateau en descendant. Après avoir dépassé l'amorce d'un petit canyon, remonter toujours sur le chemin balisé. Au niveau du replat suivant, quitter le sentier sur la droite en rejoignant un ravin ombragé suivi d'anciennes terrasses agricoles qui surplombent la mer. Au niveau du rivage, continuer à l'Est sur cinq cent mètres (magnifique lapiaz littoral creusé dans du poudingue). La cavité est alors visible, surplombant une petite baie. C'est une ancienne cavité marine formée sur un filon de calcaire pulvérulent gris (aspect d'un ciment) comportant des éléments centimétriques. L'hypothèse d'une paléocavité remplie puis partiellement évidée notamment par érosion marine n'est également pas à écarter.

Altitude : 20 mètres.



SPILIARA

SOUYA - CRETE

**Topo : X. Nogues
Y. Olivet
J. M. Ostermann**



*La Grotte du Camp à
Sfakia*

Photo :
J.M. OSTERMANN



*Le Site
de Tripiti*

Photo :
**J.M.
OSTERMANN**

ENTRE SOUYA ET PALEOCHORA :

♦ Spiliara : les habitants de SOUYA. A nomment ainsi une vaste cavité marine à l'Ouest du village, accessible uniquement par bateau. Elle se situe sur le versant Ouest du cap suivant lissos, avant l'Akrotiri FLORIES, juste derrière l'Akrotiri MAVROMOVRI. C'est une vaste cavité en forme de poche de 25 à 30 mètres de diamètre, agréable à parcourir en bateau sur l'eau verte... L'encoche marine est ici aussi très nettement visible à quelques mètres de hauteur. La hauteur du porche d'entrée est estimée à 35 mètres.

♦ Une petite cavité de 8 mètres de long se trouve près de la paroi Ouest du grand porche;

♦ La suite du littoral en allant vers PALEOCHORA, vu de loin, ne semble pas abriter d'autres cavités (nombreux éboulis).

CONCLUSION :

Le littoral Sud-Ouest de la CRETE, très agréable à visiter en bateau, ne permet malheureusement pas d'exploration spéléologique conséquente. L'ensemble des cavités est obstrué par un important remplissage de conglomérats d'origine probablement mixte : les pharangis devraient permettre d'accéder à des systèmes moins immunisés à la faveur de l'altitude.

BIBLIOGRAPHIE :

♦ FABRE G., 1981 : Sur la formation de cavités naturelles dans des méga-brèches (île de CRETE). Spel.Mem. 11, 136-138

♦ Carte géologique 1/50000°, feuille d'ALIKIANOU, Institute of Geology and Subsurface Research, 1969.

LE MASSIF D'OHRA

P.DUPOTY
Y.OLIVET
J.M. OSTERMANN
F.ROCHE

Nous dénommons ainsi le petit massif calcaire attenant aux LEFKA ORI situé à l'est de SOUYA, limité au Sud par la mer de LYBIE, au Nord et à l'Ouest par la vallée séparant les LEFKA ORI des SELINOS, qui débouche à SOUYA (vallée de XEROKTENA), à l'Est par un canyon et le massif de PSILAFI. Le sommet culmine à 801 mètres et se nomme OHRA (montagne, en grec).

La plus grande partie du massif est constituée d'un plateau de calcaires du crétacé supérieur, avec cependant, au Sud et Sud-Ouest un contact tectonique des calcaires bréchiques miocènes sectionnés en un large canyon par la vallée de XEROKTENA qui mène à SOUYA. Sur les bordures Nord, Nord-Ouest et Nord-Est, la nappe crétacée est en contact tectonique avec les phyllites que l'on peut voir en montant au village de LIVADAS. A l'Est, le massif rejoint les calcaires dolomitiques des LEFKA ORI (Trias).

Le caractère tectonique des pourtours du massif lui confère une allure de horst d'inclinaison globale Nord-Est/Sud-Ouest.

Ce plateau karstique est inhabité en dehors des villages de LIVADAS puis KOUSTOGERAKO, situés à sa base. La seule activité de leurs habitants semble être l'élevage des moutons et chèvres qui paissent sur le plateau. La végétation y est maigre, essentiellement composée de plantes xérophiles et de quelques rares conifères. Une vigne existait cependant dans une des dolines du plateau, vestige d'une époque où les précipitations étaient abondantes.

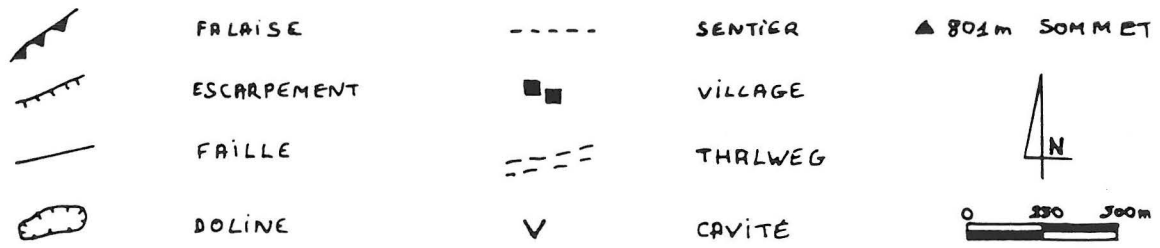
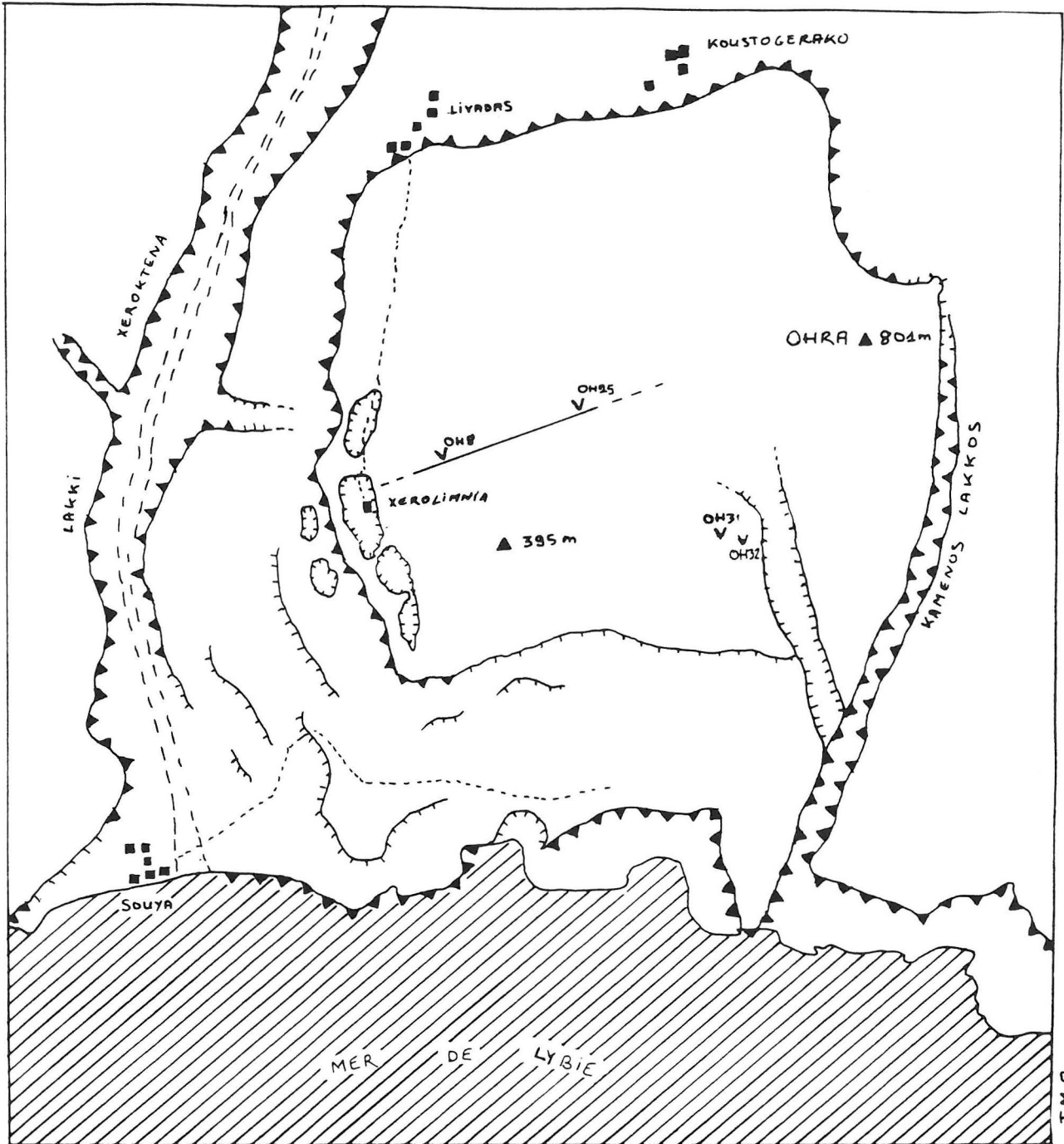
LES CAVITES ET RESURGENCES DE LA BASE :

Ce massif présente de nombreux phénomènes karstiques sur son pourtour, mais il s'agit de cavités marines au Sud (étudiées au ??? 1.2) et paléocavités, ces dernières étant bien représentées à l'Ouest et au Sud. La bordure Est du massif n'a pas été explorée (canyon de kamenos) mais doit vraisemblablement présenter aussi des paléocavités recoupées lors de la formation du canyon au quaternaire. Ces grottes, creusées dans les calcaires tertiaires, présentent peu d'intérêt spéléologique en raison de l'importance du colmatage (conglomérats). Quelques résurgences ont été repérées dans la vallée qui débouche à SOUYA.

□ GROTTES DES AMANDIERS

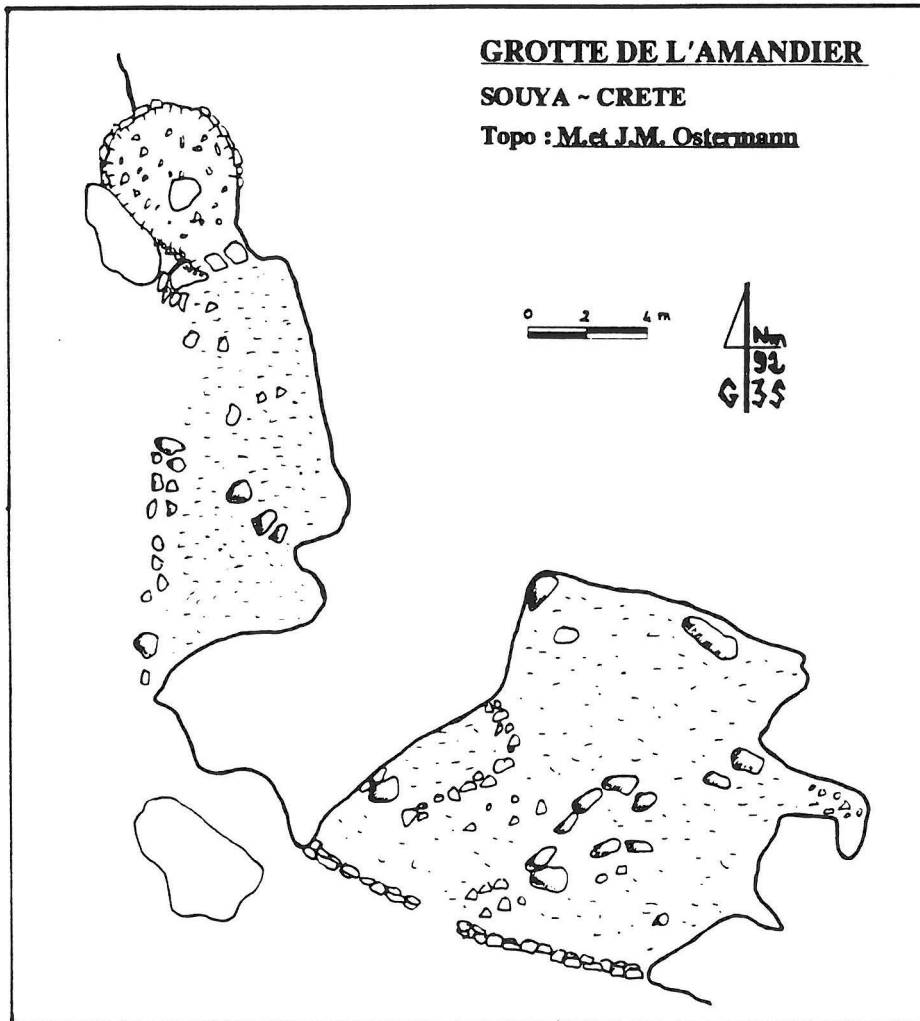
A 2.5 kilomètres environ au Nord de SOUYA, le porche principal est très nettement visible de la route, à 400/500 mètres vers l'Est. On y accède facilement en prenant une piste qui traverse le thalweg un peu plus bas et remonte la vallée (un quart d'heure de marche).

CARTE GEOMORPHOLOGIQUE DU MASSIF D'OHRA



J.M.O.

Il s'agit d'un ensemble de deux porches colmatés par des alluvions fluviales. L'ensemble est cependant intéressant par la présence de vestiges d'une ancienne citerne (?) intégrée à la cavité Nord, dont les murs sont calcifiés (voir topographie). Des vestiges de murs persistent également aux deux entrées et dans la cavité Sud.



□ RESURGENCE CAPTEE DE LIVADAS

Elle est située dans la vallée, au niveau des phyllites de la base, en bordure de la route qui monte au village de LIVADAS. L'évaluation du débit n'a pas été possible (captage fermé).

□ GROTTES ET RESURGENCES DANS LA VALLEE DE XEROKTENA

Elles sont décrites au départ de SOUYA, en remontant la vallée :

◆ Grotte N°1 : située en face de la dernière maison à la sortie du village (en réalité cette maison sert de boîte de nuit!), au niveau de la dernière terrasse. Il s'agit d'une

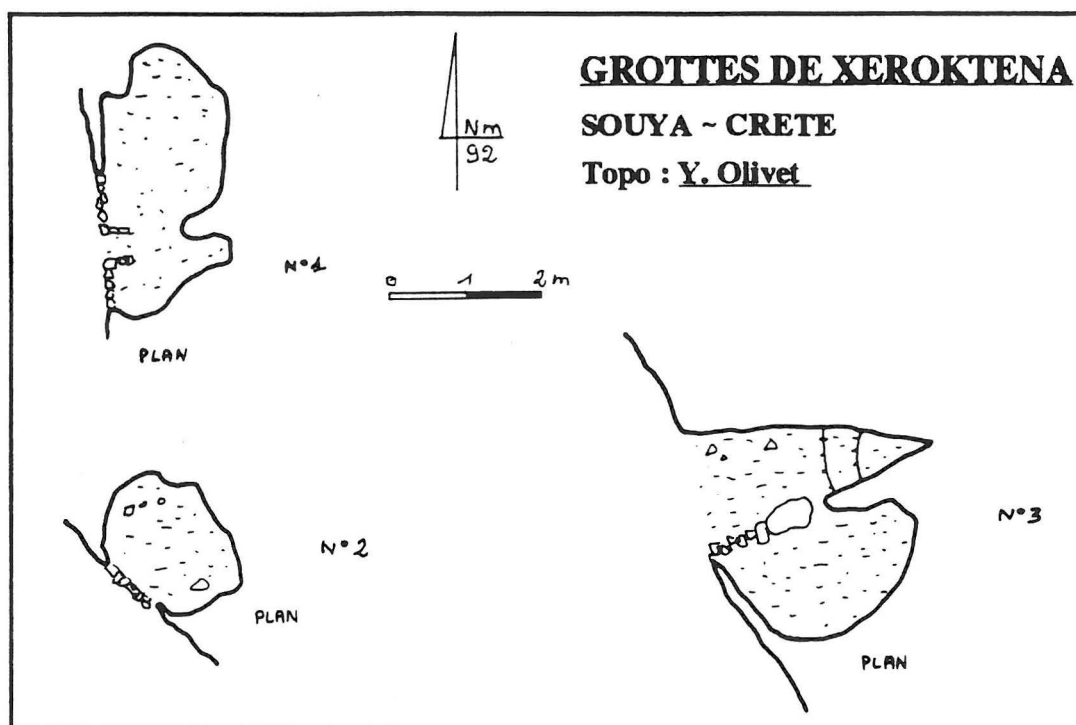
petite excavation de quelques mètres de long qui sert d'étable, comme l'atteste le mur construit à l'entrée.

♦ Grotte N°2 : on l'atteint en remontant le thalweg encore 100 mètres environ. C'est aussi une cavité minime qui sert d'étable. Le seul intérêt est la construction de l'entrée et la belle porte en bois. A noter la présence de plusieurs brebis en état de décomposition avancée qui gênent la visite. Plusieurs plants de dictames se trouvent à l'entrée.

♦ Grotte N°3 : en continuant encore 100 mètres, on trouve la dernière cavité de 6 mètres de développement qui présente un important remplissage.

Ces trois cavités s'ouvrent dans du conglomérat probablement d'origine fluvatile.

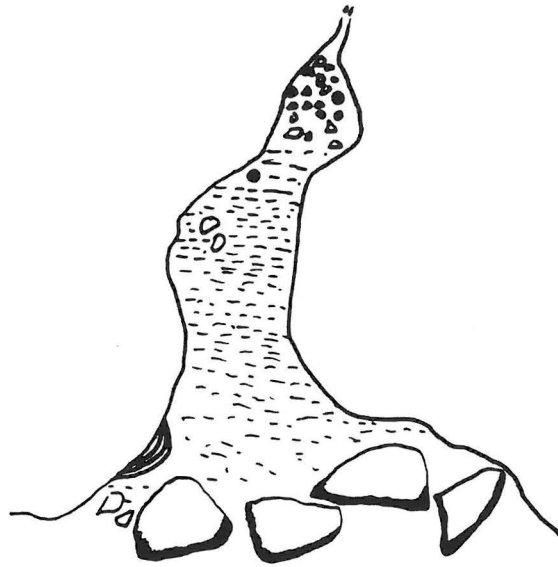
- Par ailleurs, plusieurs petites résurgences sont présentes dans cette vallée.



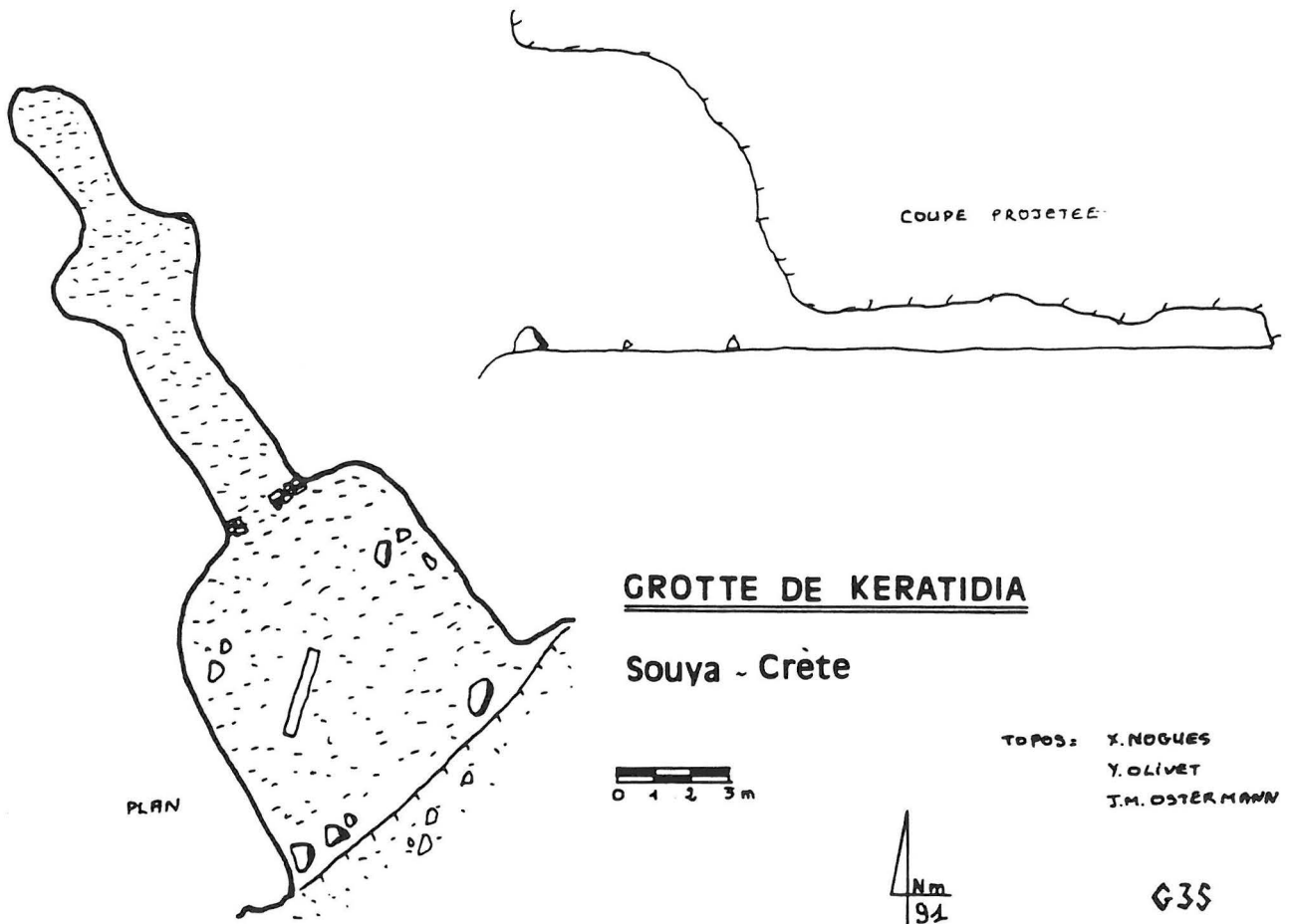
☐ GROTTE DE PEFKI

On y accède en empruntant le sentier qui part de SOUYA vers AGIA ROUMELI en longeant la côte. Arrivé sur le petit replat qui suit la montée (altitude : environ 130 mètres), poursuivre le chemin quelques minutes jusqu'à se trouver au niveau d'un front de falaise surplombant le sentier d'environ 50 mètres. La cavité s'ouvre au niveau de cette falaise, à l'altitude de 150 mètres, derrière des éboulis. On doit se frayer un chemin à travers les épineux pour y accéder.

Il s'agit d'une petite paléocavité qui présente un remplissage de conglomérats obstruant la galerie au bout de quelques mètres. Quelques concrétions actives y sont observées.



GROTTE DE PEFKI



GROTTE DE KERATIDIA

Souya - Crète

TOPOS: X. NOGUES
Y. OLIVET
J.M. OSTERMANN

0 1 2 3 m

Nm
94

635

GROTTE DE KERATIDIA

Située au niveau du 2° front de falaise surplombant le sentier d'AGIA ROUMELI , un peu plus haut et à l'Est de la cavité précédente. A partir du sentier, compter environ 20 minutes de marche pour y accéder. La grotte est bien visible, elle est située à 230 mètres d'altitude. Nous l'avons visité en 1991.

Malgré un porche imposant, la cavité est là aussi vite colmatée par des conglomérats. Elle est bien sûr occupée par des chèvres qui viennent y boire les eaux de percolation recueillies dans des abreuvoirs en bois. Nous y avons noté la présence d'Adiantums (fougères troglodites). Peut-être s'agit-il de la Grotte du Cyclope ou de Polyphème citée par FAURE (1964), qui la situe à 50 minutes à l'Est de SOUYA et y mentionne le captage d'écoulements pour alimenter des abreuvoirs.

CAVITES DU PLATEAU :

Nos prospections ont permis de répertorier plus d'une trentaine de phénomènes karstiques d'importance inégale. Les cavités ont été marquées OH (en référence à OHRA), suivi du N° dans l'ordre chronologique de la découverte.

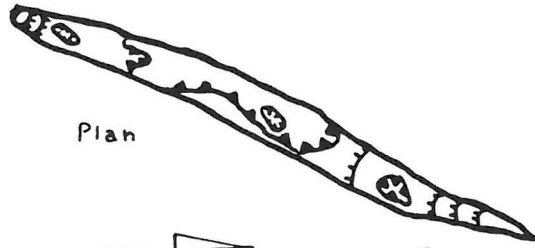
Un plan d'ensemble de localisation des cavités (page???) remplace la description fastidieuse de l'accès à chacune.

ACCES AU MASSIF

L'accès se fait, à partir de SOUYA, en traversant le thalweg pour rejoindre le chemin d'AGIA ROUMELI à l'Est. Après la montée, on arrive sur le petit plateau. Prendre alors immédiatement le sentier à gauche (peu marqué), qui va longer la falaise Ouest du massif. Une heure et demie à deux heures sont nécessaires pour atteindre la base du plateau à partir de SOUYA (fonction de la forme, du temps, et du chargement!), ainsi que deux litres d'eau par personne les jours de canicule.

En montant en voiture au village de LIVADAS, situé à l'Est du massif, l'accès le plus aisé semble être de s'arrêter dans le virage avant la ligne droite qui mène au village et de monter tout droit jusqu'à la crête (assez raide!). On rejoint alors facilement le sentier pastoral qui mène en 15 minutes environ à une première doline entourée de murs et dans laquelle poussait naguère une vigne (altitude : 350 mètres). En poursuivant le chemin, on atteint facilement la doline de XEROLIMNIA ("lac sec") à l'altitude de 370 mètres, vaste dépression à fond plat au Nord de laquelle se trouve une cabane de berger qui servira de point de repère pour la localisation des cavités.

La marche à partir du village de LIVADAS est plus facile (plusieurs chemins en partent), mais plus longue : prendre un des chemins qui passent au milieu des maisons à droite en montant. On atteint alors en quelques minutes un escarpement qu'il faut franchir pour atteindre le plateau. Passer de l'autre côté du grillage, le chemin est bien visible. Il rejoint la doline de XEROLIMNIA. Eviter la bifurcation de droite qui descend sous les falaises, cela rallonge.



Plan



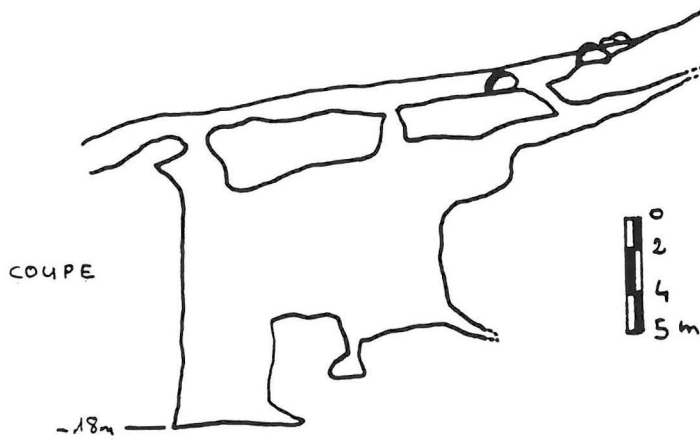
0 2 4m

GOUFFRE OH 1

SOUYA ~ CRETE

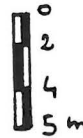
Topo : **X. Nogues**

J. M. Ostermann



COUPE

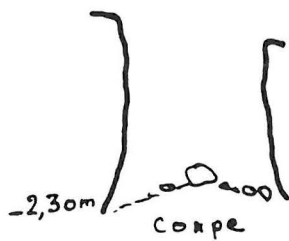
-18m



GOUFFRE OH 2

SOUYA ~ CRETE

Topo : **J.M. Ostermann**



-2,30m

COUPE



Plan



0 1m

GOUFFRE DES MOUCHERONS (OH1)

A partir de la cabane de XEROLIMNIA, prendre l'azimut 20° en direction d'une crête, le gouffre se trouve à 10 minutes de marche, à 250 mètres d'altitude environ.

Il présente plusieurs entrées alignées sur une diaclase de décompression. La cavité se termine à 18 mètres de profondeur par une petite salle. Pas de courant d'air. Ce gouffre tire son nom d'une multitude impressionnante de diptères qui nous y avait précédés. Toute communication verbale en était impossible, sous peine d'en gober une grande quantité. Exploré par l'expédition de reconnaissance en 1991.

GOUFFRE OH2

Petit gouffre au fond comblé de terre à 2.30 mètres. Il s'agit d'une des premières cavités situées sur le trajet d'une faille qui partage le massif. La plupart des découvertes intéressantes furent effectuées en suivant cette faille orientée à 70° environ. Altitude : 400 mètres.

GOUFFRE OH3

En partant de OH2, situé à 15 mètres sur la direction 180°. C'est un ressaut de 3 mètres donnant sur une diaclase pincée impénétrable.

GOUFFRE OH4

Petite fissure très étroite pénétrable sur 6.50 mètres. Au fond, un petit puits permet de descendre à -4 mètres. Arrêt sur un pincement de la diaclase, avec un léger courant d'air.

GOUFFRE OH5

Altitude : 420 mètres.

Toujours un puits-faille impénétrable à partir de 15 mètres de profondeur, mais avec un courant d'air. Il existe une discrète percolation à - 10 mètres. Plusieurs limaces grises sont observées sur la paroi humide.

GROTTE OH6

OH6 se situe à l'Est d'OH5 à environ 150 mètres sur l'azimut 264. Cette cavité est un regard sur une diaclase encombrée dans son milieu par un éboulis de blocs. Un ressaut de 3 mètres donne accès à un départ Sud Sud-Est. obstrué à 2.50 mètres (courant d'air à noter).

GOUFFRE OH7

Altitude 430 mètres. Au dessus de OH 5, également exploré jusqu'à 15 mètres de profondeur. Puits-faille terminé sur étroiture infranchissable. Equipement : corde de 20 mètres.

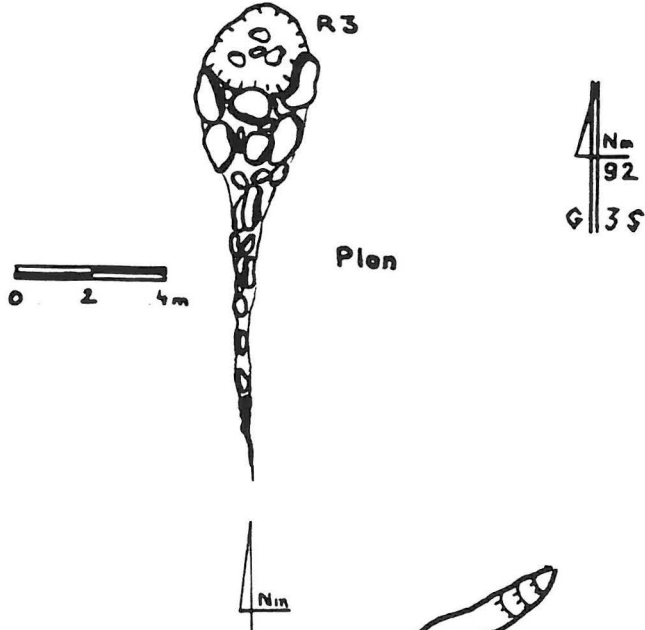
Dioclase Az. 82 ————— X
Regard

GOUFFRE OH 3

SOUYA ~ CRETE

Alt : 390 m

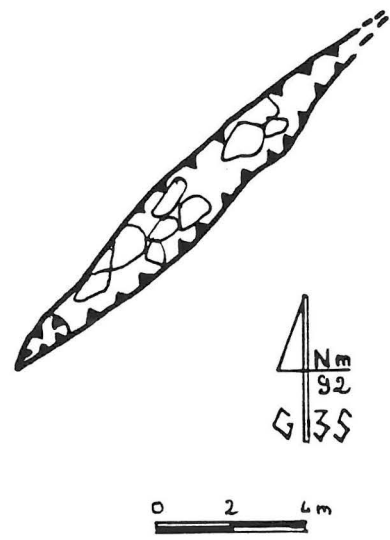
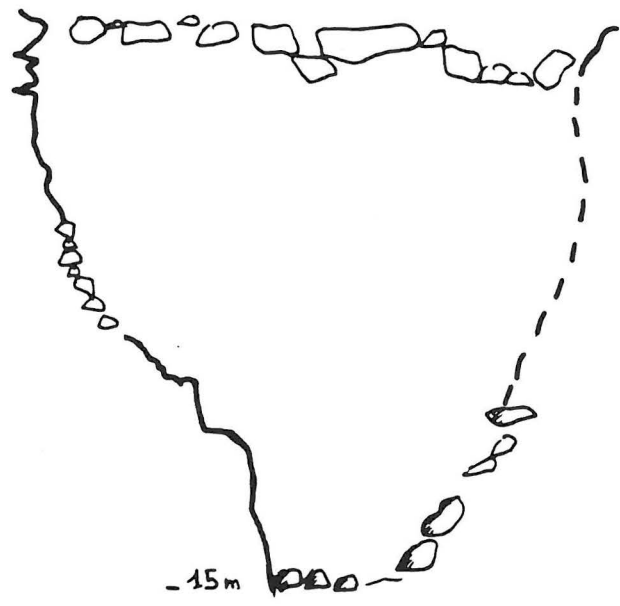
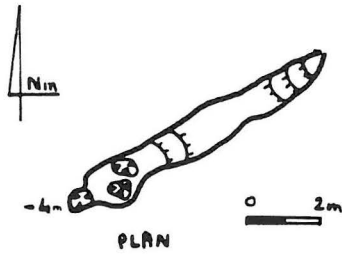
**Topo : F. Roche
P. Dupoty**



GOUFFRE OH 4

SOUYA ~ CRETE

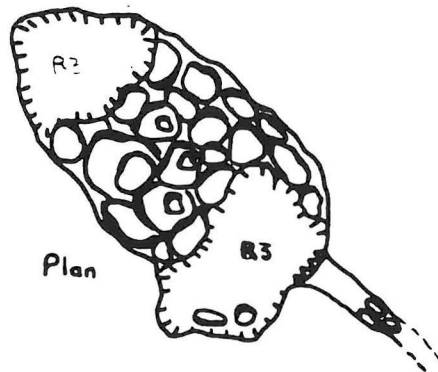
Topo : J.M. Ostermann



GOUFFRE OH 5

SOUYA ~ CRETE

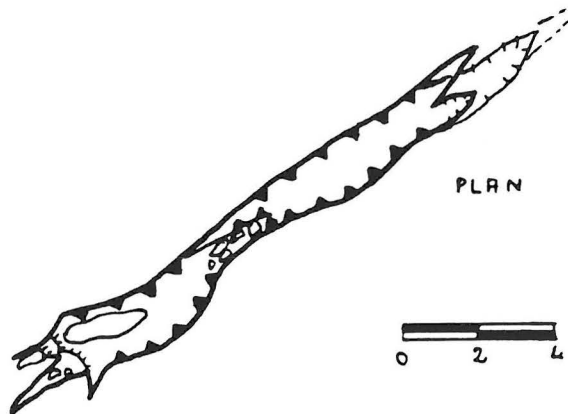
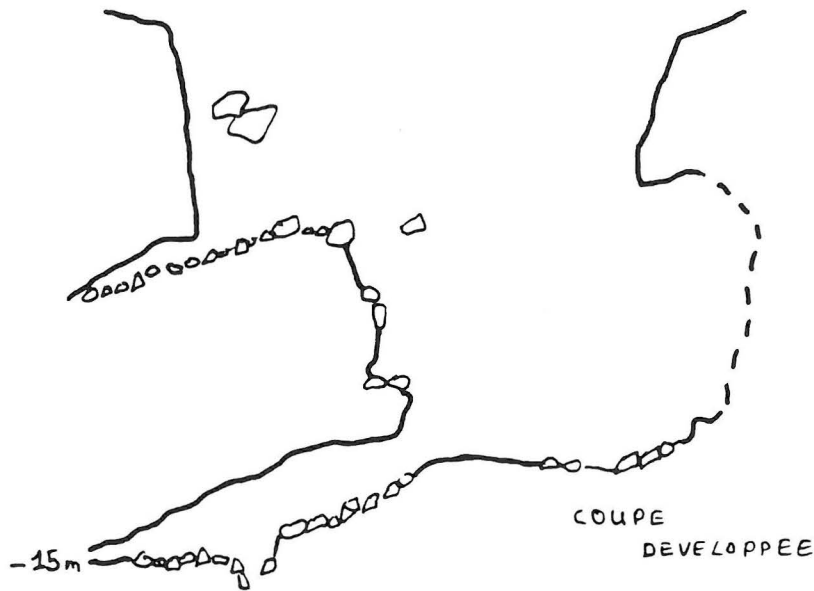
**Topo : Y. Boissarie
J. M. Ostermann**



GROTTE OH 6

SOUYA - CRETE

**Topo : F. Roche
P. Dupoty**



GOUFFRE OH 7

SOUYA - CRETE

**Topo : Y. Boissarie
J. M. Ostermann**



□ GOUFFRE OH8 OU TRIPA XEROLIMNIA

Il s'ouvre à l'altitude de 460 mètres, au dessus des gouffres précédents. Il s'agit toujours d'un puits-faille tout d'abord étroit, qui permet de prendre pied à -9 mètres sur un palier en pente. Un ressaut de 3 mètres mène à un second palier, suivi d'un puits de 23 mètres qui nous permet de déboucher à - 42 mètres dans une salle de belles dimensions (environ 95x85x30 mètres). Nous sommes au point haut de la salle. En suivant la paroi de droite, on descend rapidement dans un cul de sac. Il faut alors remonter, toujours en suivant la paroi de droite, pour longer, au milieu de blocs gigantesques, la paroi Nord de la faille. Plusieurs endroits permettent de descendre dans cette faille ; en la longeant vers l'Ouest, on peut gagner quelques mètres en profondeur, mais avec un arrêt systématique sur étroitures, parfois avec un fort courant d'air. En reprenant la visite vers l'Ouest, on rejoint une salle annexe décorée d'une fort belle coulée de calcite ocre-rouge (en fait, il s'agit du prolongement de la salle principale). On poursuit en empruntant une petite galerie qui se termine à nouveau, quelques mètres plus bas, sur une étroiture soufflante.

La salle dans laquelle on débouche est comblée de blocs importants (parfois plusieurs mètres-cubes) provenant d'un effondrement de la voûte. L'observation de ces blocs montre qu'ils sont composés de brèches cimentées ou non, parfois avec du ciment rouge. Il s'agit donc probablement dans ce cas du paléo-remplissage de la faille.

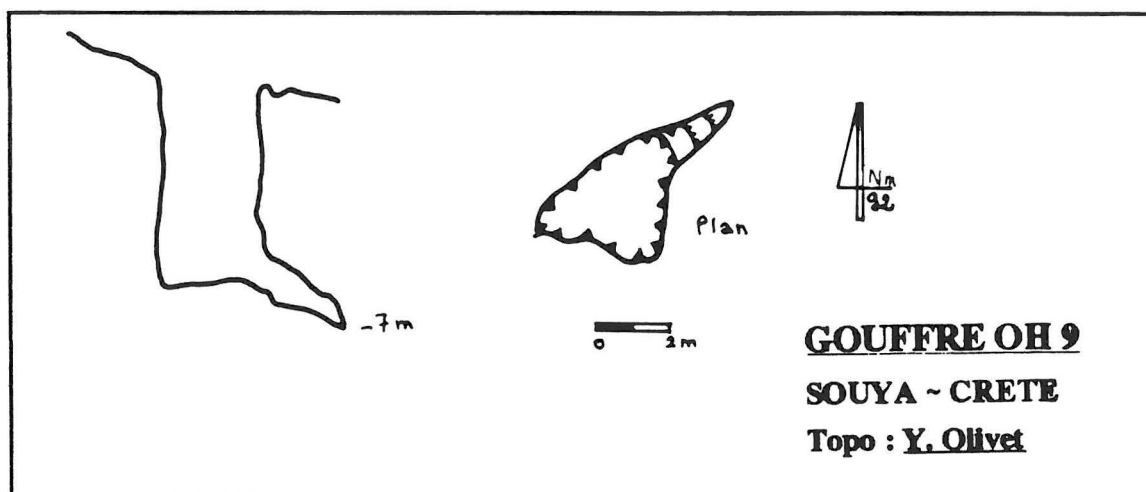
Les parois, souvent recouvertes de calcite, sont constituées de brèches tectoniques quasiment partout où l'observation est possible. On y trouve cependant parfois, ici aussi, des blocs de plusieurs mètres-cubes. la paroi Nord n'a pas, faute de temps, été explorée sur toute sa longueur.

Le concrétionnement est donc modeste mais présent et parfois encore actif, sur les parois et les blocs. La position inclinée de certaines stalactites indique des mouvements récents de remplissage.

Equipement : 5 plaquettes, 1 piton, 1 déviateur, cordes = 15 mètres + 35 mètres.

□ GOUFFRE OH9

Situé sur la faille principale du massif, ce puits est bouché à 7 mètres, sans espoir de con*tinuation (pincement).





A l'entrée du OH8

Photo : **F. ROCHE**



Le Massif d'Ohra

Photo :
J.M. OSTERMANN

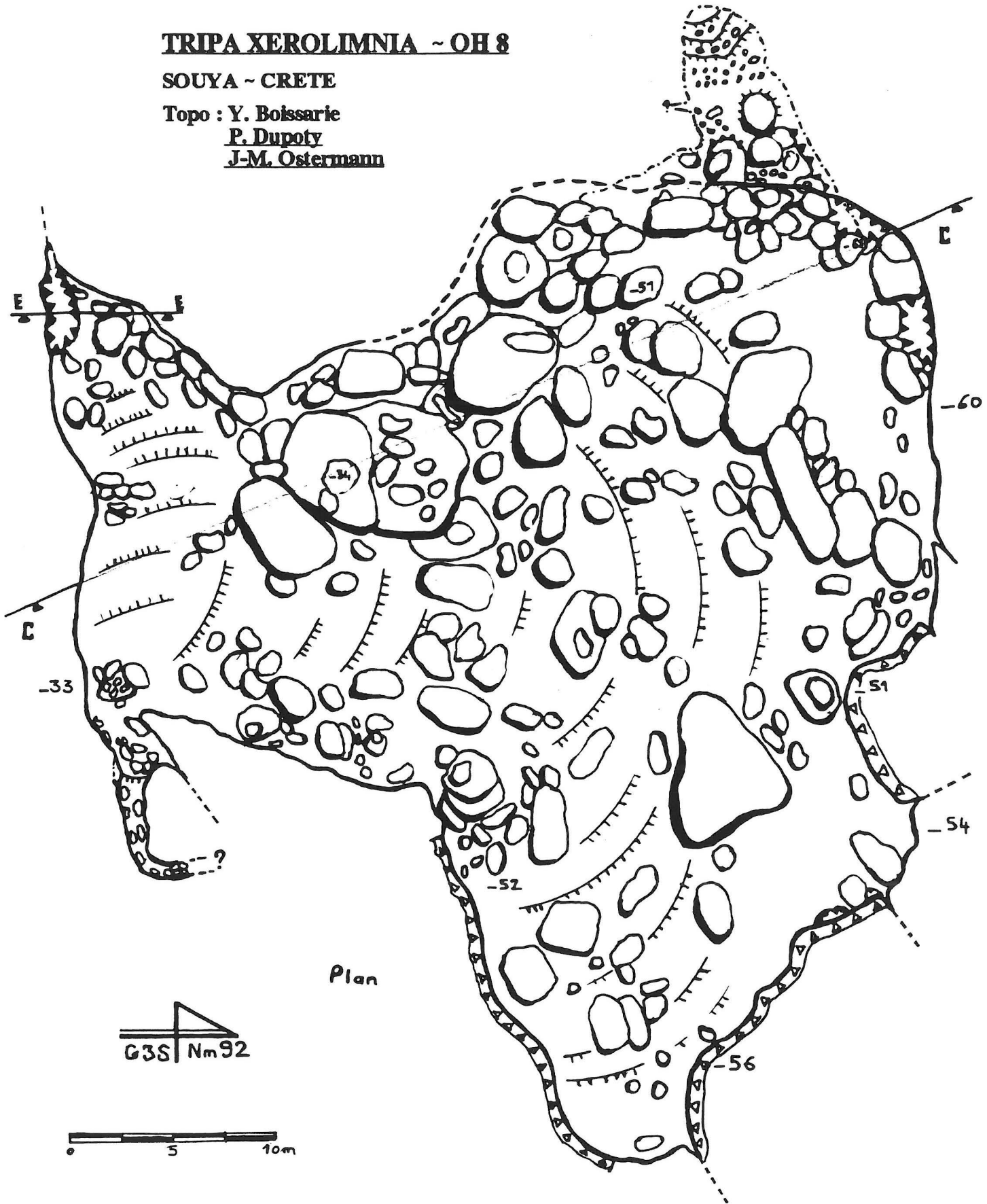
TRIPA XEROLIMNIA ~ OH 8

SOUYA ~ CRETE

Topo : Y. Boissarie

P. Dupoty

J-M. Ostermann



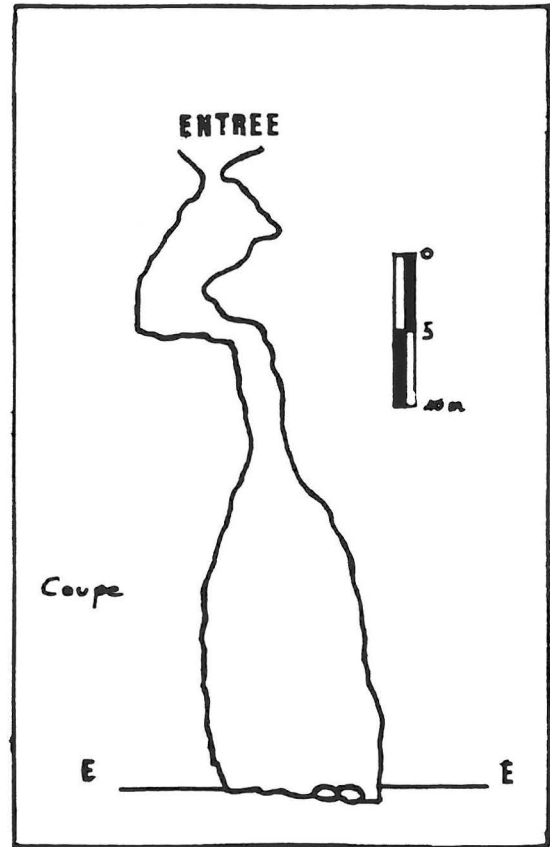
TRIPA XEROLIMNIA ~ OH 8

SOUYA ~ CRETE

Topo : Y. Boissarie

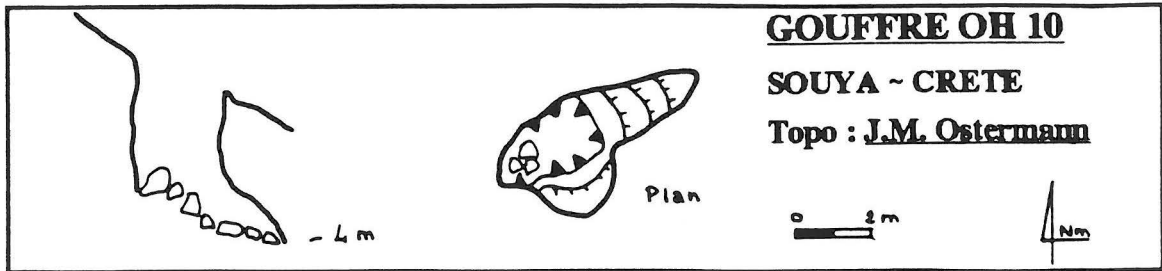
P. Dupoty

J-M. Ostermann



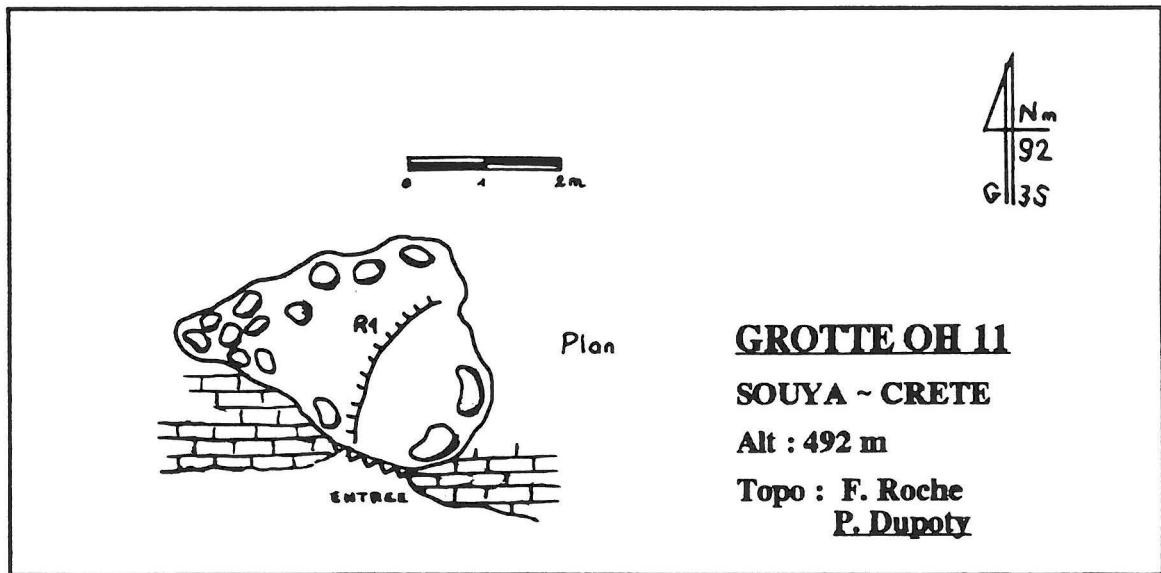
□ GOUFFRE OH10

Diaclase encombrée de blocs à -4 mètres. Au delà, un sondage révèle une verticale d'une dizaine de mètres, impénétrable.



□ GROTTE OH11

Grotte de l'Asphodèle. Elle se situe sur la grande faille à environ 30 mètres au Nord-Est de OH9 sur l'azimut 74. Cette petite grotte (5x3) s'ouvre au sommet du col à 492 mètres d'altitude.



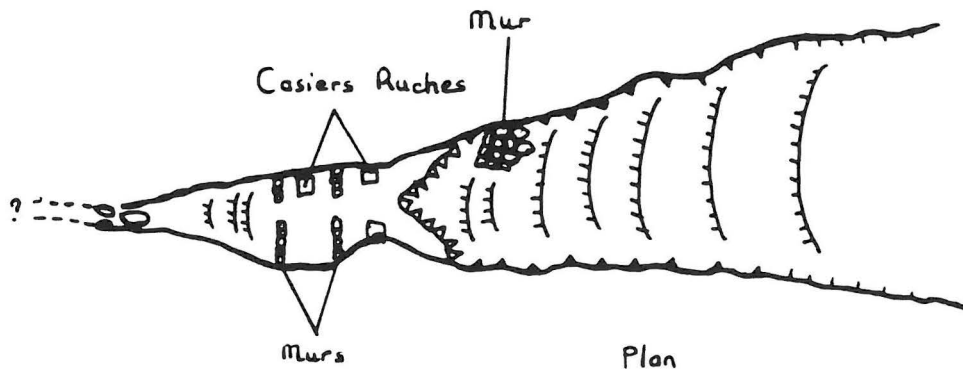
□ GROTTE OH12 OU GROTTE DES RUCHES

Elle se situe à environ 50 mètres au Nord-est de la grotte des tessons sur l'azimut 78. Cette cavité et ses alentours immédiats sont le siège d'une activité humaine (présence d'une dizaine de ruches et de murets construits dont certains à usage de citernes). Cette cavité longue de 40 mètres est encombrée de casiers de ruche et de divers outils d'apiculture. Elle se termine par un pincement impénétrable de la faille. La fumée d'une cigarette soufflée dans ce courant d'air a été sentie à la grotte des tessons.

GROTTE DES RUCHES ~ OH 12

SOUYA ~ CRETE

Topo : F. Roche
P. Dupoty
T. Blin

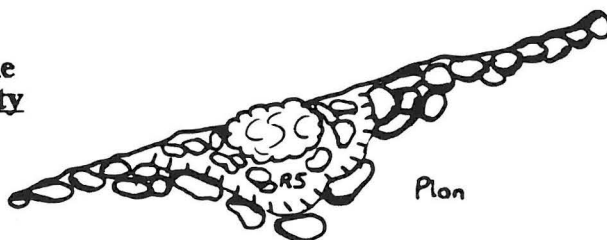


GROTTE DU FIGUIER ~ OH 13

SOUYA ~ CRETE

Alt : 480 m

Topo : F. Roche
P. Dupoty

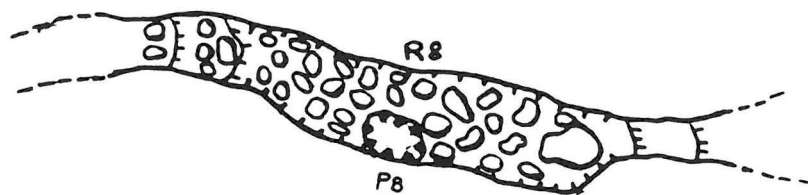


GOUFFRE OH 14

SOUYA ~ CRETE

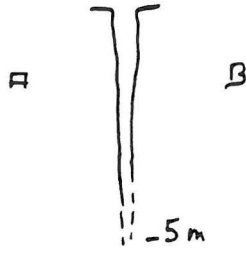
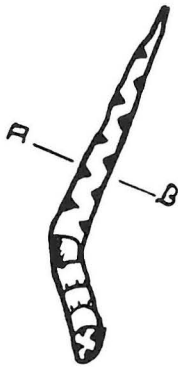
Alt : 450 m

Topo : F. Roche
P. Dupoty





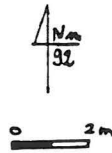
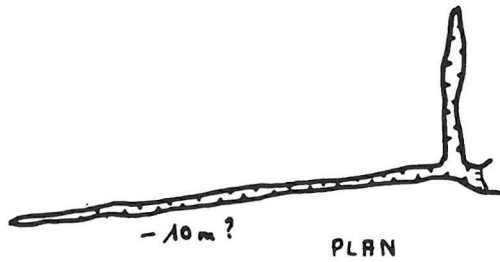
Plan



GOUFFRE OH 15

SOUYA ~ CRETE

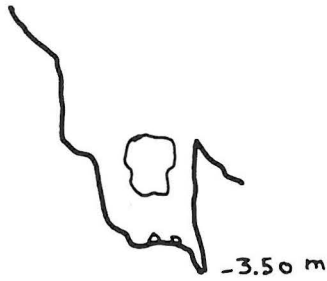
**Topo : Y. Boissarie
J. M. Ostermann**



GOUFFRE OH 16

SOUYA ~ CRETE

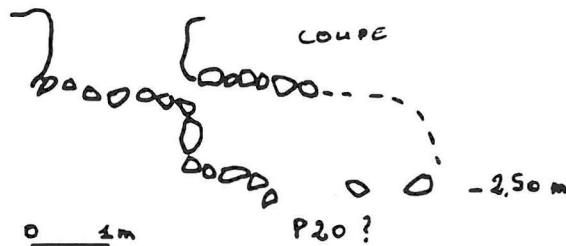
Topo : Y. Olivet



GOUFFRE OH 17

SOUYA ~ CRETE

Topo : Y. Olivet



GOUFFRE OH 18

SOUYA ~ CRETE

Topo : J. M. Ostermann



□ GROTTES OH13 OU GROTTES DU FIGUIER

Cette cavité à 480 mètres d'altitude est très reconnaissable par le figuier qui occupe le centre du ressaut de 5 mètres conduisant à la base bouchée de part et d'autre par des blocs. Cette cavité se trouve à 115 mètres au Nord-Est de OH 11 sur l'azimut 72 degrés.

□ GROTTES DES TESSONS

Elle est située à 65 mètres au Nord Est de la grotte du figuier (OH 13) sur l'azimut 65. Ce sont des tessons de poteries évidemment récents qui ont donné leur nom à cette cavité servant d'abri temporaire aux bergers. On peut noter au pied d'une petite falaise, sur la gauche, une petite niche fermée par un muret cimenté (réservoir?). Longueur : 2 mètres.

□ GOUFFRE OH14

Ce regard se situe sur une diaclase relativement perpendiculaire à la grande faille à 180 mètres au Nord de OH8 sur l'azimut 10. Un ressaut de 8 mètres permet d'accéder à la base encombrée de blocs. Au milieu s'ouvre un puits impénétrable sondé à la pierre à environ 8 mètres.

□ GOUFFRE OH15

Un petit orifice permet de descendre dans un puits-diaclase très étroit (0.20/0.30 mètres), d'environ 7 mètres de profondeur. A revoir.

□ GOUFFRE OH16

Recoupement de deux diaclases formant un Y. Un sondage permet d'en évaluer la profondeur à 10 mètres environ. Impénétrable.

□ GOUFFRE OH17

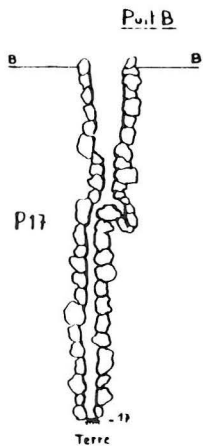
Diaclase impénétrable à partir de 3.50 mètres de profondeur.

□ GOUFFRE OH18

Petite excavation à une trentaine de mètres du gouffre du figuier. Elle permet d'accéder à une petite diaclase orientée à 180°, vite impénétrable mais un sondage permet d'évaluer la profondeur à une vingtaine de mètres. Pas de courant d'air le jour de la visite.

□ GOUFFRES OH19 ET OH20

OH 19 et OH 20 sont en fait la topographie d'une diaclase perpendiculaire à la grande faille et orienté Nord sur l'azimut 10 à 80 mètres de la grotte du figuier (OH 13). Dans cette diaclase pénétrable sur 100 mètres s'ouvre toute une série de passages verticaux plus ou moins pénétrables. Le plus profond nous amène à -17 mètres sur un colmatage de terre (OH 20), un autre se termine à -10 mètres sur un pincement impénétrable (OH 19).



TOPOGRAPHIE FRACTURE

OH 19 ~ OH 20

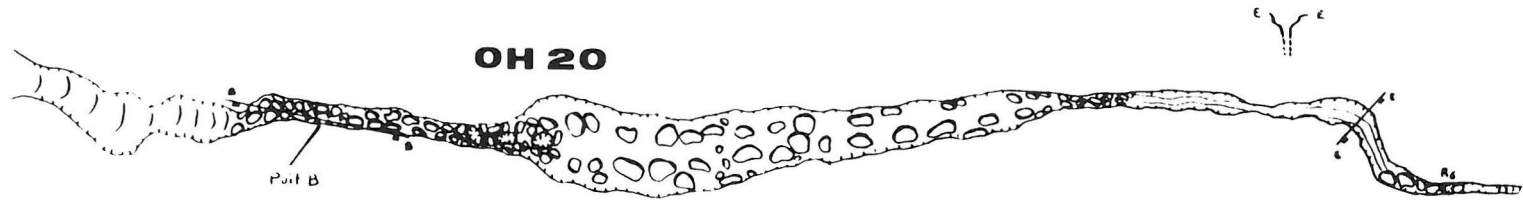
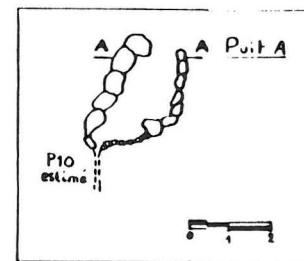
SOUYA ~ CRETE

Alt : 490 m

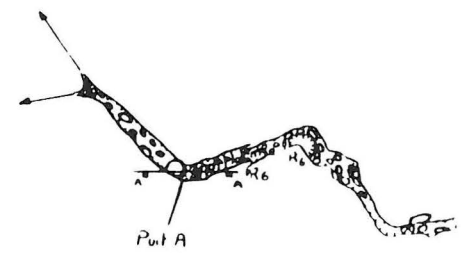
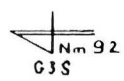
Topo : J.M. Ostermann

P. Dupoty

63



OH 20



OH 19

□ GOUFFRES OH21 ET OH22

Ces cavités se trouvent sur une diaclase que l'on peut suivre sur 50 mètres à environ 50 mètres au Nord-Est de la grotte des tessons sur l'azimut 25 degrés.

Plusieurs passages verticaux permettent :

- à OH21 de descendre à -5 mètres et de sonder à -15 mètres (impénétrable),
- au trou A, quelques mètres avant oh21 de pénétrer à -4 mètres,
- au trou B, de descendre à -4 mètres et de suivre la diaclase sur 8 mètres (bouchons de blocs),
- au trou C, de descendre à -5 mètres (pincement de la diaclase),
- à OH22, de descendre à -7 mètres, cote à laquelle un sondage à la pierre nous laisse supposer une verticale d'environ 50 mètres. A l'est, la cavité encombrée de blocs se termine par un pincement de la diaclase à -15 mètres, même schéma : largeur 20 centimètres.

□ GOUFFRE OH23

Puits-diaclase exploré jusqu'à une douzaine de mètres de profondeur. Arrêt sur obstruction par blocs et étroiture.

□ GOUFFRE OH24 OU TRIPA AMNAS : toujours situé sur la faille majeure, il débute par un ressaut de deux mètres qui se poursuit par une galerie en pente ; on atteint le fonds encombré de blocs à -17 mètres, après 25 mètres de parcours. De ce gouffre, nous avons sorti une brebis prisonnière depuis plusieurs semaines, affamée.

□ GOUFFRE OH25

Cette cavité est située à 160 mètres au Nord Est de la grotte des ruches sur la faille. Deux pins permettent aisément de la localiser. Ce trou nous a permis de descendre la faille jusqu'à - 67 mètres. Cette cavité s'est ouverte grâce au recoupement de la grande faille par une diaclase orientée Nord Ouest - Sud Est. A 7 mètres de la base du puits d'entrée, la "diaclase jaune" (voir topo) nous permet d'envisager la jonction avec OH 26. La progression se fait entre les deux lèvres de la faille, avec alternance de passages larges et étroitures. Le concrétionnement est abondant (draperies, stalactites, stalagmites, coulées...) et esthétique. Le point bas atteint ne permet pas de continuer (fissure impénétrable), mais une prospection systématique de la faille dans le sens longitudinal devrait permettre des découvertes.

□ GOUFFRE OH26

A quelques 25 mètres au Sud-Est de OH 25, ce gouffre n'a pas été descendu faute de temps. Sa profondeur est estimée à 10 mètres environ, il communique très certainement avec OH 25.

□ GOUFFRE OH27

Puits-faille non exploré, dont la profondeur est estimée à une quinzaine de mètres, très étroit. A faire par un petit gabarit...



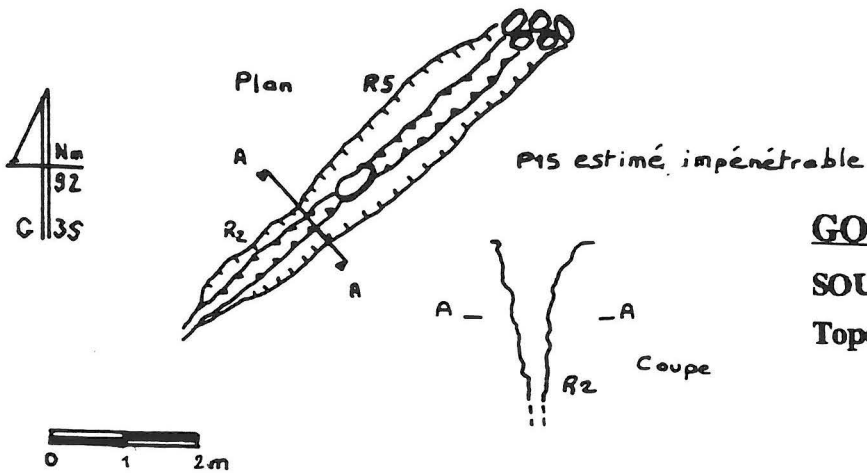
Dans le gouffre OH25

Photo : **P. DUPOTY**



*Entrée Grotte
des Ruches*

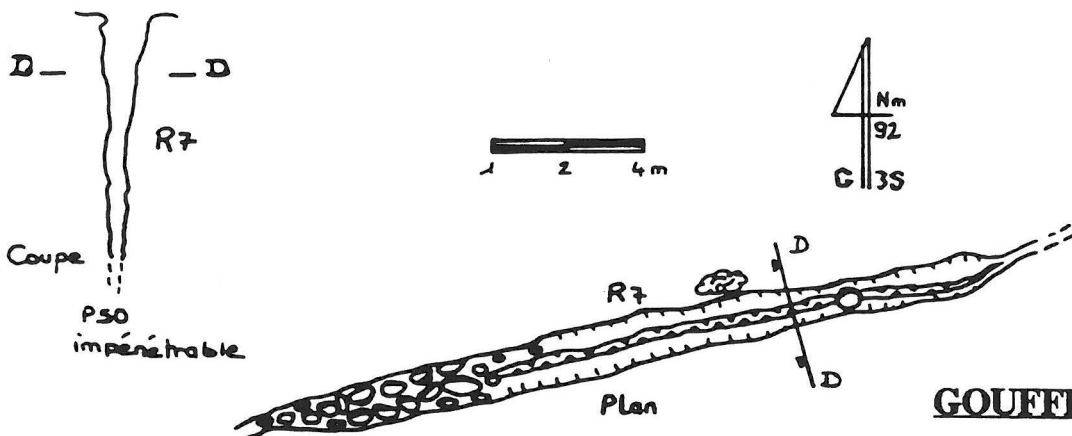
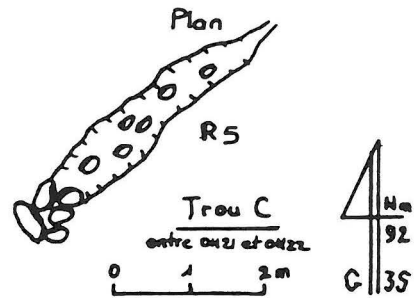
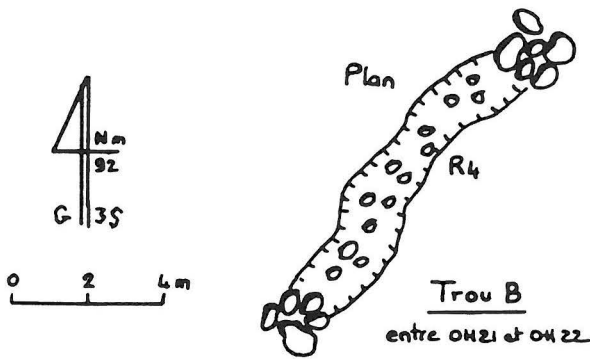
Photo :
P. DUPOTY



GOUFFRE OH 21

SOUYA ~ CRETE

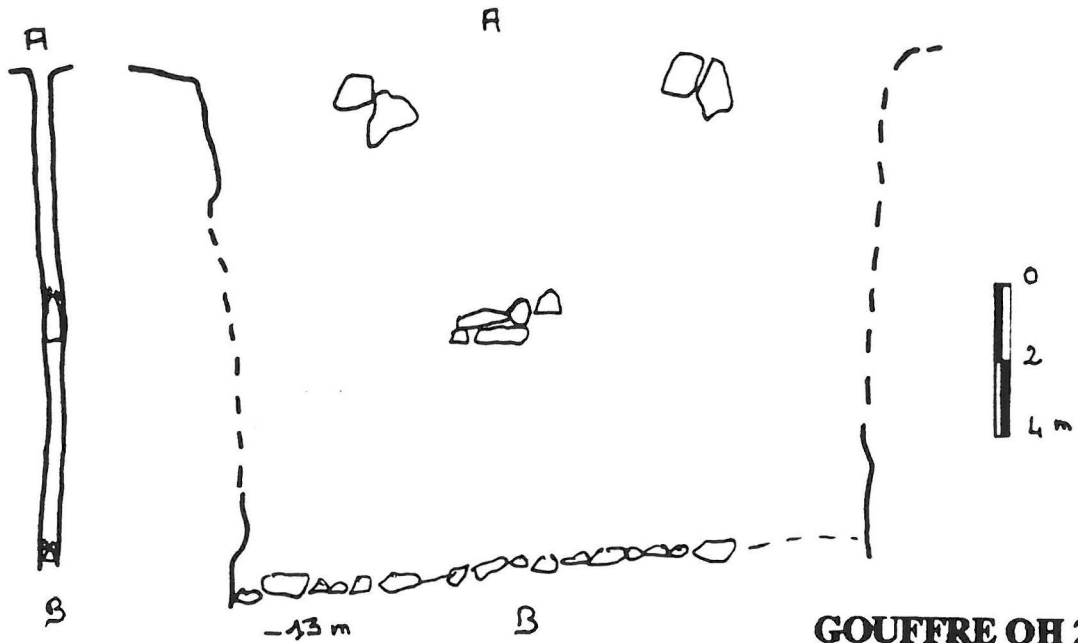
**Topo : Y. Boissarie
F. Roche
P. Dupoty**



GOUFFRE OH 22

SOUYA ~ CRETE

**Topo : Y. Boissarie
F. Roche
P. Dupoty**

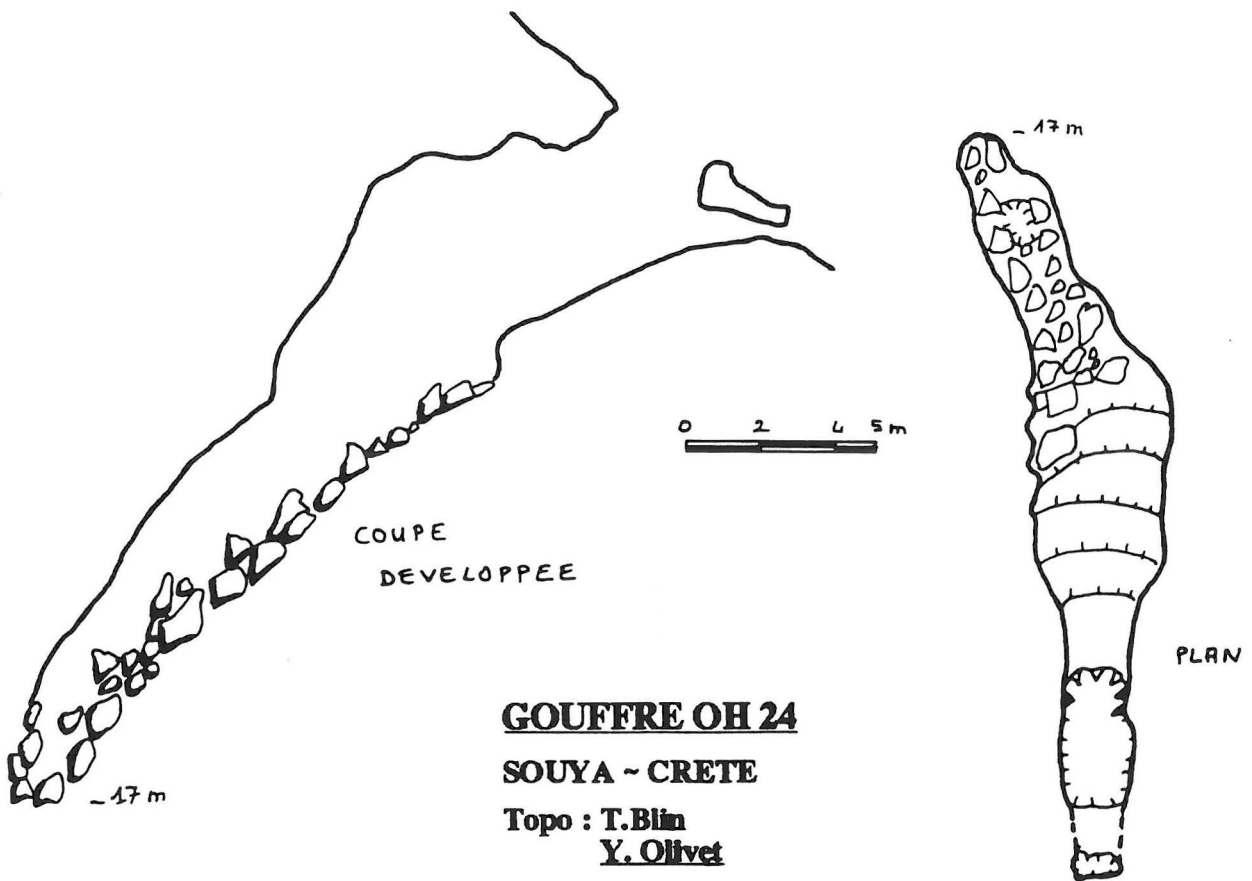


GOUFFRE OH 23

SOUYA - CRETE

Topo : Y. Boissarie

J.M. Ostermann



GOUFFRE OH 24

SOUYA - CRETE

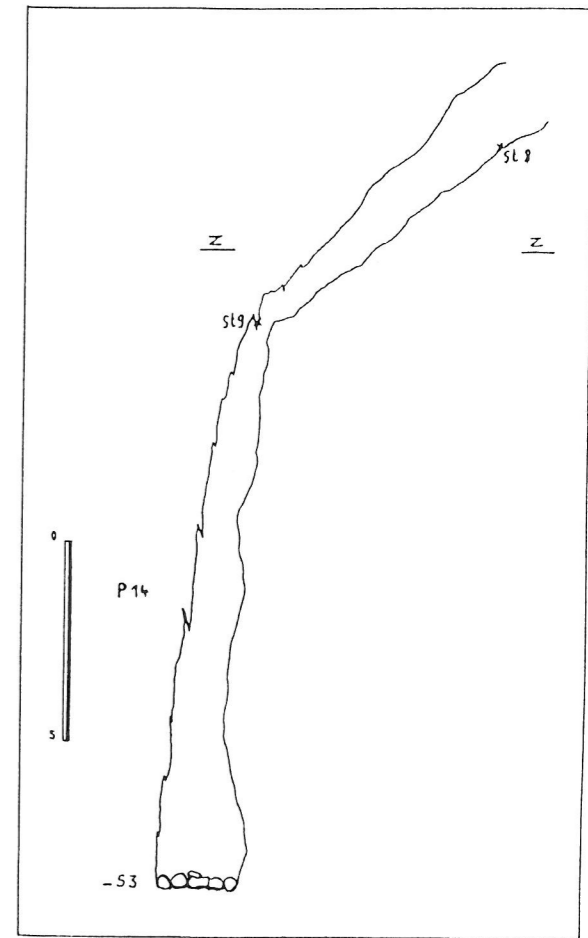
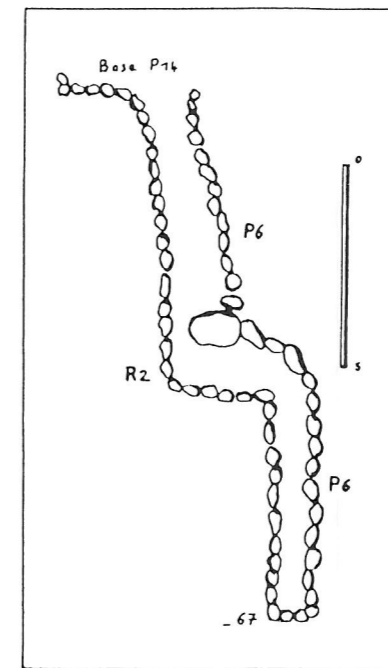
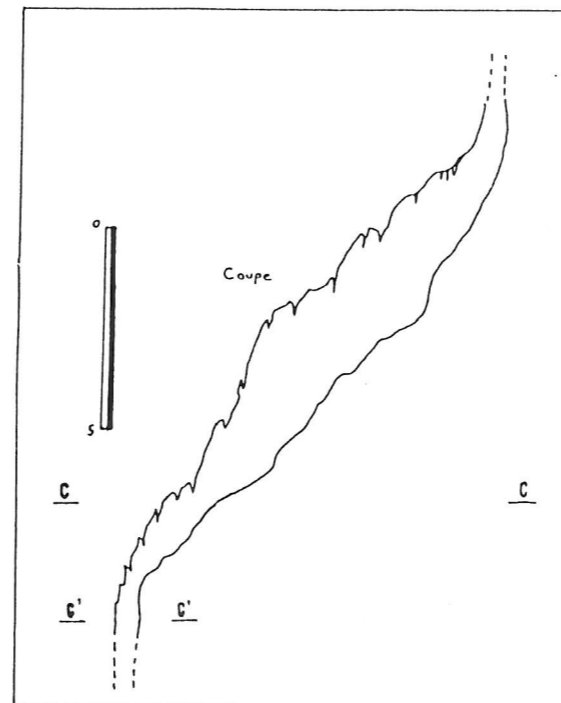
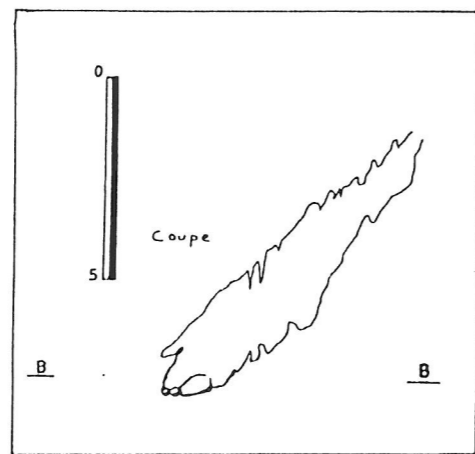
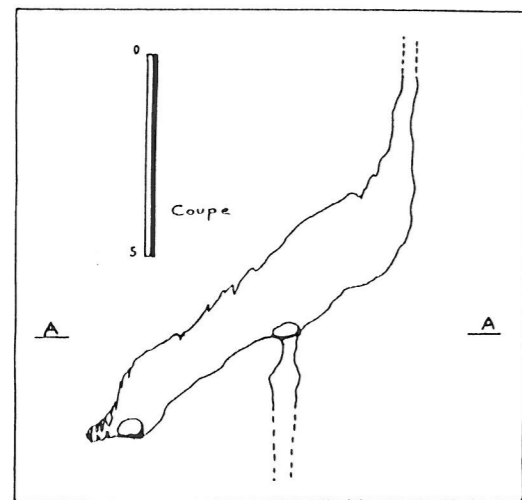
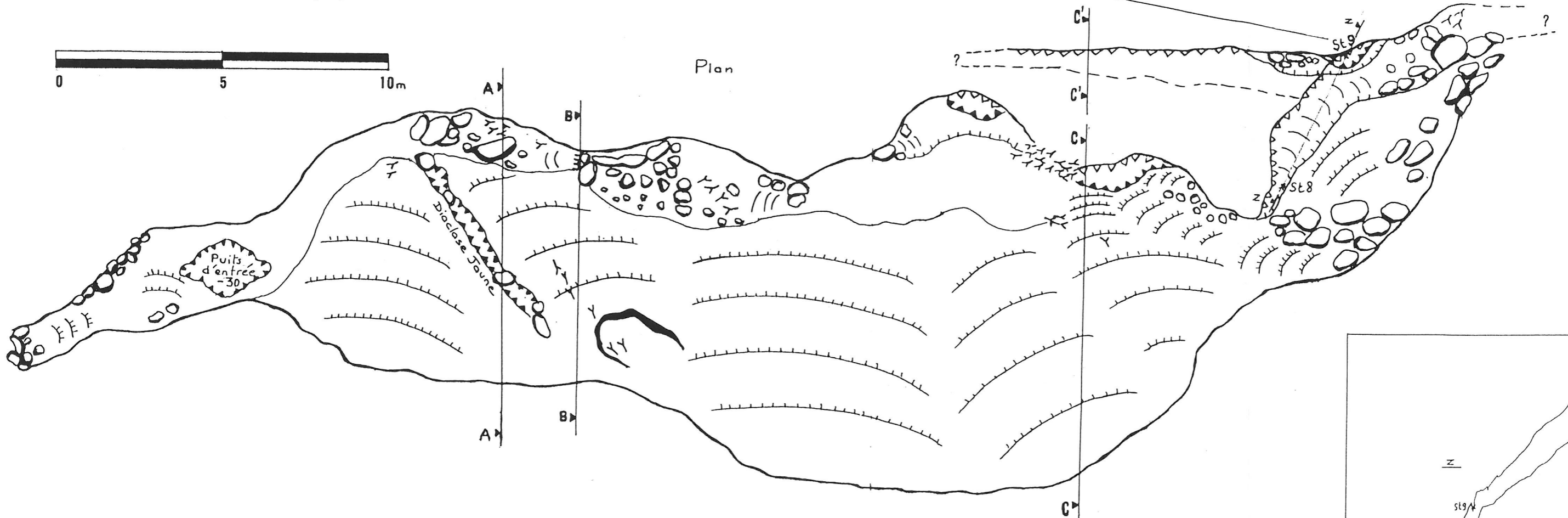
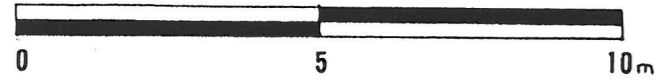
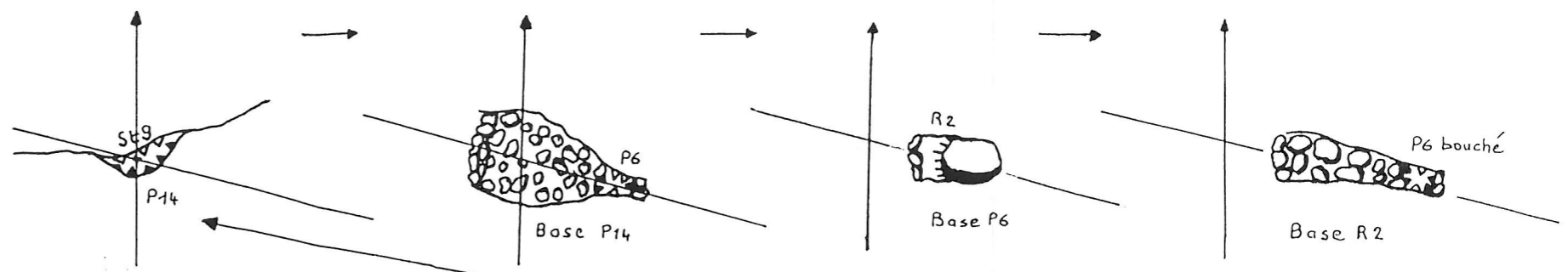
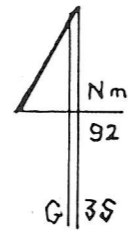
Topo : T.Blin

Y. Olivet

GOUFFRE OH 25

SOUYA ~ CRETE

Topo : T. Blin
F. Roche
P. Dupoty

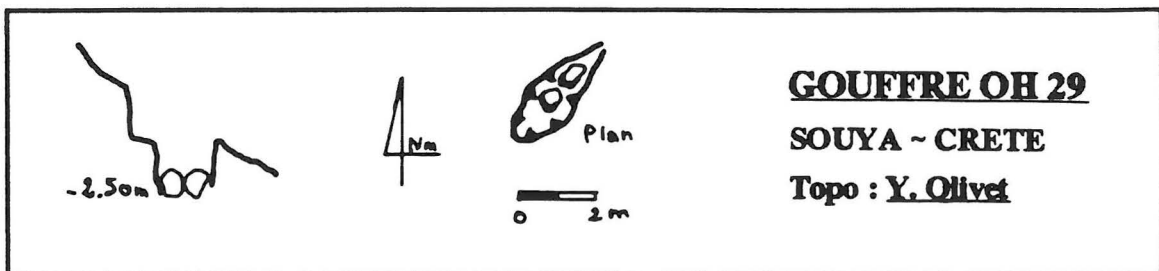


☐ GOUFFRE OH28

Fissure très étroite obstruée par des blocs à -4 mètres environ, non topographiée.

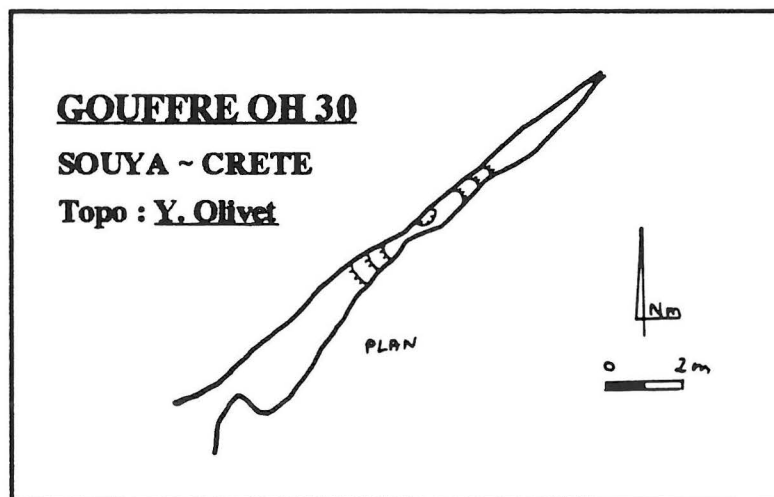
☐ GOUFFRE OH29

Diaclase d'une trentaine de mètres de long, impénétrable car obstruée par des blocs et trop étroite. Un sondage laisse espérer un vide d'une dizaine de mètres. Petit courant d'air.



☐ OH30 OU PETITE GROTTTE

Petite cavité située à peu près entre OH 8 et le gouffre de KAMENOS, à peu près à mi-chemin, dans le fond du vallon. Elle est facile à repérer, au pied d'un escarpement rocheux. C'est une diaclase étroite d'environ 11 mètres de long, sans grand intérêt.



☐ OH31 OU GOUFFRE DE KAMENOS I

On y accède à partir de la cabane de XEROLIMNIA, en prenant la direction 90°. Le gouffre se trouve au niveau de la crête, à environ 20 minutes de marche. Il s'agit d'un magnifique gouffre d'effondrement de plus de 100 mètres de diamètre, donc difficile de passer à côté sans le voir! Les parois Nord, Est et Ouest sont abruptes (entre dix et cinquante mètres), mais on peut visiter la cavité en y descendant par le côté Sud. C'est

TRIPA KAMENOS I

SOUYA ~ CRETE

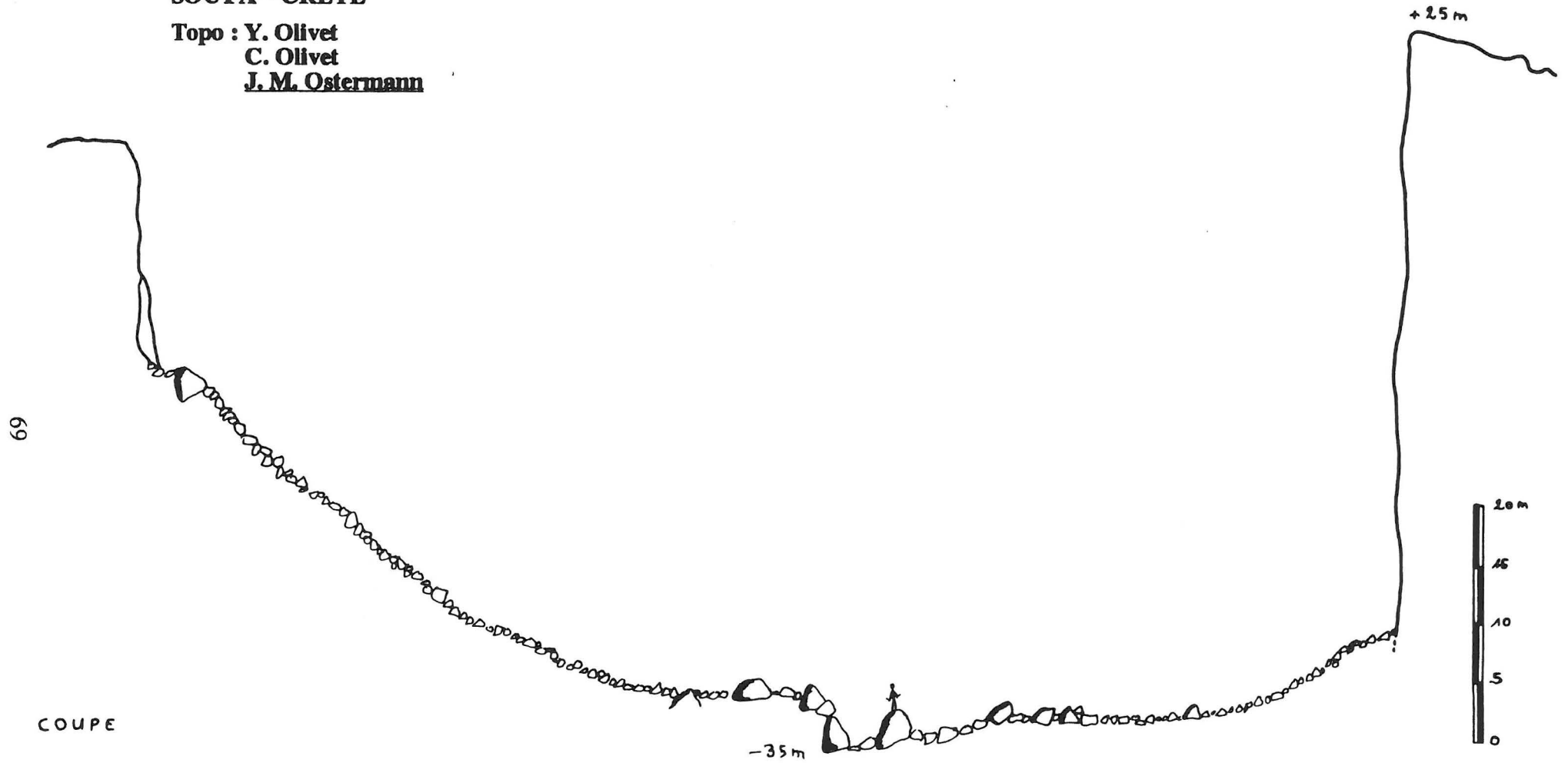
Topo : Y. Olivet
C. Olivet
J. M. Ostermann



TRIPA KAMENOS I

SOUYA ~ CRETE

Topo : Y. Olivet
C. Olivet
J. M. Ostermann



un gigantesque gouffre creusé à l'emporte pièce avec un fonds en entonnoir entièrement tapissé d'éboulis avec parfois d'énormes blocs. On y trouve sensiblement la même végétation qu'en extérieur, avec cependant un plus grand nombre d'arbres. Deux petites excavations sur la paroi Est sont vite obstruées. Elles sont creusées dans des brèches probablement tectoniques. La paroi Est est d'ailleurs certainement une faille.

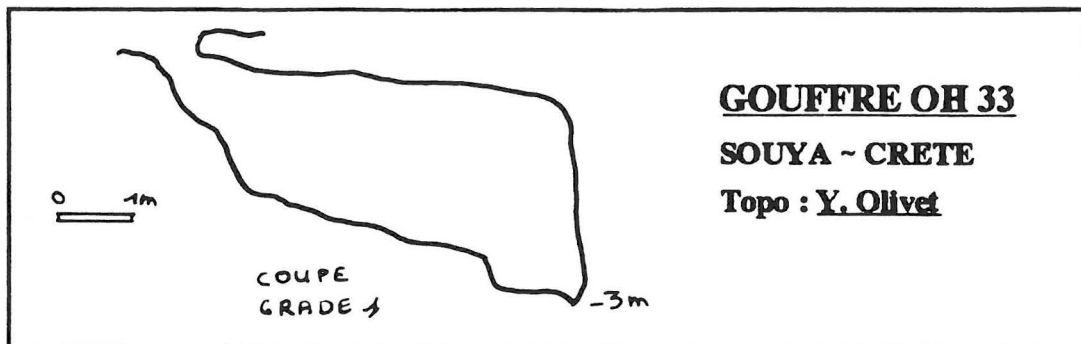
□ GOUFFRE OH32 OU GOUFFRE DE KAMENOS II

Il se trouve à une centaine de mètres au Sud-Est du premier. Son diamètre est moindre mais il vaut tout de même le coup d'oeil. C'est également un gouffre d'effondrement, non topographié faute de temps.

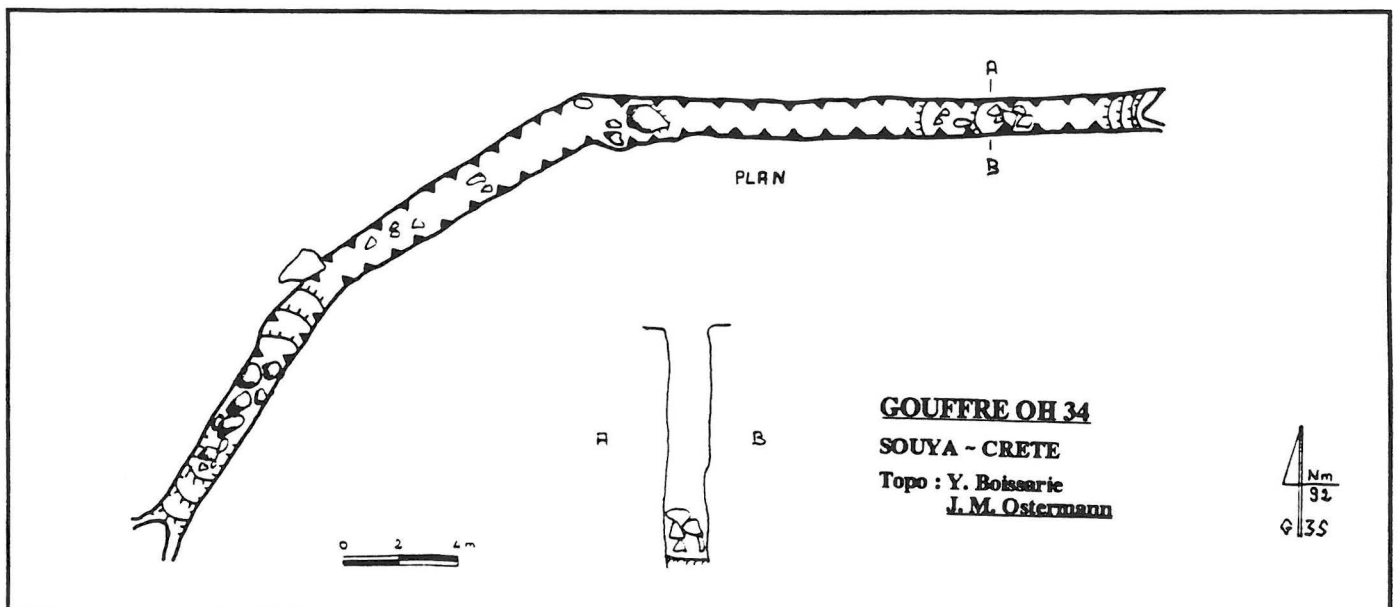
Les gouffres de KAMENOS ont donc une genèse différente des autres cavités du massif avec certes un rôle non négligeable joué par la tectonique, mais probablement un ancien drainage souterrain qui expliquerait l'importance du volume déplacé.

□ GROTTE OH33 OU GROTTE DE LIVIDAS

Pour y accéder, prendre le chemin dans le village de LIVADAS qui monte dans la montagne. A l'arrivée sur le plateau, on franchit un grillage et la cavité se trouve juste derrière. Elle ne présente qu'environ 6 mètres de développement et 3 mètres de profondeur.



□ GOUFFRE OH34





Entrée du Gouffre OH25

Photo : **F. ROCHE**



Tripa Kamenos 1

Photo : **Y. BOISSARIE**

Il s'agit d'une diaclase mise à jour par érosion du versant Ouest du massif, elle est visible de très loin. Située pratiquement au Nord du gouffre OH 27, à environ 70 mètres. Son sommet a été décapité sur une quarantaine de mètres. Le point bas est à - 8.30 mètres. Aucune suite n'est envisageable.

OBSERVATIONS GENERALES SUR LE MASSIF D'OHRA

Plusieurs remarques découlent des explorations menées sur ce massif :

La base du massif d'OHRA abrite des paléocavités mises à jour soit par l'érosion marine (voir chapitre sur les cavités littorales, page 35), soit lors du creusement des vallées quaternaires (vallée de XEROKTENA et affluents). Ces grottes ont un faible développement en raison du colmatage marin ou alluvial, et sont creusées pour la plupart dans les calcaires du tertiaire. C'est à ce niveau qu'apparaissent également quelques résurgences.

Le plateau, quant à lui, renferme quasi exclusivement des puits-faille ou puits-diaclase assez récents, non colmatés pour la plupart (la dénomination de "grotte" a dépendu du caractère horizontal des cavités, sans faire référence à la spéléogénèse). On remarque cependant que de nombreuses fissures sont obstruées de ciment brique rougeâtre, qui fût étudié par MAIRE (1990). Cet auteur, après étude sur lames minces, conclut qu'il s'agit d'un remplissage de paléocavités ayant piégé des éléments volcaniques probablement dûs à l'éruption du volcan de SANTORIN, il y a environ 4 à 5 millions d'années (donc à la fin de l'ère tertiaire). On remarque que certaines fissures ont cependant été réactivées lors de phénomènes tectoniques récents (phénomène de décompression lors de la surrection du massif), comme celle qui donne sur le gouffre de XEROLIMNIA. En effet, nous avons noté sur les lèvres de cette faille la présence de ce remplissage ancien, que l'on retrouve d'ailleurs dans l'éboulis de la grande salle à - 50 mètres environ.

Les explorations les plus prometteuses (notamment OH8 et OH25) ont été effectuées sur une faille orientée globalement à 70 °, prospectée sur plus de 1 000 mètres. Quelques diaclases perpendiculaires ont aussi livré des petites cavités. On peut observer, en se postant au niveau du gouffre OH25 par exemple, que le segment Sud du massif a subi un mouvement de bascule Est / Ouest.

Les gouffres de KAMENOS, quant à eux, semblent être des paléocavités effondrées, non colmatées en raison de leur volume et probablement d'un ancien drainage sous-jacent.

L'étude de la morphologie de surface du plateau du massif d'OHRA révèle une structure en horst globalement inclinée vers la mer, comportant des petites vallées karstiques convergeant vers les dolines que l'on rencontre presque jusqu'au sommet. Il s'agit de dolines en général larges de 200 à 400 mètres, généralement allongées parallèlement à la bordure Ouest du massif, et souvent regroupées pour former des ouvalas (par exemple à XEROLIMNIA). Elles ont un fond plat composé de terre ocre-rouge. Elles sont plus nombreuses, étagées et plus petites à l'Ouest du plateau. Certaines

comportent un point d'absorption des eaux (impénétrable), comme celle située au sud de XEROLIMNIA.

Au niveau hydrogéologique, une résurgence sous-marine qui pourrait correspondre au drainage du massif est signalée au large de SOUYA, vers 20/30 mètres de profondeur (MAIRE, 1990). Il existe par ailleurs plusieurs autres résurgences à la base Ouest du massif, dans la vallée de XEROKTENA.

Les précipitations sont par ailleurs non négligeables dans la région malgré l'aspect très aride : en moyenne 800 mm par an.

CONCLUSION

Les explorations du massif d'OHRA nous ont permis de découvrir, sur le plateau, d'intéressantes cavités tectoniques qui s'expliquent par la très dense fracturation du calcaire. La poursuite des prospections, sur et sous terre, nous donne l'espoir d'atteindre un niveau hydrologiquement plus actif. Les gouffres de OH8 et OH25, en particulier, sont singulièrement bien placés. En effet, il est guère probable qu'une partie de l'eau qui draine le massif n'emprunte pas, à un moment ou à un autre, la faille qui partage la montagne d'OHRA.

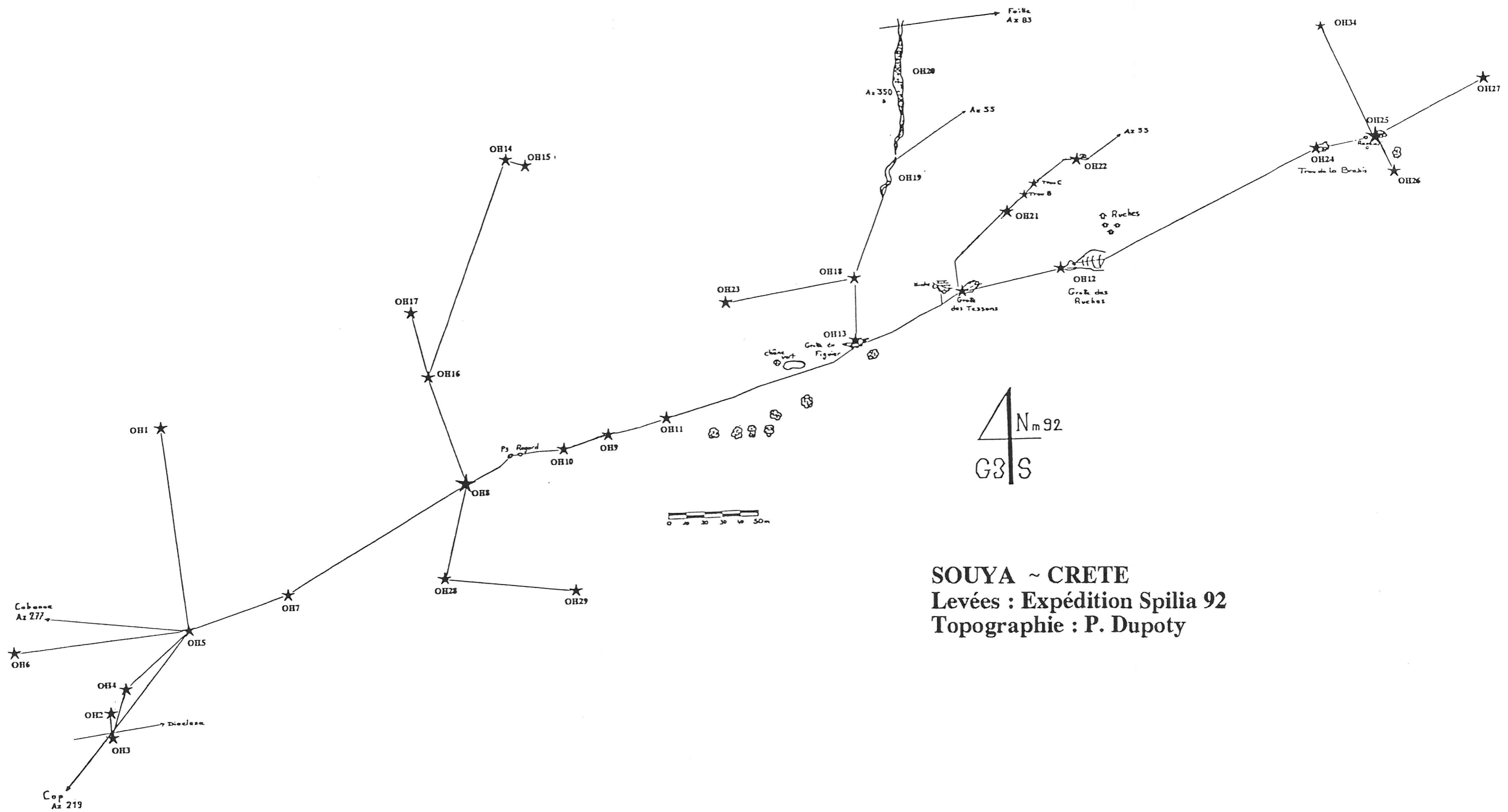
BIBLIOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE

FAURE P., 1964 : Fonction des cavernes Crétoises? Ecole Française d'Athènes, Travaux et mémoires, fasc. XIV.

MAIRE R., 1990 : les hauts karsts de Crète, in "La haute montagne calcaire". Karstologia Men.N°3, p 109-180.


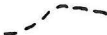


















CHRISTODOULOU G.E., TATARIS A.A, 1969 : carte géologique 1/50 000°, feuille ALIKIANOU.

LOCALISATION DES CAVITES DU MASSIF D'OHRA



SOUYA ~ CRETE
 Levées : Expédition Spilia 92
 Topographie : P. Dupoty

Légende

	Parois visible
	Parois masquée ou non situable
	Galerie inférieure
	Etroiture impénétrable
	Pilier
	Isohypses
	Eau
	Coulée de calcite
	Concrétions
	Ressaut
	Ressaut surplombant
	Puits
	Puits avec surplomb
Rx	Ressaut de x mètres
Px	Puits de x mètres
	Blocs
	Sable
	Brèche
	Arbre
	Coupe
	Sens de la visée
	Diaclase

RECONNAISSANCE SPELEOLOGIQUE SUR LA PENINSULE DE RODOPOU

Par Xavier NOGUES

GENERALITES SUR LA PENINSULE :

La presqu'île de RODOPOU est un massif de faible altitude (environ 500 mètres de moyenne) sur la côte Nord à l'Ouest de la CRETE, entre HANIA et KISSAMOS. Elle constitue une avancée de 20 kilomètres dans la mer de CRETE avec une largeur allant jusqu'à 10 kilomètres. Trois chaînes de sommets sont orientés Nord-Sud, les plus hauts étant situés à l'Ouest et des failles prennent la même orientation. A l'inverse, des pharangis, pour la plupart situés sur la côte Est, sont la conséquence d'un drainage de surface d'Ouest en Est.

Sur le plan spéléologique, rien ne semble avoir été publié récemment au sujet de ce massif. Pourtant des explorations y ont déjà eu lieu comme en témoignent les spits plantés au départ de certains puits ainsi que les marquages "SP1" et "SP2" près des spits. De plus, certaines cavités sont mentionnées dans des notes archéologiques.

Sur cette presqu'île, nos recherches se sont concentrées sur trois régions :

- la région d'AGHIOS JOANA,
- celle d'AFRATA,
- une région près de la piste menant à DIKTINA dans laquelle se trouvent "SP1" et "SP2".

REGION DE AGHIOS JOANA :

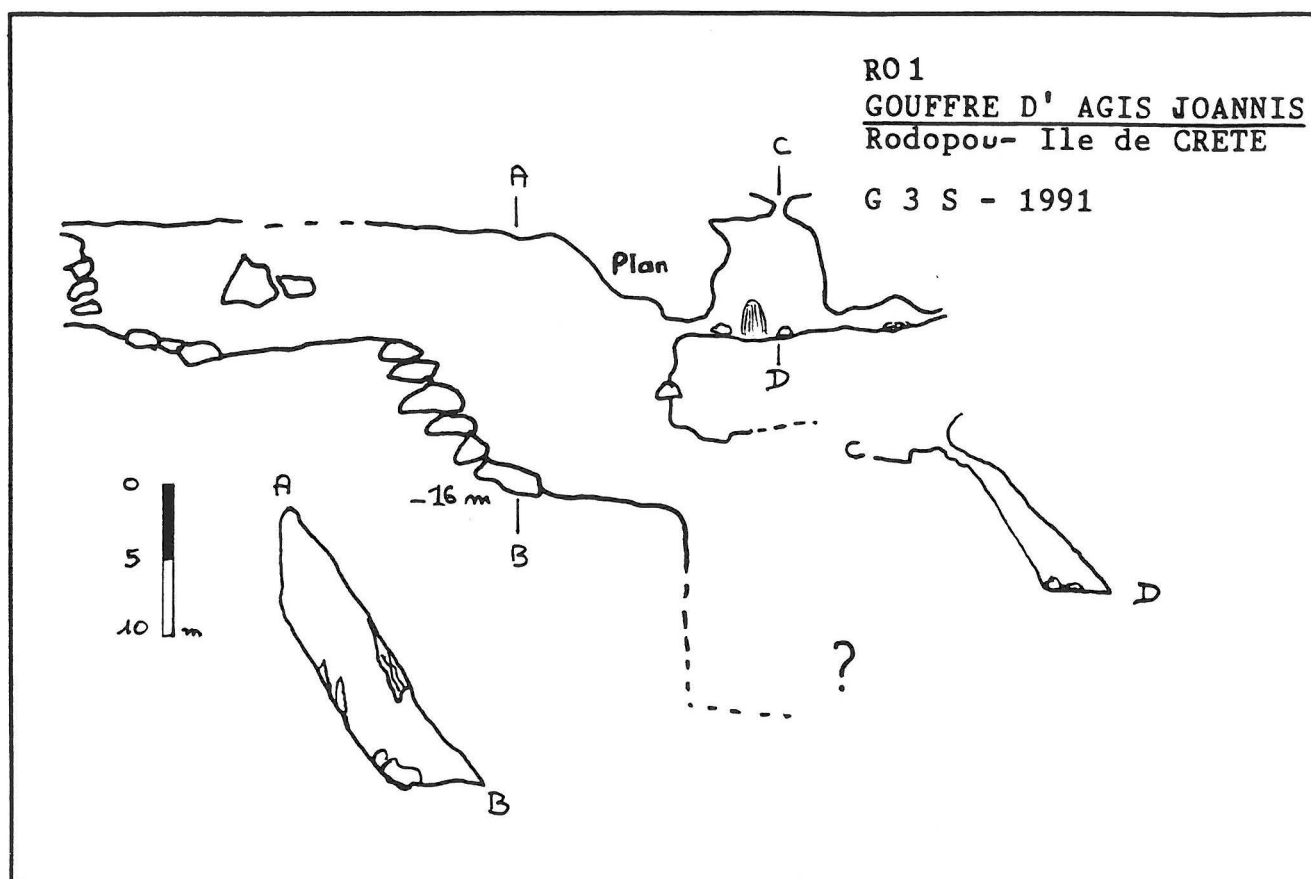
LE GOUFFRE RO1 OU GOUFFRE DE AGIS JOANNIS :

RO1 a été découvert et topographié l'année précédente où elle a été ouverte.

× Accès : Sur la piste qui mène à AGIS JOANNIS, on franchit la crête Ouest de la péninsule par une brèche taillée dans le rocher artificiellement. On longe ensuite le flanc de coteau vers le Nord. Juste après le virage à 180° qui fait reprendre la direction Sud, on entre dans une nouvelle brèche taillée pour la piste. RO1 se trouve dans cette brèche sur la gauche, juste en bordure de route.

♦ Progression : Faille inclinée avec ressauts (premier ressaut = 8 mètres, deuxième ressaut = 13 mètres). Exploration non terminée.

♦ Equipement : corde ou échelle de deux fois 15 mètres et plusieurs nouilles et anneaux de corde pour amarrages naturels.



□ GROTTE RO2, CONNUE SOUS LE NOM DE JOANA SPILIO :

∞ Accès : Après RO1, continuer la piste menant à AGHIOS JOANA. Juste avant d'arriver au carrefour pour AGHIOS JOANA, on remarque sur la gauche une végétation intense ; longer ces buissons côté Sud : l'entrée est à une vingtaine de mètres de la route.

♦ Equipement : Aucun équipement spécial n'est nécessaire.

♦ Progression : Après une entrée basse puis une petite descente (1.5 mètres) sur la gauche, on arrive à une petite salle chaotique. Après un passage plus bas, on arrive dans une partie concrétionnée par quelques draperies et colonnes. Dans cette direction, la progression se termine par une série d'étranglements et une obstruction stalagmitique avec un léger souffle.

Du côté Sud-Est, on accède à une diaclase (Cf coupe AB) par un passage étroit à gauche de l'escalade qui permet de ressortir.

♦ Développement : 25 mètres

♦ Morphologie : Trois parties différentes peuvent être distinguées :

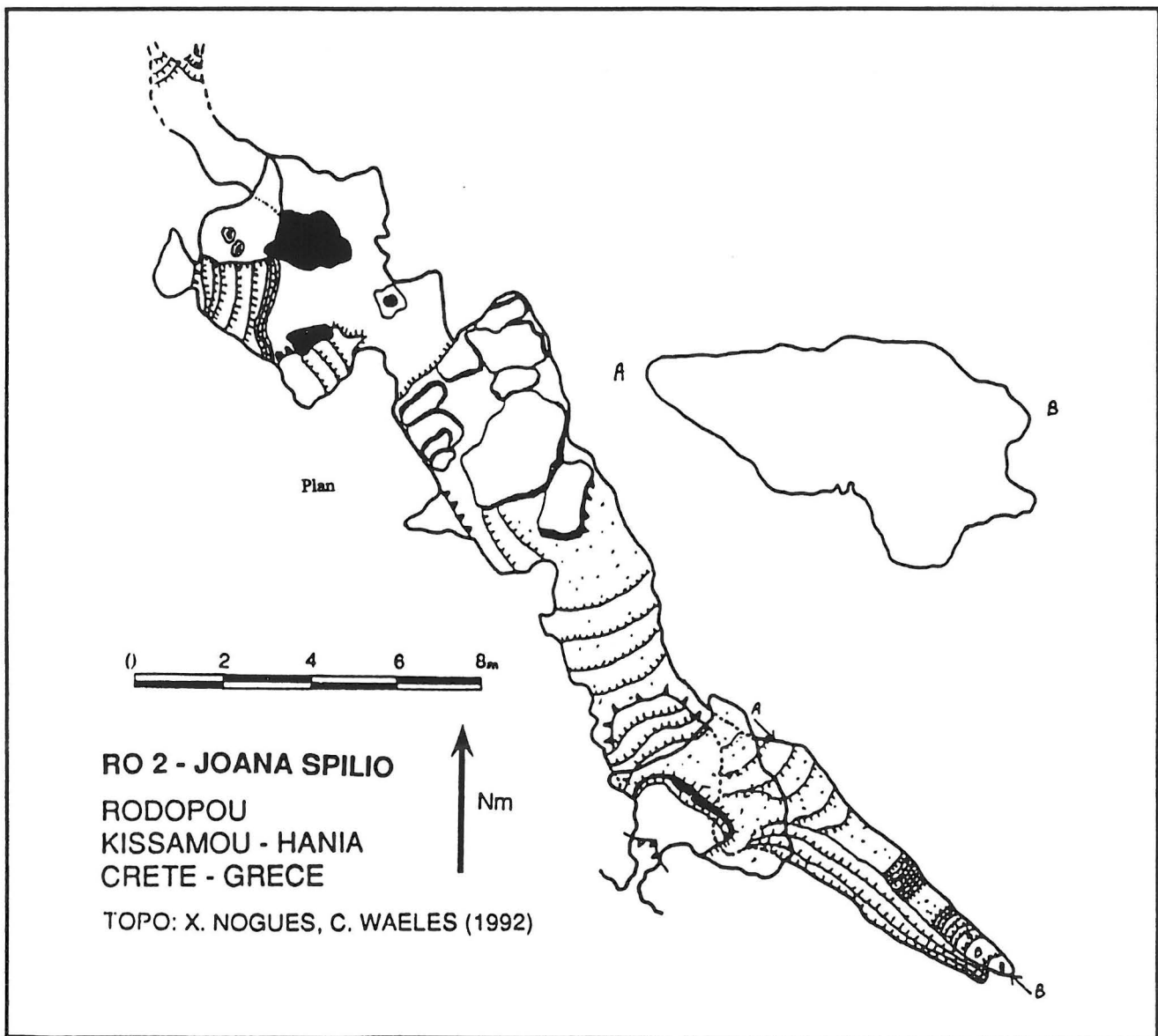
- la diaclase, "relativement" peu concrétionnée,

- la galerie et la salle avec un remplissage de terre arrivée par l'entrée puis les blocs provenant d'effondrements de la voûte (toutes les parois de la salle sont calcifiées),

- les étroitures, de formation plus complexe.

Nous devons noter que l'entrée de cette cavité se situe dans le prolongement d'un accident géologique (faille probable).

♦ Biologie : Trois scorpions, de tailles différentes (1.5 à 5 centimètres) ont été observés entre le passage bas après la salle et l'obstruction stalagmitique dans les étroitures. Nous pouvons aussi noter la présence de petits os pris dans la calcite au fond à gauche dans la salle.



□ GOUFFRE RO3 OU LE TROU DE "LA MULE" :

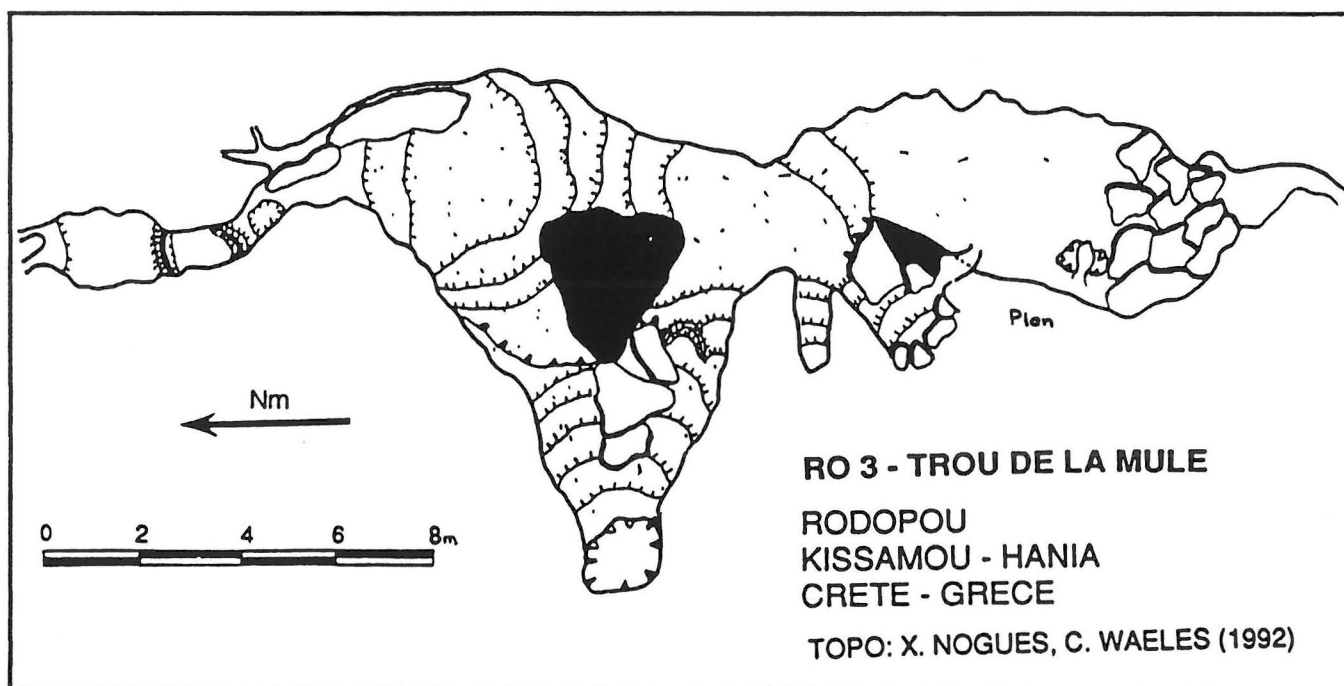
∞ Accès !!! : En ce qui concerne RO3, RO4 et RO5, autant chercher une aiguille dans une botte de foin!!! Ne nous décourageons pas!

Après RO2, continuer la piste ; au carrefour, aller tout droit (laisser AGHIOS JOANA sur la droite). On arrive à une sorte de "parking" ; laisser la voiture ici. A 350 mètres environ, on observe un petit sommet dominant AGHIOS JOANA (que l'on ne voit pas). Prendre alors la direction de 280° à 290° et marcher... On remonte un petit coteau pour arriver sur un petit plateau ; toujours en observant la même direction, on monte jusqu'en haut de la "colline" et on arrive dans une sorte de talweg ou d'effondrement de faille qui vous coupe le passage. Descendre à l'intérieur et le longer vers le Nord. Il prend ensuite une direction de 340°. Au bout de celui-ci, vous trouvez un arbre et quelques mètres plus loin une pierre de 1.50 mètre de haut, très caractéristique ; on ne peut pas se tromper.

A partir de cette pierre, prendre la direction de 300°. Si, par chance, les buissons ne vous ont pas trop écarté du cap 300°, vous passerez peut être à 3 ou 4 mètres de RO3 et vous verrez ce puits curieusement creusé sur une sorte de belvédère.

◆ Altitude : 250 mètres environ

◆ Equipement : Corde (20 mètres pour atteindre les amarrages naturels - le puits ne fait que 4 mètres) et matériel vertical pour auto-assurance de l'escalade et desescalade du puits d'entrée.



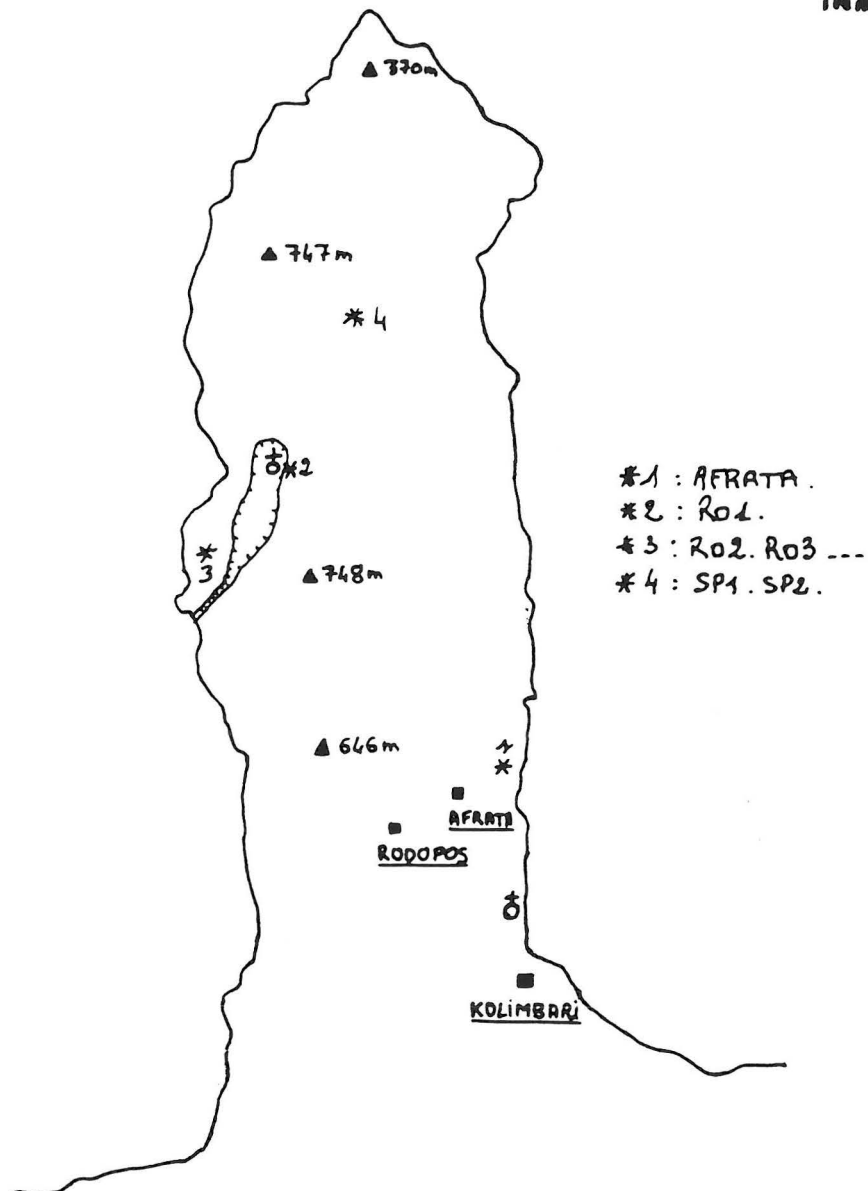
◆ Progression : En bas du puits d'accès, descendre à droite des blocs. Au Sud à droite, remontée avec regard extérieur. En haut de cette remontée, départ à gauche avec souffle, non exploré. Au Sud à gauche, laminoir assez élevé avec arrêt sur étroiture. Au

Nord, on descend dans une dépression où git un squelette de mule puis la progression se termine dans des étroitures concrétionnées ; souffle à l'extrémité. Développement = 25 mètres.

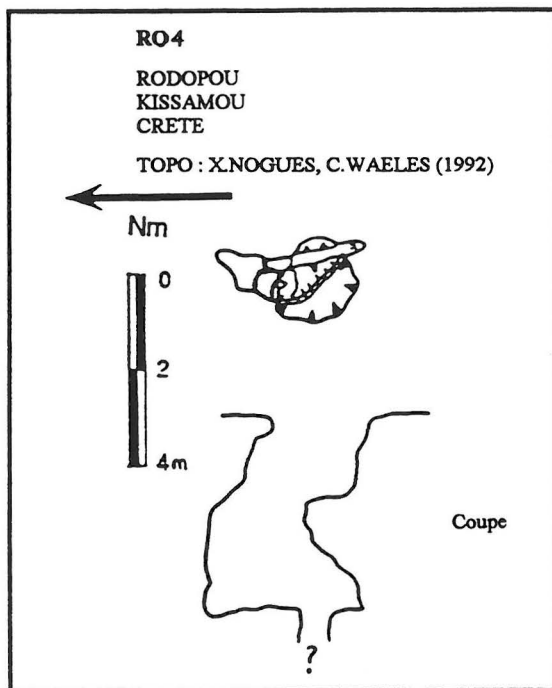
- ◆ Spéléogénèse : La formation de cette cavité est surtout d'origine tectonique.
- ◆ Biologie : Un lépidoptère nocturne, de grande taille, a été repéré près de l'entrée.



MASSIF DE RODOPOU: LOCALISATION DES CAVITES



□ GOUFFRE RO4 :



♦ Altitude : 250 mètres environ

∞ Accès : Si par chance, vous avez trouvé RO3, vous avez le droit de continuer : c'est de plus en plus difficile. RO4 est à 320° en partant de RO3 mais il est impossible d'y aller tout droit. Descendre du belvédère par le Nord, on arrive dans un talweg ; le descendre. Juste avant qu'il se termine, prendre à droite : RO4 se trouve caché par là entre une petite falaise de 2 à 3 mètres et un buisson ! Bonne chance.

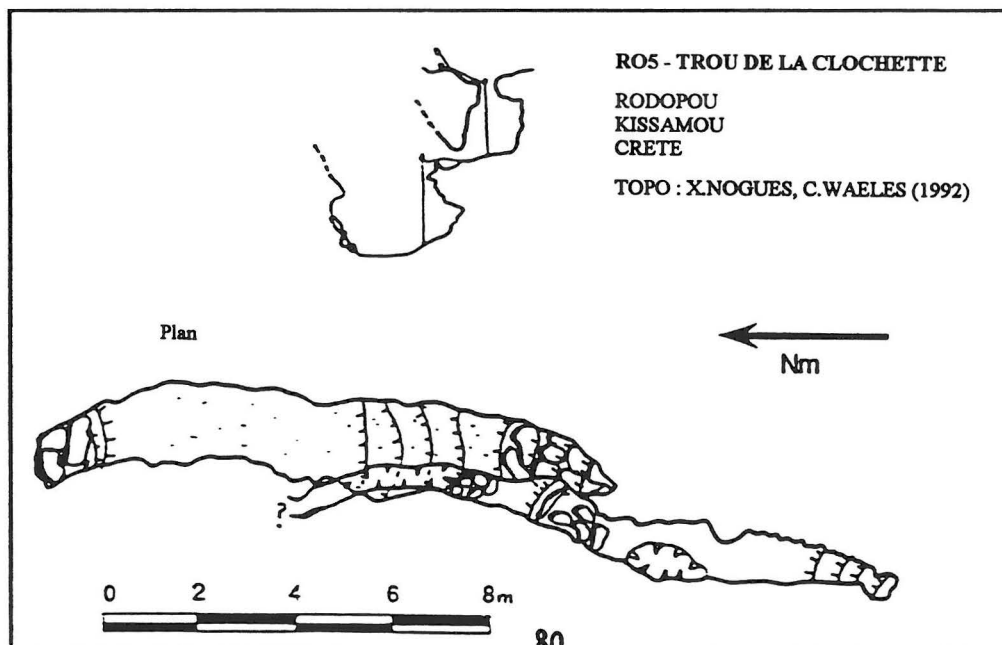
♦ Equipement : Aucun équipement spécial n'est nécessaire.

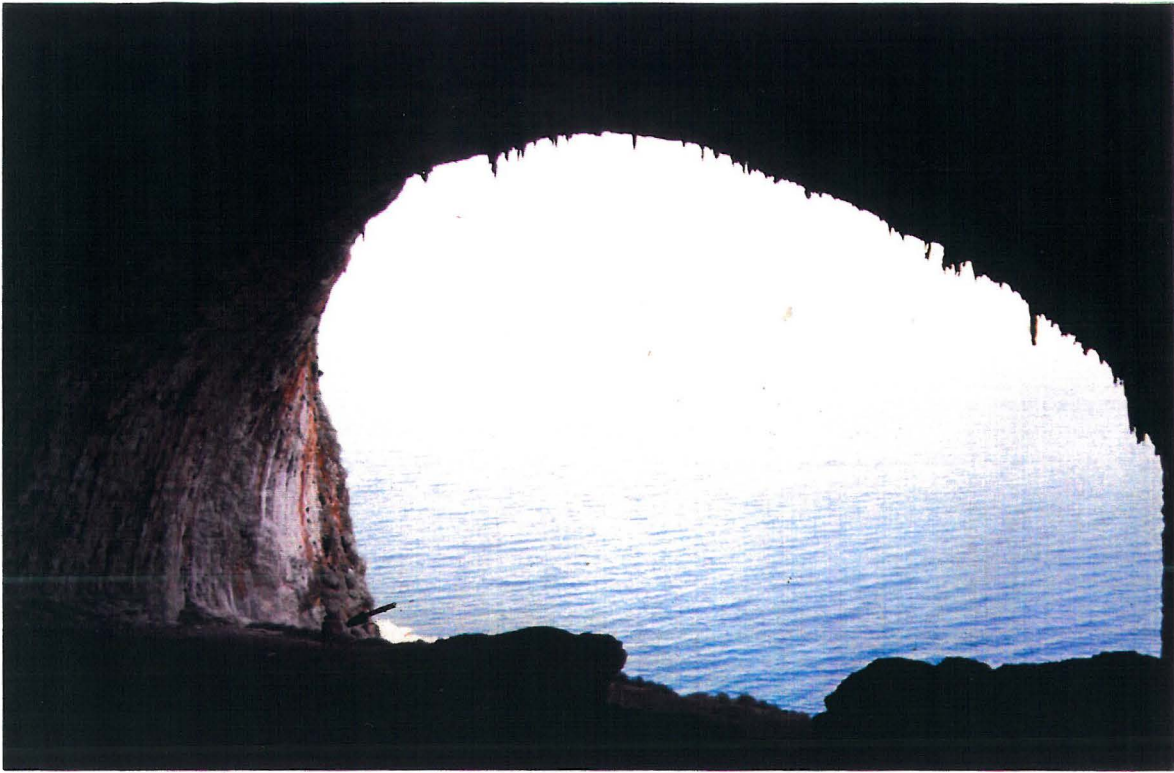
♦ Progression : Petite descente d'un P3. Désobstruction nécessaire pour continuer mais un sondage au caillou

donne environ 10 mètres avec un ressaut.

□ GOUFFRE RO5 OU TROU DE "LA CLOCHETTE" :

∞ Accès : Par rapport à RO4, c'est facile. A partir de RO3, à 345°, on observe un effondrement de faille (difficile à voir), aller jusqu'à cet effondrement. RO5 se trouve dans le prolongement de cet effondrement au Sud de celui-ci. Evidemment, il est bien caché sous un buisson.





*TERSANA
SPIRIO*

Photo :
X. NOGUES



*Trou
de la Clochette*

Photo :
X. NOGUES

♦ Altitude : 250 mètres environ

♦ Equipement : Deux amarrages naturels hors du puits et un spit en tête de puits - un spit en tête du deuxième puits. Lors de l'exploration, une corde de 25 mètres. Développement : 20 mètres.

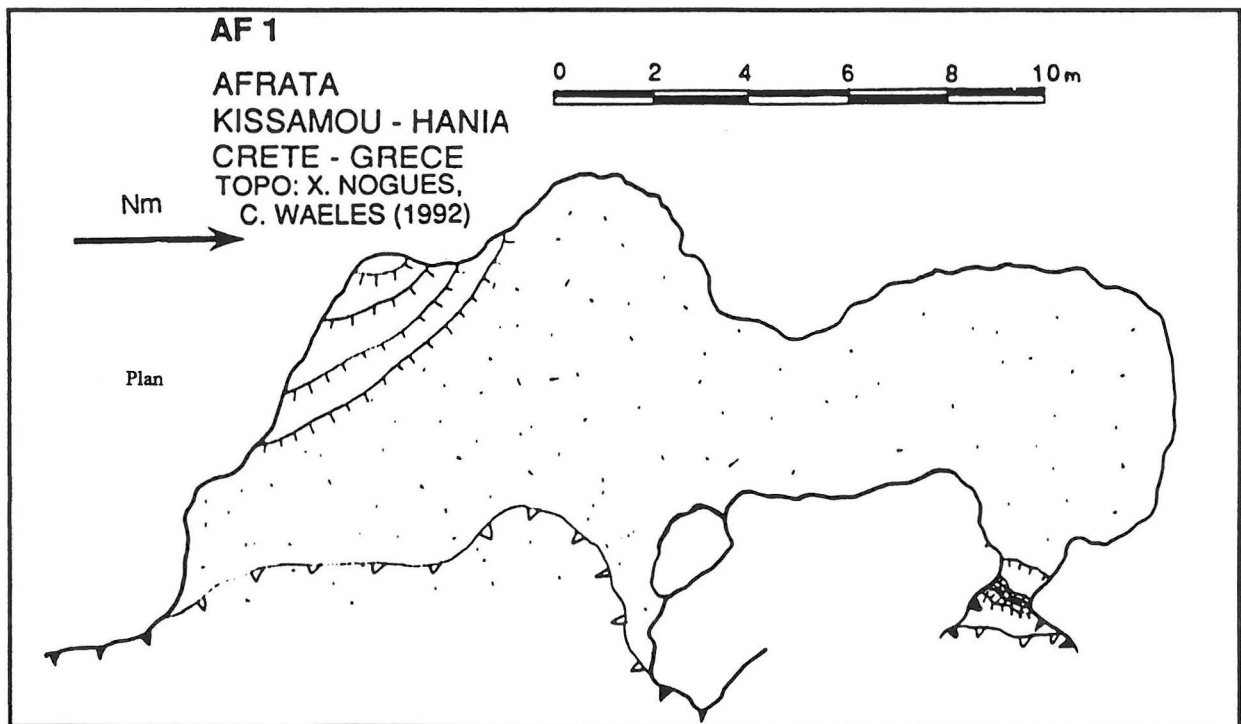
♦ Progression : Descente dans diaclase (P7), progression sur 5 mètres puis descente dans diaclase (P9). Obstruction par ébouli et pincement de chaque côté. Squelette de chèvre au fond, avec collier et clochette.

♦ Biologie : Présence d'orthoptères et de scorpions au fond.

REGION D'AFRATA :

☐ PORCHE AF1

∞ Accès : Aller jusqu'au bout de la piste au Nord d'AFRATA. On arrive à un enclos. Longer le grillage vers l'Est. Avant d'arriver à la mer, un portail permet de traverser le grillage. A partir de celui-ci, un sentier part vers le Sud. A environ 150 mètres du portail, remonter à l'Ouest, on arrive à AF1 qui s'ouvre sous une petite falaise.



♦ Altitude : 100 mètres environ. Porche prolongé par une petite grotte (8 mètres).

☐ HELINOSPILIO

∞ Accès : A 150 mètres du portail, au lieu de remonter à l'Ouest, on descend dans la crique. Un sentier longe la crique à mi-pente ; en le suivant vers le Sud, on arrive au porche d'HELINOSPILIO.

♦ Altitude : 15 à 20 mètres.

♦ Equipement : Si vous vous faites accompagner par un berger pour trouver l'entrée, la corde est obligatoire. Attacher une extrémité à une colonne et s'en servir de fil d'Ariane sinon le berger ne vous laissera pas rentrer dans cette "megalo Spilio". Le jumar ne sert à rien!...

♦ Progression : Entrer dans le porche et passer l'étroiture au fond. On arrive dans une petite salle. Départ sur la gauche et en face. Après avoir passé l'étroiture au fond de la salle, arrivée dans une autre salle concrétionnée. Prendre à gauche puis le petit ramping à droite. Arrivé dans la salle terminale, un petit ramping permet de revenir dans la première salle par le "départ sur la gauche" dont nous avons précédemment parlé. Développement : 165 mètres. Cette cavité est une ancienne résurgence.

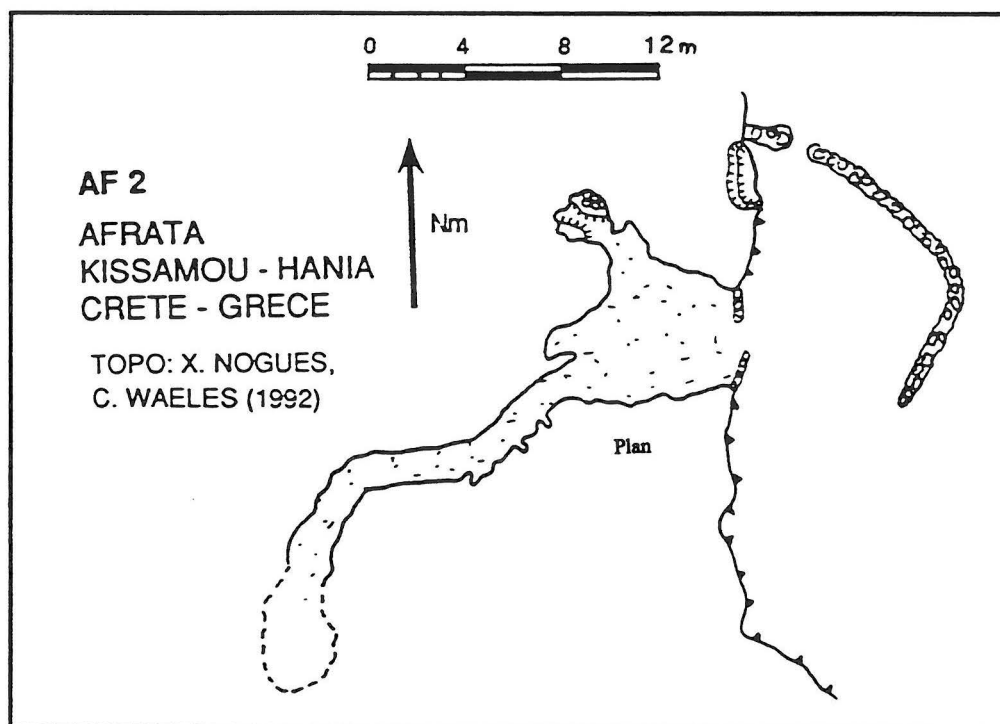
♦ Biologie : Présence de chauve-souris dans la salle terminale.

□ GROTTE AF2

∞ Accès : Au portail dont nous avons parlé plus haut, prendre au Nord et contourner la colline ; AF2 se trouve juste de l'autre côté du talweg.

♦ Altitude : entre 50 et 150 mètres.

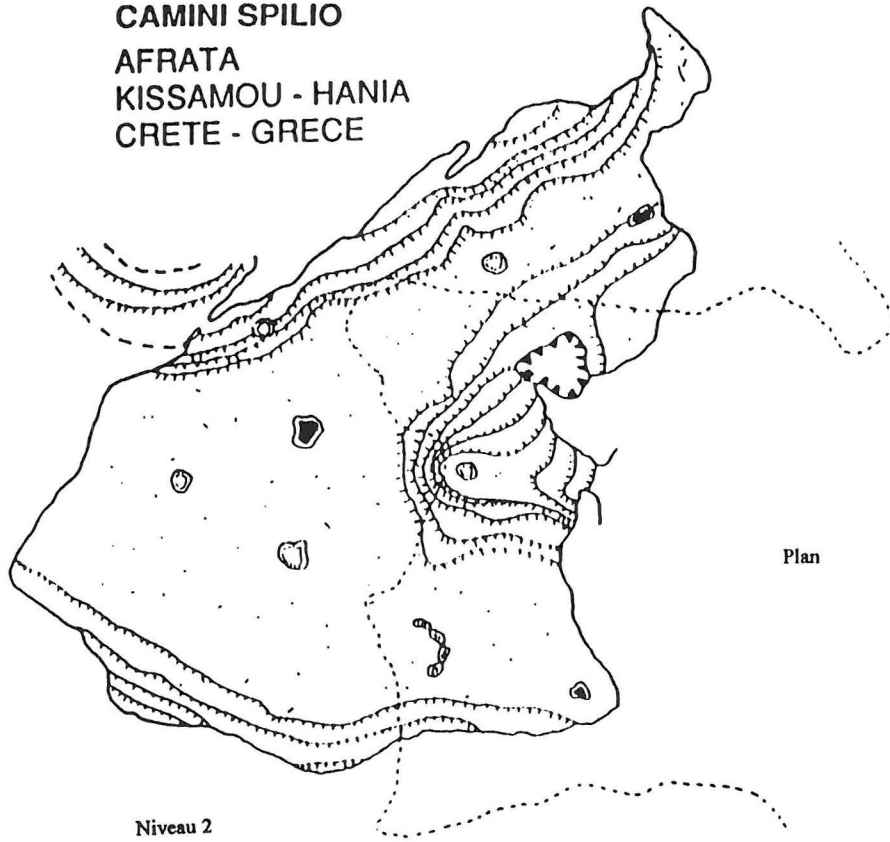
♦ Description : Petite cavité fossile qui a dû servir d'abri à en juger par le mur d'entrée et les murets extérieurs. Sert actuellement d'abri pour les chèvres. Exploration inachevée avec arrêt sur cadavre de chèvre en décomposition. Développement : 25 mètres.



□ CAMINISPILIO

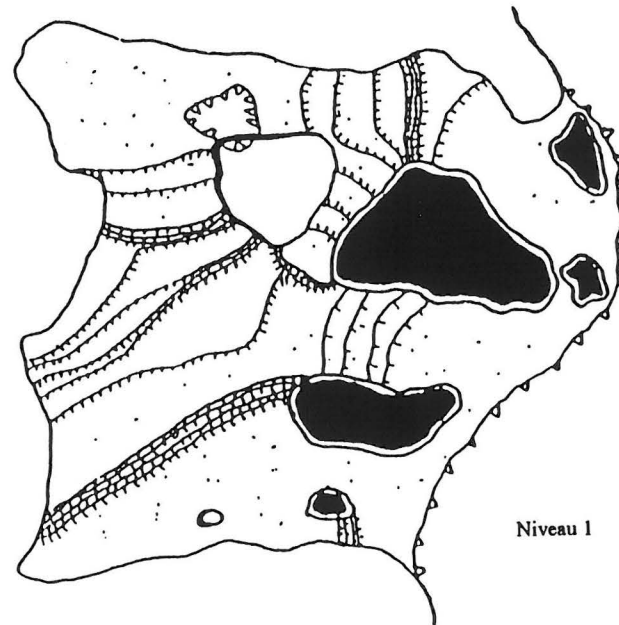
∞ Accès : CAMINISPILIO est le trou qui est juste en bordure du sentier, dans la crique, menant à HELINOSPILIO ; en descendant au bord de la mer, dans la crique, on voit le porche d'entrée du bas de CAMINISPILIO.

**CAMINI SPILIO
AFRATA
KISSAMOU - HANIA
CRETE - GRECE**

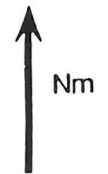


Niveau 2

Plan



Niveau 1



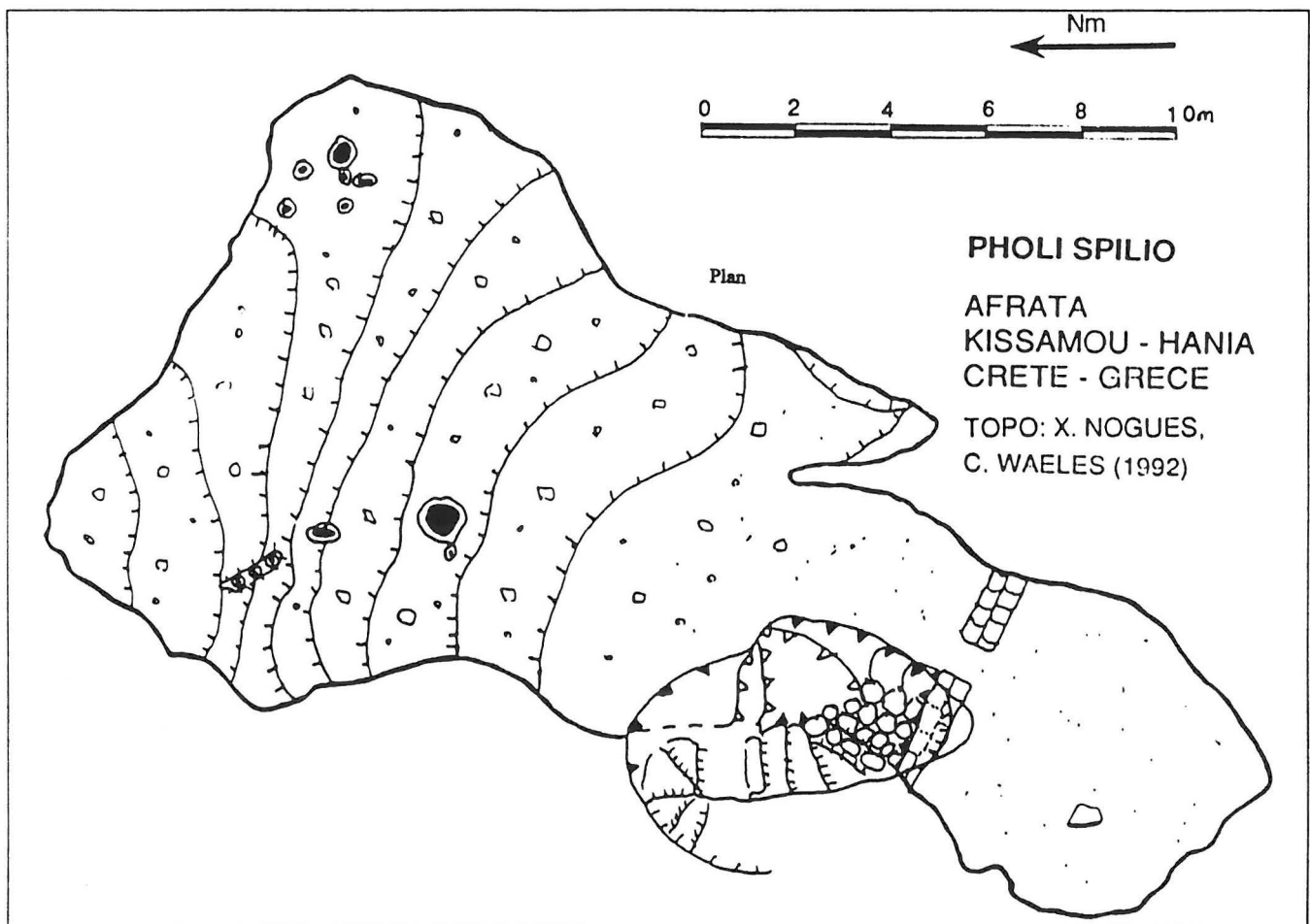
TOPO: X. NOGUES, C. WAELES (1992)

♦ Altitude : de 1 à 10 mètres environ.

♦ Description : Petite cavité près d'HELINOSPILIO sans lien apparent avec celle-ci. Constituée par un étage supérieur auquel on accède par un trou près du sentier menant à HELINOSPILIO : petite salle avec plafond recouvert de fistuleuses et stalactites cassées par les chèvres. L'étage inférieur, creusé dans du conglomérat communique avec l'étage supérieur par un trou de quelques décimètres de diamètre. Le porche de l'étage inférieur s'ouvre pratiquement au niveau de la mer, dans la crique.

□ PHOLI SPILIO

× Accès : PHOLI SPILIO se trouve à environ 150 mètres du bout de la piste au Nord d'AFRATA, dans le prolongement de celle-ci ; sa présence est marquée par l'existence de figuiers au pied de la colline à l'Est.



♦ Altitude : environ 100 mètres.

♦ Progression : Gouffre d'effondrement. Accès par escaliers taillés dans la roche. La partie Sud de la cavité a été aménagée et aurait servi de fromagerie. La partie Nord est constituée par un cône d'éboulis. De belles colonnes sont présentes dans cette cavité.
♦ Développement : 25 mètres.

♦ Biologie : Orthoptères et lépidoptères.

♦ Historique : Les habitants d' AFRATA nous ont expliqué que cette cavité avait servi de refuge, en particulier lors de l'invasion allemande. Elle aurait servi également de fromagerie. Si le mur (ou sa restauration?) paraît assez récent, les escaliers taillés semblent beaucoup plus anciens. Il est donc probable que cette cavité ait été utilisée très précocement par l'homme.

REGION CENTRALE DE LA PENINSULE :

□ GOUFFRES SP1 ET SP2

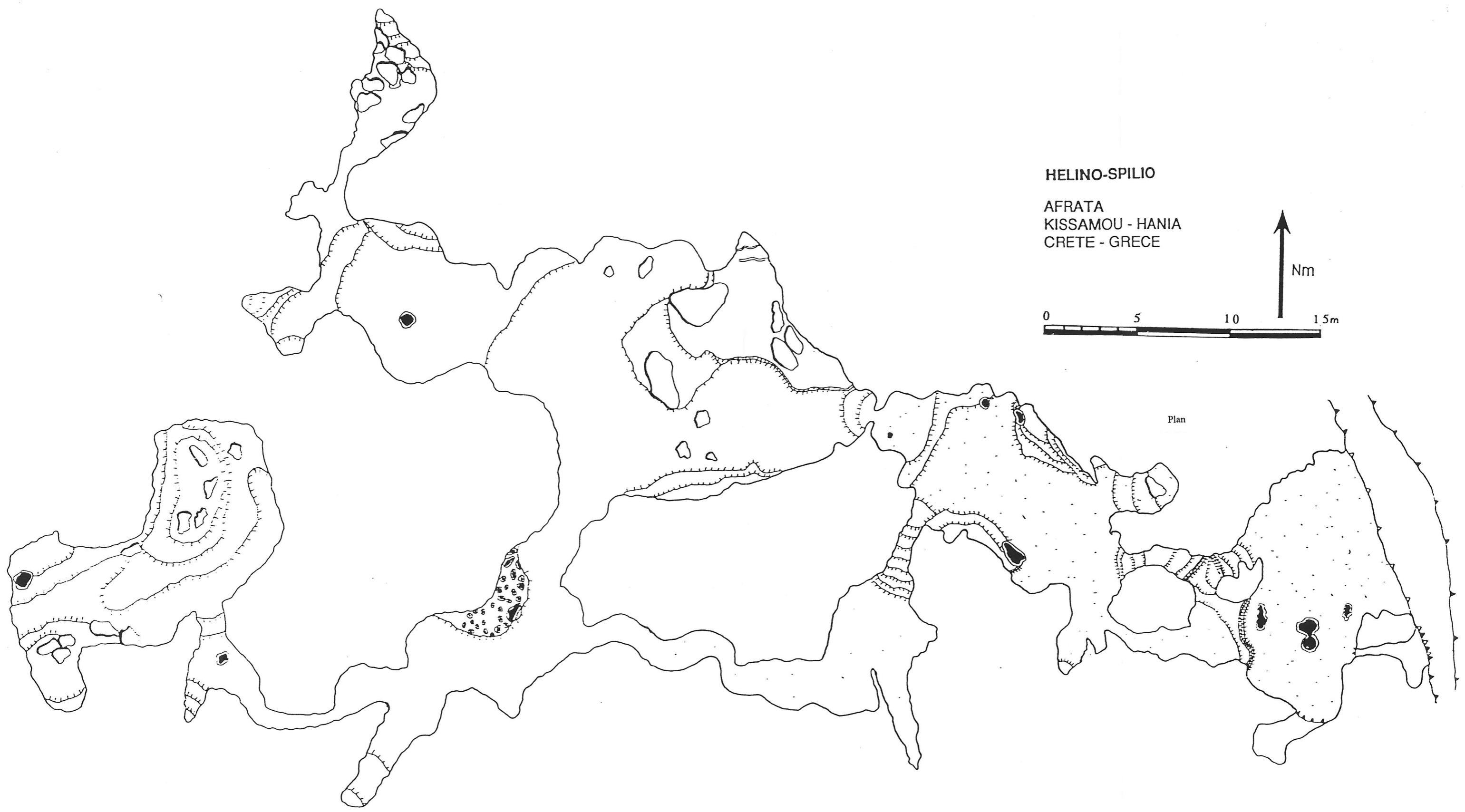
∞ Accès : En bordure de piste, à droite de la piste allant de RODOPOS à DIKTINA : ces deux cavités sont repérables par la présence d'une bâtisse et d'un ensemble de carrières à proximité.

♦ Altitude : environ 500 mètres.

♦ Equipement de SP1 : Deux spits en tête de puits; prévoir un kit pour éviter les frottements ! Corde = 20 mètres pour le premier puits.

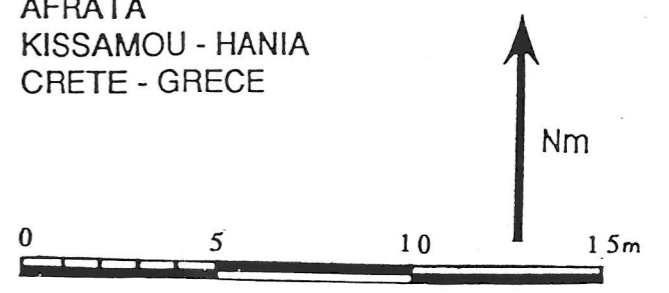
♦ Progression de SP1 : Descente du premier puits. En passant sous les blocs, on atteint un deuxième puits que nous n'avons pas exploré puisque ce trou était déjà connu (présence des spits et du marquage).

Nous devons aussi noter la présence de SP2 contre la paroi de la faille caractéristique, à une cinquantaine de mètres de SP1.



HELINO-SPILIO

AFRATA
KISSAMOU - HANIA
CRETE - GRECE



Plan

PRESQU'ILE DE GRAMVOUSSA

Par Xavier NOGUES

GENERALITES SUR LA PENINSULE :

Cette péninsule constitue l'extrême Nord Ouest de la CRETE, avec 7 kilomètres à sa base, elle se rétrécit progressivement au cours de son avancée dans la mer. Les sommets se situent à 350 mètres d'altitude, altitude qui chute à 0 parfois en 2 kilomètres. Quelques cavités étaient connues des habitants ; en particulier celles qui ont un intérêt direct (chasse aux pigeons, eau).

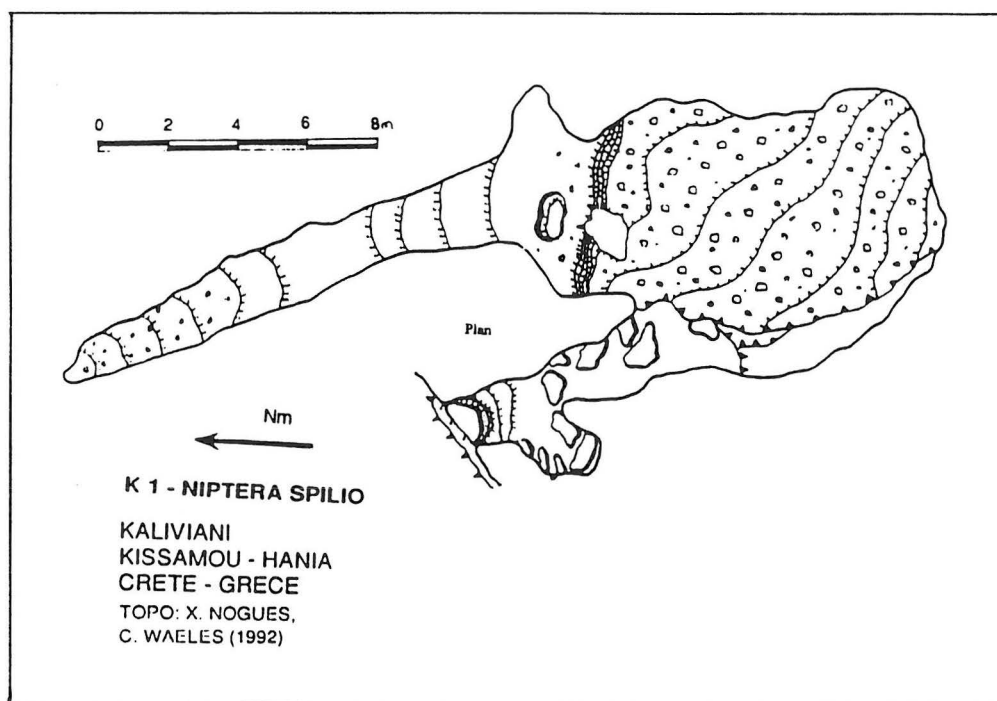
LES CAVITES :

Nomenclature : Le nom des grottes déjà baptisées a été conservé ; c'est pour cela que l'on trouvera S1 et S2. ne sachant pas si S3, S4... existaient déjà, nous avons commencé une autre nomenclature (K1, K2...) pour KALIVIANI, village le plus proche.

☐ GOUFFRE K1 OU NIPTERA SPILIO

♦ Altitude : environ 12 mètres.

× Accès : sur la route allant de KALIVIANI à BALOS, un pan de coteau a été entaillé pour faire passer la route. L'entrée se trouve du côté droit en montant, en contrebas de la route juste derrière le pan restant.



◆ **Équipement** : Une échelle de 10 mètres amarrée sur des amarrages naturels (gros blocs) dans le couloir d'entrée (prévoir une corde pour assurance et amarrage).

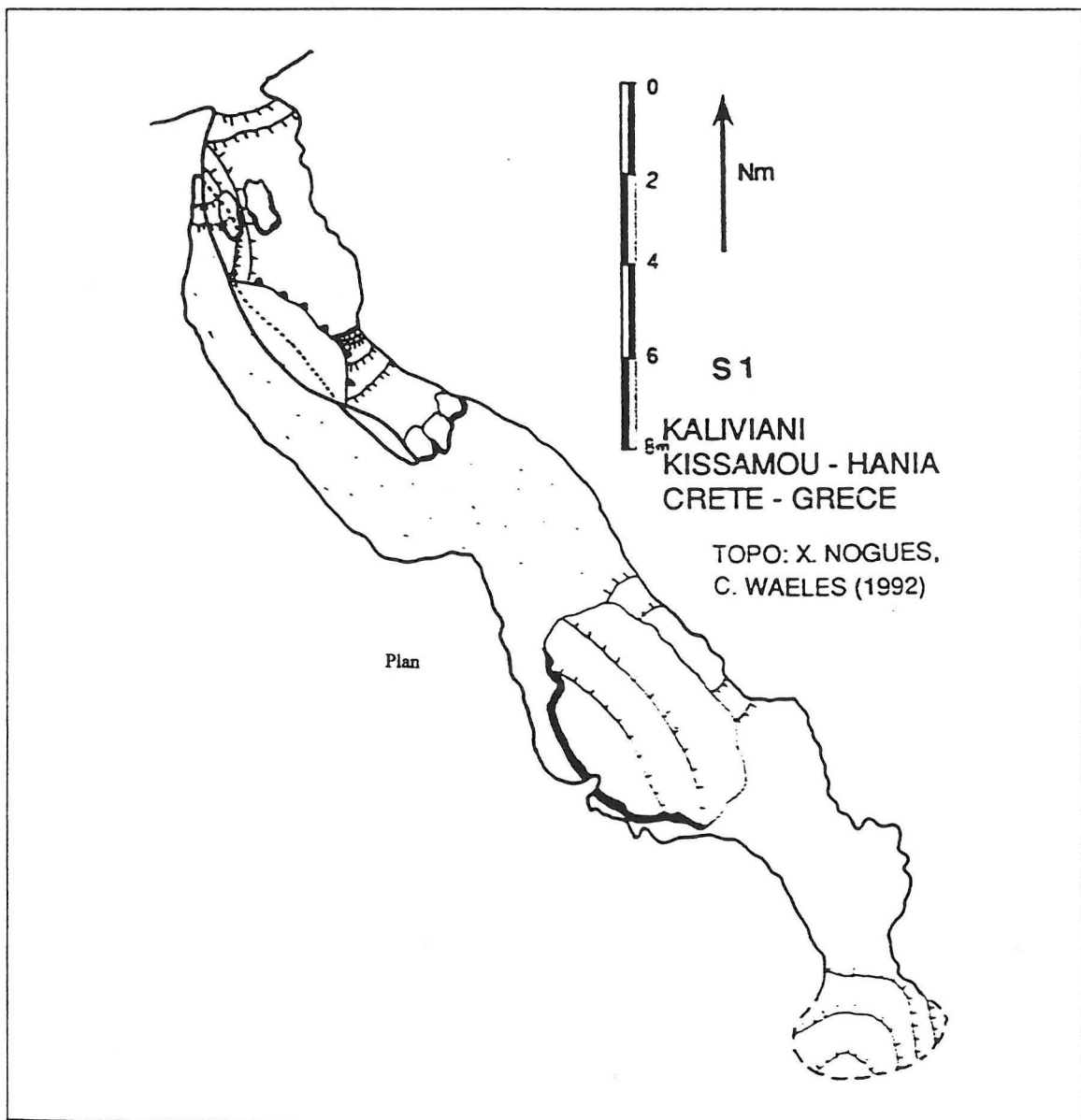
◆ **Progression** : Après avoir parcouru les quelques mètres de la galerie d'entrée, descente à l'échelle sur 7 mètres. Descendre l'éboulis en pente. Arrivée dans une faille revenant au Nord. Profondeur : 11 mètres ; développement : 30 mètres. Le bruit des vagues perçu à l'intérieur de cette cavité est remarquable.

◆ **Spéléogénèse** : Formation d'origine tectonique.

◆ **Biologie** : Colonie de chauve-souris (Molosse de Cestonie?).

□ GROTTE S1

∞ **Accès** : en contournant la route, on arrive après quelques lacets à une sorte de "parking" sur la droite. S 1 se trouve à gauche de la piste ; son entrée se voit mieux lorsqu'on descend la piste.



♦ Progression : Entrée en pente, passage sous un gros bloc. Après le bloc, petit diverticule sur la droite revenant au nord ou continuation sur une dalle. Abaissement de voûte quelques mètres. Développement : 43 mètres.

♦ Spéléogénèse : D'origine tectonique. Prolongement de la faille au dessus avec autre orifice visible de l'extérieur.

☐ GROTTE S2

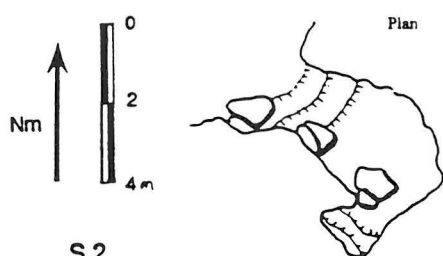
× Accès : Par rapport à S1, S2 se trouve juste à l'opposé de la route, en contrebas.

♦ Description : Petite cavité en contrebas de la route sans intérêt spéléologique. Développement : 5 mètres.

☐ GROTTE K2 :

× Accès : Toujours en continuant la piste, K2 se trouve juste avant la dernière côte avant d'arriver à AGHIOS JOHANA, sur la gauche, son entrée est facilement repérable.

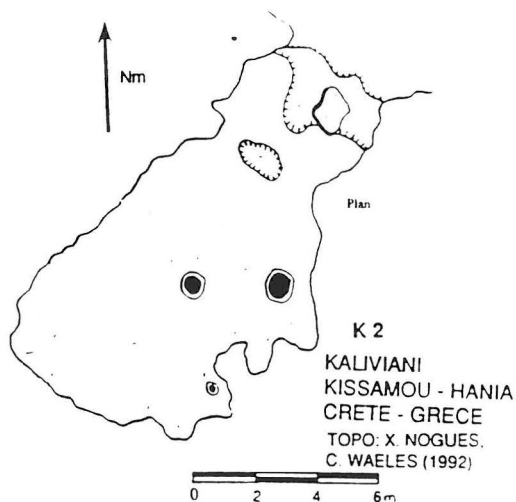
♦ Description : Petite cavité en joint de strate avec quelques colonnes.



S 2

KALIVIANI
KISSAMOU - HANIA
CRETE - GRECE

TOPO: X. NOGUES,
C. WAELES (1992)



K 2

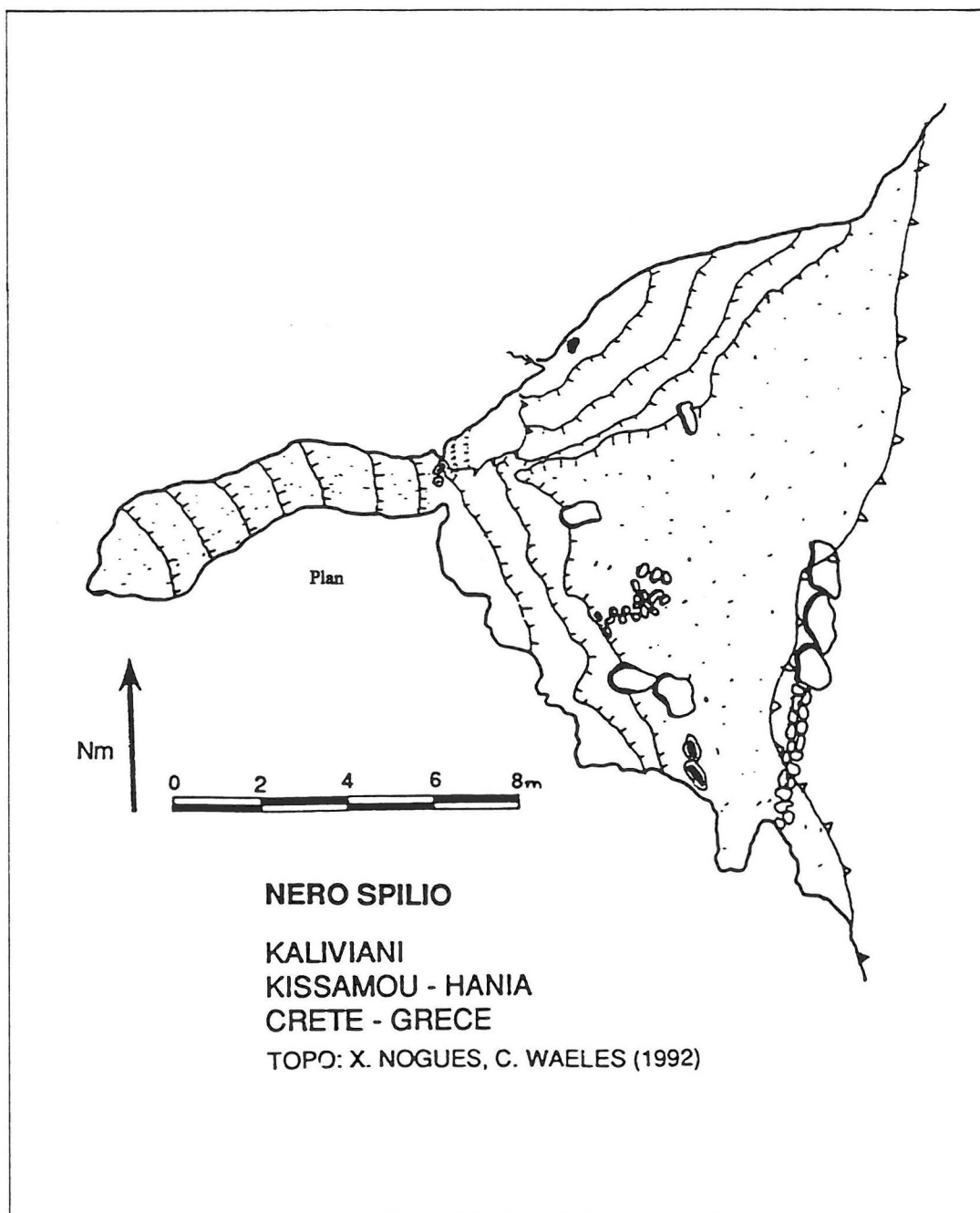
KALIVIANI
KISSAMOU - HANIA
CRETE - GRECE
TOPO: X. NOGUES,
C. WAELES (1992)

0 2 4 6 m

☐ NEROSPILIO

× Accès : Après avoir pris le sentier menant de AGHIOS JOHANA à BALOS, celui-ci descend dans un petit talweg (150 mètres environ après avoir quitté la piste). Descendre alors droit vers la mer dans le creux. On arrive obligatoirement sur NEROSPILIO.

♦ Description : Grand porche avec quelques restes de construction. Ce porche se prolonge par un boyau remontant. Source sur la gauche formant un petit gour dont le trop plein suinte sur la paroi... Végétation importante dans le porche. Connus des habitants en raison de l'eau. Développement : 18 mètres.



□ GROTTE DE TERSANASPILIO

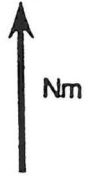
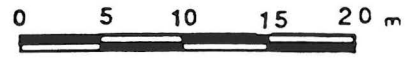
∞ Accès : Après être passé à NEROSPILIO, continuer de descendre droit vers la mer. Passer ensuite entre la mer et les falaises et préparez-vous à admirer le spectacle.

♦ Description : Immense porche de 60 mètres de large et 20 mètres de haut, petit départ au fond à gauche. Connue des habitants pour la chasse aux pigeons. Développement : 75 mètres.

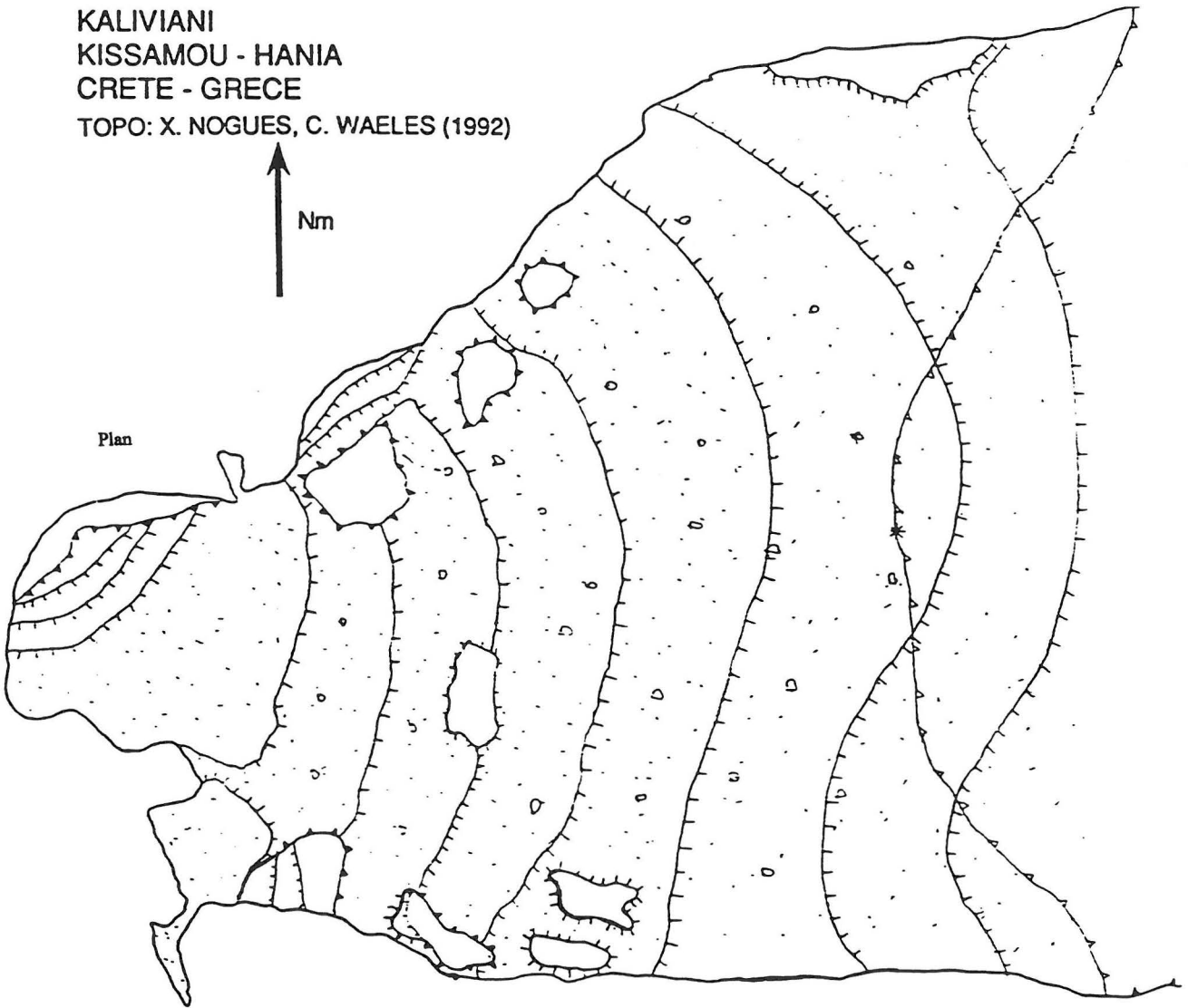
TERSANA SPILIO

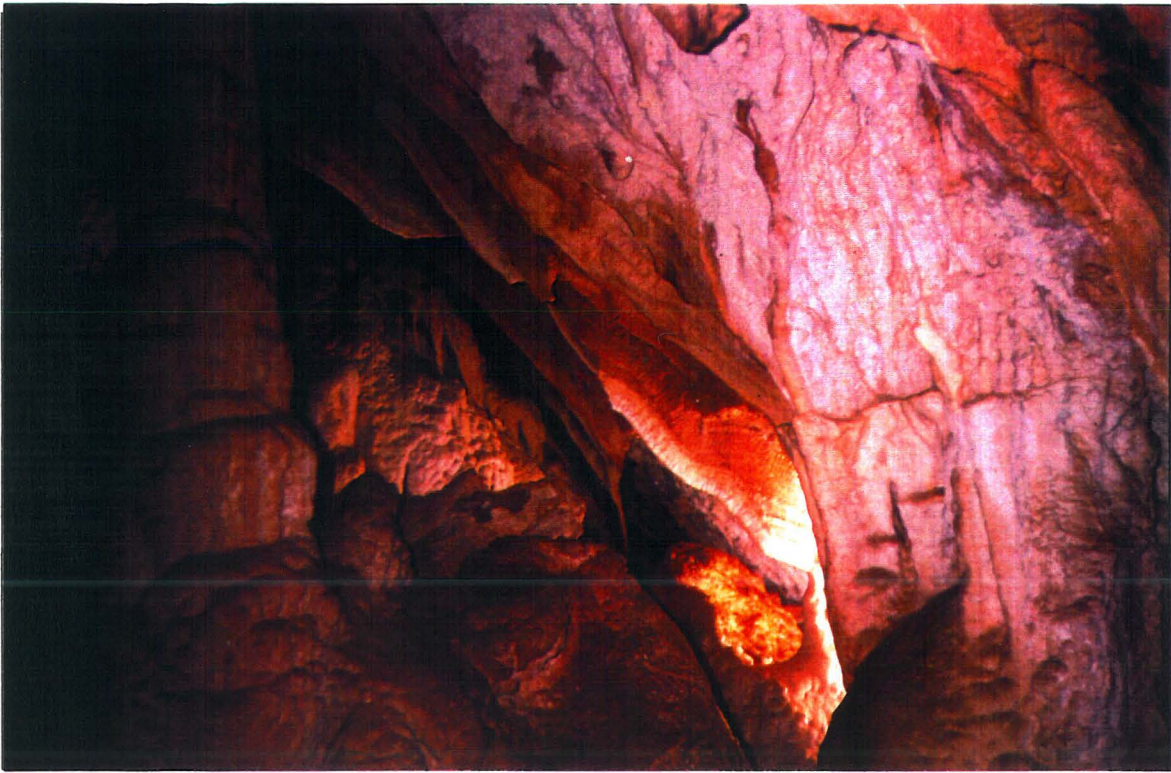
**KALIVIANI
KISSAMOU - HANIA
CRETE - GRECE**

TOPO: X. NOGUES, C. WAELES (1992)



Plan





Trou de la Clochette

Photo : X. NOGUES



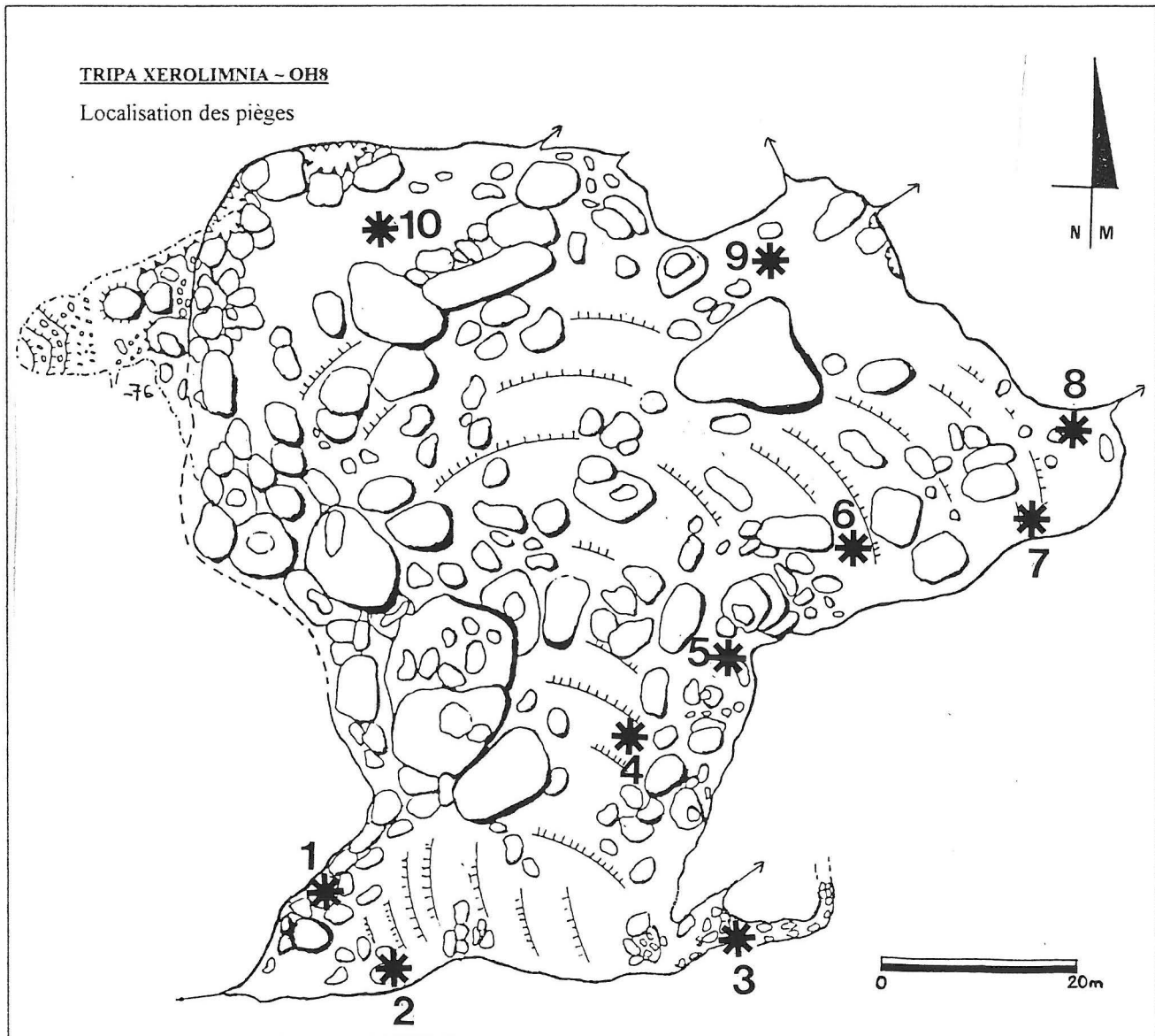
Photo : X. NOGUES

**- CHAPITRE III -
BIOLOGIE**

LES TROGLOPHILES ET TROGLOBIES DU GOUFFRE OH8 (GOUFFRE XEROLIMNIA SOUYA CRETE)

Par Yves OLIVET
Jean Michel OSTERMANN

Une étude faunistique a été réalisée dans le gouffre de XEROLIMNIA (OH8). Pendant quatre jours, dix pièges du type classique, à savoir pots en verre munis d'un appât (bière ou viande), ont été mis en place entre les blocs de la grande salle terminale du gouffre.



Parallèlement, un relevé de température a été effectué à l'aide de thermomètres à lecture digitale. Un relevé hygrométrique était également prévu, mais n'a pu être mené à bien en raison d'une panne de notre appareil. Le pourcentage d'humidité n'est donc donné que par estimation et n'est donc pas précis.

CLIMATOLOGIE

Le gouffre est creusé aux dépens d'une faille qui coupe en deux le massif de OHRA ; elle apparaît à la cote 370 mètres et est visible jusqu'au sommet à 800 mètres d'altitude. Sa largeur visible en surface varie de 0 à 30 mètres.

De nombreux gouffres sont échelonnés sur cette faille, mais ne communiquent pas entre eux, dans les limites pénétrables. Bien entendu, ces gouffres ont une relation certaine, mais cela se passe en profondeur ; on peut supposer qu'une partie des eaux du massif sont collectées à ce niveau.

Un courant d'air froid filtre à travers les blocs au fond du gouffre et file vers la surface.

Une humidité de l'ordre de 90 à 95 % persiste dans la grande salle ; cette humidité est le fait de trois facteurs essentiels :

- ◆ les infiltrations des eaux météoriques en surface; mais elles ne jouent un rôle que très relatif. En effet, la fissuration très importante du calcaire précipite les eaux en profondeur rapidement, seules quelques gouttes tombent du plafond dans la salle,

- ◆ deuxième facteur (et sûrement le plus important), l'air froid, 11.9°, venant des profondeurs qui rejoint vers le haut du gouffre et se contrarie en haut du puits avec l'air chaud venant de la surface : 32° en surface en ce mois d'octobre, température maximale ; à la base du puits d'entrée à - 9 mètres, 17.9° ; à la base du second puits à - 13 mètres, 16.6° ; c'est cette température qui affronte l'air froid en haut du P23, formant une importante condensation.

- ◆ troisième facteur, l'air humide venant du niveau de base (vraisemblablement du socle) et est retransmis dans la salle par le système de ventilation.

Les températures au ras du sol dans la grande salle sont assez disparates, variant de 11.9° à 12.6°, sous réserve d'une marge d'erreur de 2 dixièmes due au thermomètre digital. Cette disparité provient de la ventilation entre les blocs plus ou moins exposés.

CONCLUSION

Les dix pièges ont permis de capturer dix-neuf individus (voir tableau ci-joint). D'autre part, une chasse à vue a permis la capture et l'observation de nombreux gastéropodes du genre *Oychilus* se trouvant au pied de la paroi Nord ; cette paroi correspond au bord de la faille visible en surface. Nous avons aussi capturé un diptère du genre *Limonia* et observé de nombreux autres ; également des diptères beaucoup plus petits (*Phora n.sp.*). Ces colonies de diptères vivent à la base du puits de 23 mètres au pied de la salle. Les diptères suivent l'air chaud de la surface et se retrouvent piégés

NUMERO DU PIEGE	TEMPERATURE DE L'AIR ET DU SOL	HYGROMETRIE SOL	HYGROMETRIE AIR	NATURE DU PIEGE	NATURE DU TERRAIN	NOMRE D'INDIVIDUS	DETERMINATION
1	11.9	100	90	Bière	Bloc	1	Diptère Phora n.sp
2	12.6	100	90	Viande	Bloc	0	Pas de flacon
3	12.6	100	90	Bière	Bloc	2	1 Diploure (détruit) - 1 Collembole
4	12.3	100	90	Viande	Bloc	1	Pseudoscorpion
5	12.4	100	90	Bière	Bloc	2	2 Diploures (cerques détruits)
6	11.9	100	90	Viande	Bloc	0	Pas de flacon
7	12.1	100	90	Viande	Bloc	9	8 Diploures - 1 Isopode
8	11.9	100	90	Bière	Bloc	2	1 Diptère Phora (Phora n.sp) 1 Diploure (détruit)
9	12.1	100	90	Viande	Bloc	1	1 Diploure (détruit)
10	12.6	100	90	Viande	Bloc	5	4 pseudoscorpions 1 Arthropode N.I. détruit

Flacon N°11 : chasse à vue - 1 Diptère *limonia* n.sp.

Flacon N°12 : chasse à vue - 1 Gastéropode *oxychilus* n.sp.

GOUFFRE OH8 (XEROLIMNIA)

CLIMATOLOGIE ET RESULTAT DES RECOLTES

au niveau de la salle ; ils restent toutefois à l'endroit le plus chaud de la salle, à savoir sous le puits.

D'autres habitants ont été également observés dans la zone d'entrée du gouffre, ce sont des troglodytes : des arachnides (araignées), espèce non déterminée. Elles sont assez nombreuses, vraisemblablement de plusieurs espèces et tissent leur toile en travers du puits d'entrée. Une colonie très importante de diptères (moucheron), (*Phora* n.sp.) rend la progression difficile, car à chaque respiration ce sont plusieurs petites bestioles qui sont englouties (pas très agréable). Nous avons aussi rencontré quelques chauve-souris, mais très rares.

En règle générale, ce sont les pièges les moins exposés aux turbulences d'air, confirmé par la température plus élevée, qui ont rendu le meilleur résultat :

- ♦ piège n°10 : 6 individus, t°12.6,
- ♦ piège n°5 : 5 individus, t°12.4,
- ♦ Piège n°4 : 3 individus, t°12.3

Le total des individus supposés dans les grottes reste faible, les conditions climatiques jouant un rôle certain.

REMARQUE

La mauvaise conservation du matériel n'a pas permis la détermination spécifique des individus. On remarque une abondance relative de diptères (notamment flacon n°7) et de pseudo-scorpions (flacon n°10).

Lors de l'expédition de juillet, Xavier nous a signalé la présence de scorpions dans une grotte du littoral Nord-Ouest (péninsule de GRAMVOUSSA) ; pour notre part, aucune de ces charmantes bestioles n'a été recensée sur le massif d'OHRA.

LA FAUNE EPIGEE DU MASSIF DE OHRA

Par Yves OLIVET

Barouder de long en large sur ce massif, de bloc en bloc, fouler les épineux, nous a permis de remarquer toute une faune cosmopolite.

Tout d'abord, les orthoptères ; ils sont très nombreux tant en espèces qu'en quantité. Chacun de nos pas en faisait fuir une multitude.

Les couleuvres, assez nombreuses elles aussi, mesurent de soixante centimètres à un mètre de long (pas très agréable de les suivre dans les grottes).

Dans le même genre, on rencontre des lézards, à la queue vert fluo, en assez nombreuse quantité.

Pour le plaisir des chasseurs, il n'est pas rare de faire lever une perdrix rouge (*Alectoris rufa*) ou une caille (*Coturnix coturnix*).

Le lièvre habite lui aussi sur le massif, plus rare, mais il est là pour nous narguer par son agilité.

Des Cochevis huppés (*Galerida Cristata*), des merles (*Turdus Merula*) et autres passereaux ont aussi été observés.

FAUNE INSOLITE DES CAVERNES

Par Yves OLIVET

Nos investigations dans les cavernes crétoises nous ont permis de rencontrer des animaux que nous n'avions pas l'habitude de voir, même dans notre Dordogne profonde.

Tout d'abord, les chèvres sauvages ou non, pas très hautes sur pattes, qui courent les montagnes avec une agilité peu commune. Toutes les grottes reçoivent leur visite : elles y trouvent ombre et fraîcheur ; leur odeur emplit les cavernes et leurs crottes jonchent le sol, rendant notre progression délicate. Elles sont de couleur noire et blanche tandis que le bouquetin crétois, le fameux Agrimi, est, lui, de couleur châtain ; son dos est sillonné d'une ligne brune et noire. Il existe une chanson révolutionnaire caractéristique qui dit :

Faunes et petits fauves
mes cerfs apprivoisés
où sont vos territoires et où vous hibernez
vos lieux sont nos montagnes
vos terres d'hibernation des plateaux rocheux
les petites grottes de la montagne
sont vos pénates.

D'autres habitants insolites sont les pigeons sauvages. En effet, ces oiseaux aiment se percher sous les porches imposants des cavernes côtières. Ils sont toutefois menacés car les chasseurs à l'affût font des dégâts considérables, vu qu'ils n'hésitent pas à aller les chasser en barque dans les cavités littorales.

Des phoques en voie de disparition sont signalés dans quelques grottes marines. Bien que nous n'ayons pu vérifier, nous en faisons état pour information.

Des petits rongeurs sont également venus goûter à nos victuailles lors d'un camp souterrain.

Tout compte fait, on ne sent pas seul sur cette montagne.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES CHIROPTERES RENCONTRES A RODOPOU ET GRAMVOUSSA

Par Xavier NOGUES

Bien que nous n'ayons fait aucune étude systématique sur les chiroptères que nous avons rencontrés, comment ne pas parler de ces pissa-ratapoulos (traduction grecque de "pissa rate") qui nous ont fait si peur au début pour tellement nous fasciner par la suite ?

LEUR ESPECE

La "détermination" a été effectuée à posteriori d'après le "SCHOBER et GRIMMBERGER" (1991). La très grande taille des individus et l'émission de sifflements nous laissent penser qu'ils appartiennent à l'espèce des Molosses de Cestonie. Cette détermination n'est évidemment pas certaine mais les caractères donnés dans l'ouvrage semblent concorder.

CAVITES OU ILS ONT ETE OBSERVES

CAVITES	NOMBRE
HELLINOSPILIO	8 à 10
CAMINISPILIO	1
AF1 (sifflements seulement)	?
NIPTERASPILIO	10 à 15
S1	4
TERSANA (sifflements seulement)	?

Toutes ces cavités sont à l'Est des presqu'îles, près de la mer.

COMPORTEMENT A NOTRE APPROCHE

Dès les premiers pas dans le conduit qui mène à leur repère (entrée de S1 et NIPTERASPILIO, chatière pour HELLINOSPILIO, chatière pour AF1, entrée pour CAMINISPILIO) un individu pousse deux ou trois sifflements (légers). Si l'on continue à avancer, les sifflements deviennent plus forts (il semble qu'il y ait deux niveaux d'intensité). Lorsque l'approche se fait plus évidente, plusieurs individus se mettent à siffler en même temps et certains s'envolent. Afin d'éviter leur affolement, il faut bouger le plus lentement possible (et n'allumer que la lampe électrique, bien sûr). Si les

individus semblent affolés, il suffit d'éteindre totalement et surtout de s'arrêter de bouger. C'est essentiellement le mouvement qui semble les effrayer.

EMPLACEMENTS

Les ronds d'urine sont très marqués. Ces chiroptères préfèrent les pans surplombants, peu accidentés (pas de concrétions et relativement lisses).

Dans un même repère, ces animaux se trouvent soit seuls, soit par "colonies" et regroupés par deux ou trois, à la queue leu leu comme si celui de l'arrière voulait emmitoufler les deux autres avec ses ailes.

Aucun cadavre n'a été retrouvé dans ces sites ce qui semble écarter l'idée qu'il s'agit de maternités. Enfin, lorsque les individus s'associent par deux ou trois, la différence d'âge' semble peu marquée entre les individus. Nous n'avons vu aucun individu vraiment jeune.

BIBLIOGRAPHIE

W. SCHÖBER, E.GRIMMBERGER, 1991, Guide des chauve-souris d'Europe, Delachaux et Niestlé.

- CHAPITRE IV -
BOTANIQUE

LA FLORE D'ENTREE DES CAVERNES DU MASSIF DE OHRA (SOUYA - CRETE)

Par Yves OLIVET

GENERALITES

La flore que l'on rencontre à l'entrée des cavernes crétoises semble très limitée. Les lichens et les mousses constituent la plus grande partie de la vie végétale. Nos observations portent essentiellement sur les cavités de basse et moyenne montagne. La haute montagne devrait révéler une quantité plus importante de plantes en raison du climat plus humide. La basse et moyenne montagne souffrent du climat chaud, surtout dans la partie Sud : SOUYA, AGIA ROUMELI, CHORA SFAKION. La partie Nord (RODOPOU, AKROTIRI), plus humide, est plus riche en quantité et variété de plants.

LE MASSIF DE HORA

Dans les cavernes du massif ou plus exactement dans les entrées des cavernes, nous avons observé plusieurs types de végétaux : les phanérogames (plantes se reproduisant par les fleurs ou les graines), les cryptogames à racines (plantes sans fleur représentées sur le massif par les fougères et les Ségalinelles), les cryptogames sans racine (on trouvera dans cette famille, les Muscinées, les algues et les lichens) et les arbres et arbrisseaux.

Les phanérogames

Les phanérogames ne sont pas très nombreuses en raison du peu d'ensoleillement qu'elles reçoivent dans l'entrée et lorsqu'elles poussent sur la lèvre de la caverne, le peu d'humidité ne favorise pas leur croissance. Toutefois, quelques plants y ont été observés.

♦ L'*ASPARAGUS aphyllus* Cette plante résiste facilement à la sécheresse en raison de ses longues racines qui s'enfoncent profondément dans l'argile et y puisent l'humidité. C'est pourquoi l'*ASPARAGUS* sera présent sous les porches ; bien souvent dans la poussière ou l'argile desséchée du porche.

Un certain nombre d'autres plantes sont visibles dès l'entrée, voir à deux mètres de celle-ci ; c'est à dire à l'extrême lumière : c'est le cas du dictame (*ORIGANUM dictamnus*).

♦ Le *VERBASCUM arcturus* : On rencontre également cette plante sur les rochers dominant la mer et pas uniquement dans les grottes comme les fougères.

♦ Une petite plante magnifique a été observée à l'entrée du gouffre OH29, le *BIARUM davisii*, plante de 5 centimètres, tubéreuse, spathe blanchâtre ponctuée de châtain pourpré, courte, épaisse, renflée, recourbée à l'extrémité. Les feuilles sont

ovales et lancéolées. Elles apparaissent après la floraison. C'est une plante indigène de la CRETE.

- ♦ Deux arbustes, le *CAPRARIS spinosa*, famille des câpriers, et le *RHAMNUS prunifolius*.

- ♦ Un arbre, le *FICUS carica*, directement sur la lèvre comme le *RHAMNUS*. Le *FICUS*, dans cette région, ne pousse qu'à l'entrée des gouffres et jamais sur le massif.

□ Les cryptogames à racines

Ce sont uniquement sur le massif de HORA des fougères et des Segaginelles.

Les fougères sont au nombre de trois : l'*ASPLENIUM trichomanes*, l'*ASPLENIUM* et l'*ADIANTUM capillus veneris*. Cependant, ces végétaux sont isolés. Ce n'est bien souvent qu'un seul plant qui vit là, dans l'âtre de la caverne. La fougère qui a besoin d'humidité ne sera présente qu'à plusieurs mètres sous terre ; le soleil asséchant toute la zone d'entrée. La fougère reste donc rare. Sur une trentaine de gouffres visités, seuls six étaient habités par ces plantes.

Une autre cryptogame à racines, la *SELAGINELLA denticulata*, est présente sur le massif. C'est une plante de la famille des sélaginacées, proche des fougères, espèce méditerranéenne.

□ Les cryptogames sans racines

Les algues : la flore algale colonise les gouffres et les grottes aux entrées importantes. Les parois vertes ornent les cavernes. Il s'agit vraisemblablement du genre *BRACTAEACOCCLUS*, bien que nous ne puissions l'affirmer faute d'analyse. Cette algue est visible jusque dans la pénombre. C'est le végétal que l'on rencontre le plus éloigné de l'entrée.

Les muscinées (au nombre de sept) : elles sont bien représentées dans tous les gouffres, ou presque, du massif. C'est sans aucun doute le végétal le plus présent.

- ♦ *DIDYMODON luridus* : Espèce eury méditerranéenne, calcicole, sur sol éclairé.

- ♦ *EUCLADIUM verticillatum* : Eury méditerranéen, mousse des tufs calcaires plus ou moins ombragés.

- ♦ *RHYNCHOSTEGIELLA tenella* : Sub méditerranéenne, calcicole, sur le sol et les parois.

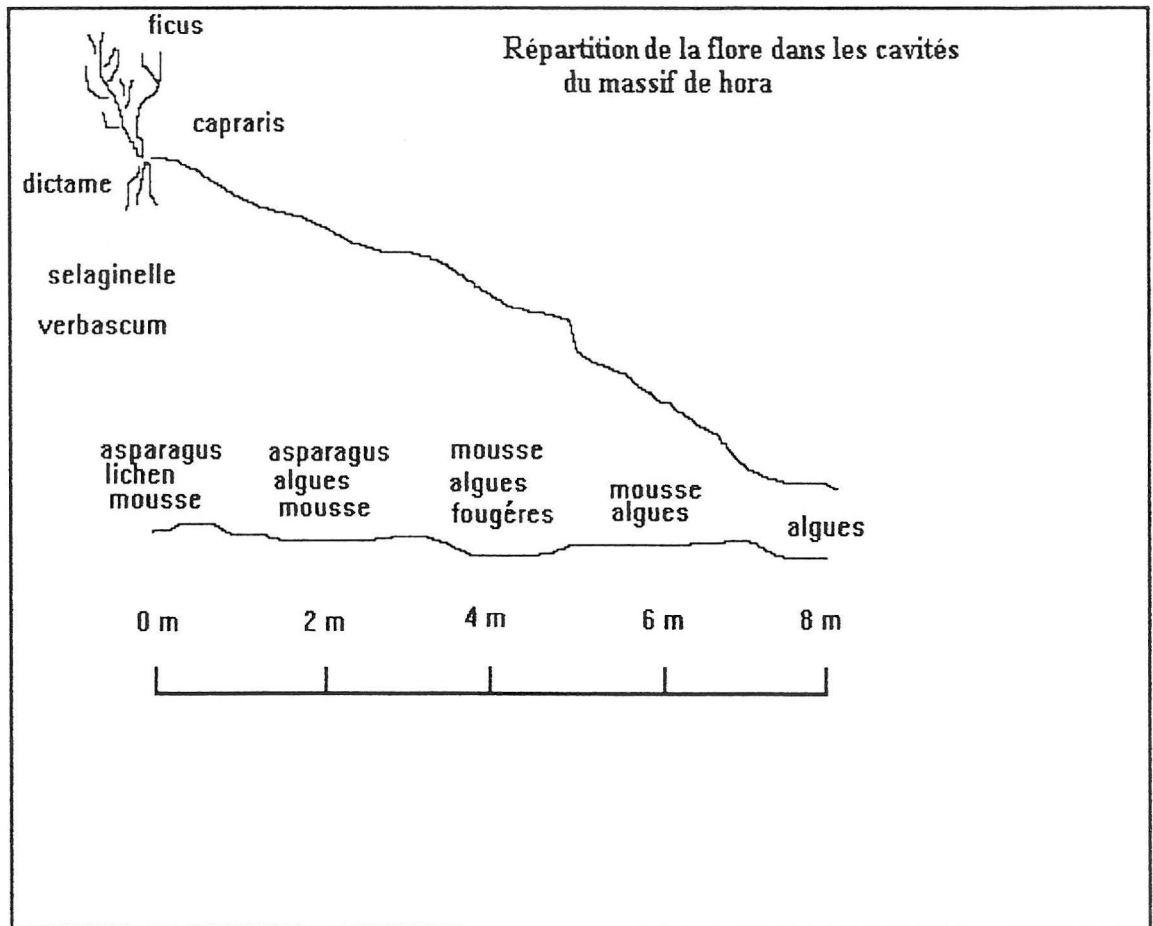
- ♦ *TORTELLA nitida* : Méditerranéenne atlantique, calcicole, parois sèches, chaudes et ensoleillées.

- ♦ *GRIMMIA trichophylla* : Sub cosmopolite, généralement sur silice, mais supporte les substrats calcaires compacts, durs et secs.

♦ *SCORPIRURIUM circinatum* : Méditerranée, atlantique, calcicole, préférant rochers, murs, sols secs et chauds ; près des côtes, rares à l'intérieur.

♦ *EURYNCHIUM striatulum* : Méditerranée, atlantique, calcicole, parois et fissures de rochers secs, base des arbres.

La flore lichénique est aussi bien présente. On la rencontre directement sur les lèvres des gouffres. Ce sont surtout le lichen noir formant des grosses rosaces de 5 à 7 centimètres de diamètre et le lichen blanc formant, lui aussi, de grosses rosaces de 5 à 7 centimètres de diamètre.



LA FLORE DU KARST DE OHRA

Par Yves OLIVET

GENERALITES :

La crête possède une flore très riche ; elle comprend 2 000 espèces dont 160 plantes sont indigènes à l'île.

Si la flore était dans l'Antiquité à peu près identique à celle que l'on rencontre aujourd'hui, il n'en est pas de même pour la végétation.

En effet, les montagnes qui nous apparaissent dénudées aujourd'hui étaient, dans l'Antiquité, couvertes de verdure, de forêts de conifères et d'arbres feuillus, plusieurs indices le démontrent. Par contre, les espèces sont identiques : le cyprès, le pin de Calabre, le chêne Kermès, les épineux, ect.... La disparition de cette végétation est due à plusieurs facteurs. Tout d'abord, les incendies : on dit que la forêt de SFAKIA brûla pendant toute l'année 1612. On dit également que vers 1500 les Montagnes Blanches brûlèrent durant trois longues années.

Deuxième facteur : la sécheresse, surtout dans la partie Sud de l'île, en ce qui nous concerne, CHORA SFAKION, AGHIA ROUMELI, SOUYA.

Pourtant c'est bien l'homme qui est à l'origine de cette dégradation. En effet, après l'abandon de l'île par les Vénitiens et sa soumission à l'empire Turc en 1669, cela s'aggrave pour la végétation. L'indifférence des autorités turques envers la conservation de la forêt permet un développement intensif de l'élevage des chèvres et des moutons et conduit les hommes à brûler la forêt pour créer des pâturages.

Cette dégradation persiste toujours car les éleveurs n'ont pas pris conscience de l'importance et de l'utilité de la forêt. Les lapiaz sont désormais dénudés, les racines des arbres ne retiennent plus la terre, le sol s'appauvrit et seule une végétation broussailleuse et épineuse constitue le couvert des roches. Quelques érables, des pins de Calabre, des chênes Kermès, des cyprès, ces arbres encore présents ne peuvent constituer une forêt car ils ne poussent qu'isolés. Les canyons restent peuplés d'arbres et redonnent une note de verdure à la montagne : c'est le cas des gorges de SAMARIA et de NIMBROU où pins, cyprès, platanes, chênes verts, cèdres, érables mais aussi joncs, myrte, thym, sauge sont présents. Dans le fond des gorges, on trouve des lauriers roses ainsi qu'une flore très riche dont un certain nombre de plants sont propres à la CRETE. Le canyon d'ELYGIAS est dominé par les pins de Calabre, ainsi que toute la côte alentour. Le lapiaz de OHRA n'a pas échappé à la destruction. Les traces d'incendie sont visibles sur tout le massif. La seule végétation est constituée de maquis et de quelques pins de ci de là.

CLIMAT :

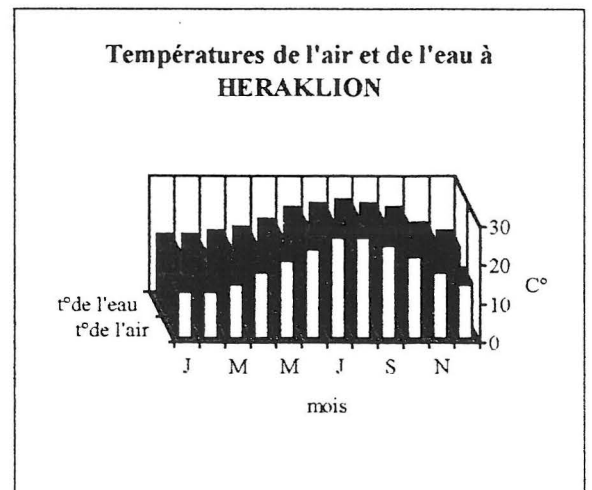
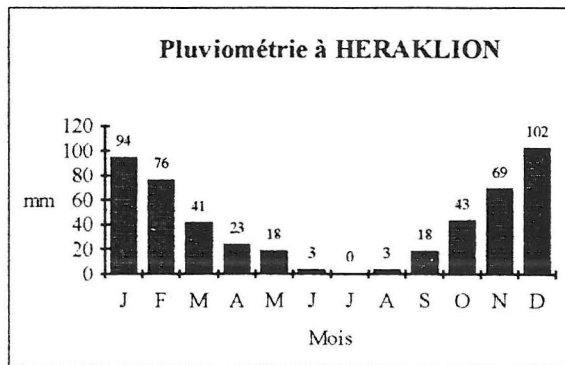
La flore du karst est bien étroitement liée au climat. Le massif de OHRA culmine à 801 mètres. Nous sommes en zone de basse et moyenne montagne puisque le pied du massif au sud baigne dans la mer de LYBIE et, au Nord, la tête du massif s'appuie sur les LEFKA ORI (Montagnes Blanches). De ce fait, nous sommes en présence de plusieurs biotopes en fonction, d'une part, de l'altitude et, d'autre part, de la géologie. En effet, l'aven d'effondrement à 440 mètres (KAMENOS) et la petite dépression fermée à la cote 370 (XEROLIMNIA) bénéficient d'un micro climat abrité des vents dominants, tel que le sirocco venant d'Afrique et desséchant tout sur son passage et les bourrasques du vent descendant de la montagne.

En ce qui concerne l'altitude, nous avons délimité deux biotopes, une zone de 0 à 300 mètres, une zone de 300 à 800 mètres (voir croquis) en fonction de la végétation.

D'autres étages de végétation apparaissent mais ils sont liés à la géologie du terrain et non au climat (voir croquis).

En règle générale, le climat du massif est très doux, sans grande variation. Il s'inscrit dans les climats tempérés et maritimes. L'hiver est doux, les chutes de neige en tête de massif sont très rares en raison de la faible altitude. Les pluies hivernales ne dépassent pas vraisemblablement 500 mm par an.

Nous présentons ci-dessous les caractéristiques des conditions climatiques, moyennes de la station météorologique d'HERAKLION.



A titre d'information, le climat du massif de OHRA, en raison de sa situation géographique, est plus chaud et moins humide, mais aucune station dans cette région ne nous permet de donner des chiffres précis.

GEOLOGIE GENERALE :

Il s'agit d'un karst méditerranéen typique ; le créacé formant l'ossature du massif est ceinturé du Nord au Sud et du Sud à l'Ouest par une couche de conglomérat d'une épaisseur de 300 mètres, percée de paléocavités.

La base du paléokarst du Nord au Sud est composée d'alluvions déposées dans le lit d'un ancien torrent descendant des Montagnes Blanches. Dans ce lit, plusieurs captages sont à signaler et, de ce fait, plusieurs nappes d'eau en forme de mares sont propices à une végétation particulière. Le torrent charrie les alluvions jusqu'à la mer, ce sont des schistes de l'argile d'une consistance plus ou moins grossière et des galets de silice.

Le fond du vallon se voit peuplé d'une végétation plus riche. Par contre, l'ossature du massif est beaucoup plus dénudée, surtout dans la partie supérieure (de 300 à 800 mètres). La roche affleure à plus de 60 % ; seule une couche d'argile apparaît entre les blocs, couche de faible épaisseur. Le support très faillé ne retient pas l'eau. Les pluies sont vite absorbées par l'argile et disparaissent très vite dans les micro-fissures.

Le prélèvement a été effectué au coeur du massif, près du gouffre OH8 (XEROLIMNIA). Le sol est constitué principalement de décalcifications charriées au fil du temps par les eaux de ruissellement (lessivage de la montagne).

L'analyse démontre une texture riche en matière organique, due vraisemblablement à la végétation épineuse et aussi aux nombreux insectes inondant le massif et également au pâturage des moutons. Le pH élevé semble toutefois normal pour une substance calcaire-argileuse riche en matière organique et ensoleillée. Le potassium et le sodium élevés aussi semblent également normaux pour une zone côtière qui reçoit les embruns de la mer.

L'analyse révèle une homogénéité d'un terrain calcaire-argileux d'une zone côtière, riche en matière organique et bien ensoleillée.

Refus à 2 mm			pH H ₂ O	7.9	ELEVE
GRANULOMETRIE	% T.F.	Texture	pH KCl	7.1	
Sables gros	0.5	Calcaro argileux	Complexe		absorbant
Sables fins	10.8		(m.e.g. / 100)		g de T.P.)
Limons gros	6.3	I.B. = 5	Calcium	34.79	a/Mg 7.2 Normal
Limons fins	45.7		Magnesium	4.86	Mg/K 1.4 Bas
Argile	26.5		Potassium	3.47	Mg/T 11.3 Elevé
			Sodium		K/T 8.0 Très élevé
					S/T 100 Normal
Carbone	5.16	Très riche en matière organique bien évoluée	S=Ca+Mg+K+Na	42.12	K ₂ O/Arg 61.5 très élevé
Matière Organique	8.88		CAP.Echange	43.12	CEC/Arg 162.7 Très élevé
Azote %	5.51				
Carb. / Azote	9.4				
Carbonates	1.6	Faiblement calcaire	Teneurs en mg/kg de terre fine		
Calc. actif	-----		Niveaux satisfaisants		
Hum.Equiv.	32	mm	Phosphates	69	270 - 370
Res. utile	53.1		Potasse	1631	415 - 560
			Chaux magnésic	9741	6900 - 8300
				972	180 - 360
			Zinc EDTA	-----	
			Cuivre EDTA	-----	
			Manganese EDTA	-----	
			Bore	-----	
			Fer	-----	

Source : laboratoire d'analyse de la SEITA (BERGERAC)

Analyse du sol du massif de OHRA

LE MONDE VEGETAL DU KARST

C'est donc en fonction de tous ces paramètres climatiques, géologiques et géographiques que s'est installé tout un monde végétal.

La période automnale de nos investigations est une saison défavorable pour une étude de la flore. La période printanière aurait enrichi notre inventaire de toute une flore saisonnière surement très abondante.

L'inventaire qui suit a été établi sur quatre étages : de 0 à 50 mètres, de 50 à 300 mètres, de 300 à 500 mètres et, enfin, de 500 à 800 mètres.

Les végétaux observés et déterminés constituent le principal du couvert du massif ; quelques plantes n'ont pu être déterminées mais il ne s'agit là que de plants isolés et rares.

D'autre part, des végétaux observés sur ce massif à une altitude donnée peuvent être présents sur d'autres massifs à des altitudes différentes. C'est le cas de l'ORIGANUM *dictamnus*, observé sur ce massif à basse altitude ou encore du PLATANUS *orientalis* (platane), observé sur le massif au niveau du lit du torrent mais peu poussent jusqu'à 1500 mètres.

De 0 à 50 mètres :

Les arbres

C'est au pied du massif qu'ils sont le plus nombreux. On les trouve surtout sur les anciennes terrasses cultivées. Ce sont, d'une part, des plants cultivés pour les fruits (c'est le cas des oliviers, amandiers, ect...), d'autre part, des arbres des forêts comme les pins ou les platanes ou encore des arbres isolés utiles pour leur ombre tels que les tamaris.

♦ OLEA *europaea* (olivier) : Cet arbre cultivé sur les terrasses près des villages fait partie de la richesse du pays. Avec les fruits, on fabrique l'huile d'olive ou bien ils sont consommés comme condiments. L'arbre peut atteindre 10 mètres mais il est très souvent de taille moyenne. Avec le tronc, on fait des meubles, c'est un bois très dur et très veiné. Les feuilles oblongues ou lanciolées sont argentées sur la face inférieure. Les fleurs sont de couleur crème et croissent sous forme de bouquets denses. Il existe plusieurs variétés d'oliviers dans tout le pays.

♦ PRUNUS *amygdalus* : Cet arbre est plus connu sous le nom d'amandier. Ses fruits comestibles sont une drupe dont l'enveloppe charnue s'ouvre à pleine maturité pour découvrir une coquille, laquelle contient l'amande. Les fleurs de couleur rose, surtout pour les espèces sauvages, ont cinq pétales et apparaissent dès le mois de février. C'est un arbre résistant à la sécheresse. On le trouve sur le massif sur les terrasses cultivées.

♦ PLATANUS *orientalis* : C'est un grand arbre à feuilles caduques. On le rencontre dans le lit de l'ancien torrent. Les ramures proliférantes peuvent atteindre 20 mètres de hauteur. Les feuilles palmées sont divisées en cinq ou sept lobes, chaque lobe pouvant être entier, denté ou lobé. Les fleurs forment des capitules sphériques.

♦ TAMARIX *smyrnensis* (tamarin) : Cet arbuste pousse sur la plage. Ses branches sont rougeâtres et les fleurs de petite taille sont rosâtres et possèdent cinq pétales.

♦ PINUS *halepensis* et PINUS *brutia* : Sur le massif, on trouve deux espèces de pins, le pin de Jérusalem (PINUS *halepensis*) et le pin de Calabre (PINUS *brutia*). Le premier aime la chaleur et les sols secs et calcaires. Le jeune arbre a un port pyramidal mais, à maturité, il présente une forme irrégulière et son tronc se creuse en rainures en forme de spirale. Le second est pratiquement semblable au précédent. Cependant, il devient plus haut, le fût est plus droit et les aiguilles plus longues.

♦ CERATONIA *siliqua* (caroubier) : Arbre à feuilles persistantes de taille moyenne, il possède un feuillage très dense. La feuille pennée comporte deux à cinq paires de folioles et les fleurs sont très petites. Les fruits en forme de gros haricots de couleur marron possèdent une chair pourvue d'un grand nombre de graines dures. Les fruits du caroubier sont ramassés et donnés aux chèvres pour nourriture.

Les arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux

♦ *PISTICIA terebenthus* : Ce petit arbuste est très répandu sur le massif jusqu'à 300 mètres. Son feuillage est caduque, les feuilles ont trois à neuf folioles ovales. Les fleurs sont de couleur châtain. Les drupes de 5 à 7 mm sont de couleur rougeâtre.

♦ *SALVIA triloba* : petit arbuste vivace à la tige recouverte de duvet blanc ; à feuilles simples trifoliées avec une ou deux paires de folioles latérales. La foliole centrale est plus grande ; folioles ovales de couleur verte au-dessus et duvetées en dessous d'un vert clair. Les fleurs sont rose pâle ou violet.

♦ *THYMUS capitatus* : Sous arbrisseau très rameux touffu. Plante aromatique aux feuilles linéaires de 10 mm presque glabres. Corolle rose ou pourpre. Très répandue jusqu'à 400 mètres.

♦ *QUERCUS coccifera* : Ce petit chêne est très fréquent à la cote 300 mètres où il représente le principal du couvert. Les feuilles dentées, épineuses, sont vert foncé sur les deux faces, le gland est surmonté d'une cupule écailleuse et épineuse.

♦ *EUPHORBIA acanthothamnos* : C'est un sous arbrisseau très épineux, en forme de boule, totalement dépourvu de feuilles en été. Les feuilles sont petites et très vertes au printemps. Les fleurs en ombelle sont très colorées, les rameaux en zigzag sont blancs. Cette plante est indiscutablement le végétal le plus répandu sur le massif de 0 à 800 mètres.

♦ *NERIUM oleander* (laurier rose) : c'est un arbuste de un à cinq mètres de haut qui possède une sève toxique. Les branches sont dressées et couvertes de feuilles lancéolées. Les fleurs de couleur rose, mesurant jusqu'à cinq centimètres de diamètre, sont groupées en bouquet au sommet des branches. Elles ont cinq pétales réunies à la base par un long tube.

♦ *RHAMNUS prunifolius* : C'est un petit arbuste à feuillage caduque, rampant et très épineux. Les feuilles sont ovalisées, en dent de scie et lisses et elles mesurent de cinq à douze mm de long. Les drupes, toutes petites, sont noires.

♦ *VITEX agnus-castus* : Dans le lit du torrent de XEROKTENA, pousse le *VITEX agnus-castus*, arbuste aromatique. Les fleurs sont de couleur rose. La tige mesure de un à six centimètres. Les feuilles, longuement pétiolées, possèdent cinq à sept folioles linéaires, lancéolées. L'inflorescence est dense et en grappes.

Les phanérogames

♦ *URGINEA maritima* : Plante à gros bulbe. La tige dressée peut atteindre 150 centimètres. La fleur est blanche en grappes. Les feuilles lancéolées apparaissent après la floraison ; très répandue sur ce massif.

♦ *ERYNGIUM creticum* : Chardon très vivace de 25 centimètres à un mètre de haut à feuilles et tige glauques, teintées de violet. Les feuilles sont profondément découpées en étroits lobes épineux. Les feuilles basales sont entières ou trilobées. Inflorescence bleu pâle entourée de bractées linéaires lancéolées bleu violet. Ce chardon est très commun sur le massif.

♦ *SILYBUM marianum* : Chardon de 20 à 150 centimètres à feuilles basales pennatilobées, glabres, de 25 à 50 centimètres, celles de la tige étant plus petites, moins découpées. Capitule de 2.5 à 4 centimètres à fleuron pourpre.

♦ *PANCRATUM maritimum* : De 0 à 50 mètres, dans les sables, pousse une plante magnifique, le *PANCRATUM maritimum*. Plante avec un gros bulbe et des feuilles en glauque, linéaires, à tige aplatie. Les fleurs en ombelle sont de couleur blanche.

♦ *TYPHA angustifolia* (jonc) : Cette plante pousse dans le lit du torrent au niveau de captages. Les pieds dans l'eau, elle se dresse jusqu'à deux mètres. A partir d'une souche, s'élèvent les tiges rigides, portant des feuilles linéaires beaucoup plus longues que les tiges elles-mêmes. Le limbe de la feuille est souple, enroulé sur deux ou trois tours. Les feuilles ont de longues gaines en partie immergées. A l'extrémité de la tige, les inflorescences brunes sont appelées massettes.

♦ *EUPHORBIA amygdaloides* : Cette plante à tige dressée est formée de deux parties distinctes. La tige produit un jus laiteux, blanc. La partie inférieure porte en son milieu une touffe de grandes feuilles étroites et spatulées. La partie supérieure herbacée et peu feuillue, porte des inflorescences très ramifiées ; fausses embelles de cinq à neuf rayons, sépales échancrés, glandes en forme de croissant, fruit capsule finement ponctué, bractées arrondies par deux.

♦ *VERBASCUM arcturus* : Cette petite plante pousse sur le rocher, à l'ombre. Très vivace, à base ligneuse, tige de 30 à 70 centimètres, dressée. Les feuilles basales vertes sont légèrement pubescentes sur le dessus et très laineuses en dessous. Inflorescence en épis, fleurs jaunes.

♦ *ASPHODELUS fistulosus* : On trouve cette plante à basse altitude et en grande quantité. Elle atteint 70 centimètres de hauteur. Les feuilles mesurent 4 mm de large. Les fleurs de 12 à 24 mm ont des pétales blanches ou de couleur clair, avec une nervure médiane verte.

♦ *TARAXACUM gymnanthum* : Ce pissenlit pousse dans l'ancien torrent. Les feuilles sont oblancéolées ou obovales, lobées. Le fleuron est court et large, jaune clair avec une strie rougeâtre ou châtain.

♦ *ANTHEMIS rigida* : Dans le lit du torrent de XEROKTENA, sur le sable, pousse également l'*ANTHEMIS rigida*, plante annuelle, légèrement charnue. La tige, dense, généralement simple, atteint 15 centimètres de haut. Les feuilles sont oblongues, pennées à lobe lancéolé spatulé, cunéiforme à la base ; inflorescence de 3 à 9 mm, fleuron linguiforme généralement absent.

♦ *PHLOMIS cretica* : Bien connue sur le massif, cette plante dressée atteint 45 centimètres de hauteur. La tige est recouverte de duvet blanc. Les feuilles inférieures elliptiques sont lancéolées, entières ou en dent de scie avec un pétiole atteignant 4 centimètres. Les feuilles supérieures sessiles ou courtement pétiolées ou lancéolées sont arrondies à l'extrémité, feuilles toutes blanchâtres pubescentes. Les fleurs sont jaunes, pubescentes et mesurent 23 à 35 mm.

♦ *PHLOMIS lanata* : Très semblable au précédent mais les feuilles sont plus petites, discoïdes, arrondies à l'extrémité. Les fleurs sont également plus petites, en forme de corolle de 20 à 23 mm ; verticules de 2 à 10 fleurs.

□ Les graminées

Plusieurs espèces de graminées sont présentes, surtout dans le bas du massif mais on les trouve jusqu'à 300 mètres. La période tardive n'a pas permis une détermination précise.

♦ *LAGURUS ovatus* : Parmi les graminées, le *LAGURUS ovatus* est bien représenté sur toute la zone côtière et on le retrouve également dans la dépression à la cote 370 XEROLIMNIA ; herbe annuelle de 5 à 30 centimètres, mollement velue à tige lisse. Les feuilles planes, courtes, d'un vert grisâtre, sont munies d'une courte ligule tronquée et à gaine renflée. Inflorescence de 1 à 4 centimètres très caractéristique par sa forme ovoïde, d'un blanc soyeux, douce au toucher, finement hérissée de longs poils laineux.

♦ *ASPARAGUS aphyllus* : Cette plante à tige dressée, de couleur verte, est très épineuse. Les cladodes durs et pointus mesurent de 10 à 20 mm de long, les fruits sont noirs.

♦ *SIDERITIS syriaca* : Plante très laineuse de 10 à 50 centimètres de haut. Les feuilles basales sont oblongues ou obovales, entières ou en dent de scie. Les feuilles médianes et supérieures sont linéaires, lancéolées. 5 à 20 verticilles formés de 6 à 10 fleurs entourées de bractées presque discoïdes ; corolle jaune mesurant de 9 à 15 centimètres.

♦ *ORIGANUM dictamnus* : Dictamnus crétois, de la famille des menthes, qui est utilisé pour assaisonner des plats et confectionner du thé. Les crétois le vantent aussi comme une plante thérapeutique et plus spécialement comme plante réconfortante (durant l'accouchement, par exemple). La tige atteint 20 centimètres. Les feuilles discoïdes ou largement ovales, de 13 à 25 centimètres de long, recouvertes de poils blancs. Epis pendants avec de longues bractées rougeâtres ; corolle rose. Cette plante est indigène de la CRETE.

Toute cette zone de 0 à 50 mètres se voit dotée d'une végétation particulière et un peu plus riche. Le facteur géologique est à prendre en considération en raison des alluvions de basse altitude et de la zone côtière, sablonneuse.

□ Les muscinées

Quelques mousses apparaissent sur le karst et cela de 0 à 800 mètres, le plus souvent desséchées par le soleil, quêtant un peu d'humidité à l'ombre d'un rocher. Elles attendent quelques pluies qui tardent à venir pour reverdir.

♦ *DIDYMODON luridus* : Espèce calcicole, pousse sur le sol éclairé, espèce eury méditerranéenne.

♦ *EUCLADIUM verticillatum* : C'est la mousse des tufs. On la rencontre surtout à la base du massif, dans la zone du lit de l'ancien torrent, en bordure de la falaise où des tufs sont visibles.

♦ *RHYNCHOSTEGIALLA tenella* : Sub méditerranéenne, calcicole. On la rencontre sur le sol et les parois rocheuses

♦ *TORTELLA nitida* : Méditerranéenne atlantique, calcicole, parois sèches, chaudes et ensoleillées. C'est l'espèce la plus courante sur le massif en raison de ses exigences en soleil.

♦ *GRIMMIA trichophylla* : Sub cosmopolite, généralement sur les silices mais supporte aussi les calcaires compacts, durs et secs. cette espèce a surtout été observée sur toute la zone maritime à la base du massif (présence de sicile) jusqu'en altitude, surtout au niveau de la doline à 440 mètres (KAMENOS) où, là encore, il y a des traces de silice. Toutefois, on va la trouver aussi ailleurs, de ci de là sur le massif.

♦ *SCORPIRURIUM circinatum* : Type méditerranéen, atlantique, calcicole. Ce végétal de bord de mer pousse rarement à l'intérieur des terres ; assez fréquente sur le massif.

♦ *EURYNCHIUM striatulum* : Type méditerranéen, atlantique, calcicole. On la trouve surtout sur les rochers secs ; également fréquente sur le massif.

De 50 à 300 mètres

Les arbres

Les arbres rencontrés dans cette zone sont à peu près identiques à ceux rencontrés plus bas ; à l'exception toutefois du *PLATANUS orientalis*, du *PRUNUS amygdalus* et du *TARAMIX smyrnensis*.

On va donc trouver l'*OLEA europaea*, le *PINUS halepensis*, le *PINUS brutia*, le *CERATONIA siliqua*.

Les arbustes, les arbrisseaux et sous arbrisseaux

Dans cette catégorie de végétaux, on ne trouvera pas grand changement ; à l'exception du *VITEX agnus castus* et du *NERIUM oleander*.

On rencontre donc le *PISTCIA terebenthus*, le *SALVIA triloba*, le *THYMUS capitatus*, le *QUERCUS capitatus*, l'*EUPHORBIA acanthothamnos* et le *RHAMNUS prunifolius*.

Les phanérogames

Dans cette zone, on verra disparaître toutes les plantes marines comme le *PANCRATUM maritimus* ou encore le *TYPHA angustifolia* ; plantes ayant besoin de beaucoup d'humidité qu'elles trouvent dans l'ancien torrent.

On rencontrera donc l'*ERYNGIUM certium*, l'*URGINEA maritima*, le *VERBASCUM arcturus*, l'*ASPHODELUS fistulosus*, le *PHLOMIS cretica*, le *PHLOMIS lanata*, l'*ASPARAGUS aphyllus* et le *SIDERITIS syriaca*.

Les Muscinées

Dans cette zone, on verra disparaître l'*EUCLADIUM verticillatum* à partir de 100 mètres d'altitude. Par contre, toutes les autres mousses sont représentées.

De 300 à 500 mètres

Les arbres

Dans cette zone, on trouvera l'olivier *OLEA europea* en grande quantité près du village de LIVADAS ou encore près du village de KOUSTOGERAKO. Il en est de même pour le *CERATONIA siliqua*. Un autre apparaît à cette cote, c'est le cyprès, le *CUPRESSUS sempervirens*. On le trouve dans la grande doline d'effondrement, la doline KAMENOS, à 440 mètres. Cet arbre bénéficie là d'un biotope particulier. Le cyprès est un grand arbre qui peut atteindre 40 mètres. Ses aiguilles squamiformes, très petites, se chevauchent et recouvrent presque entièrement le bois de la jeune tige. Les cônes globuleux ayant un diamètre de 2 à 3 centimètres arrivent à maturité deux ans après la floraison. Les écailles des cônes s'écartent alors libérant les graines. On trouvera également les *PINUS halepensis* et *brutia*.

On voit également apparaître le *FICUS carica* uniquement à l'entrée de quelques gouffres, bénéficiant là d'un peu d'humidité. Il est bien évident que cet arbre pourrait pousser aussi plus bas, même à la cote 0, tout comme le cyprès ; toutefois, nous n'en avons pas rencontré. Le *FICUS carica* est un arbre aux feuilles palmilobées de 10 à 20 centimètres. Ses fruits, de 5 à 8 centimètres, ne sont pas comestibles à l'état sauvage.

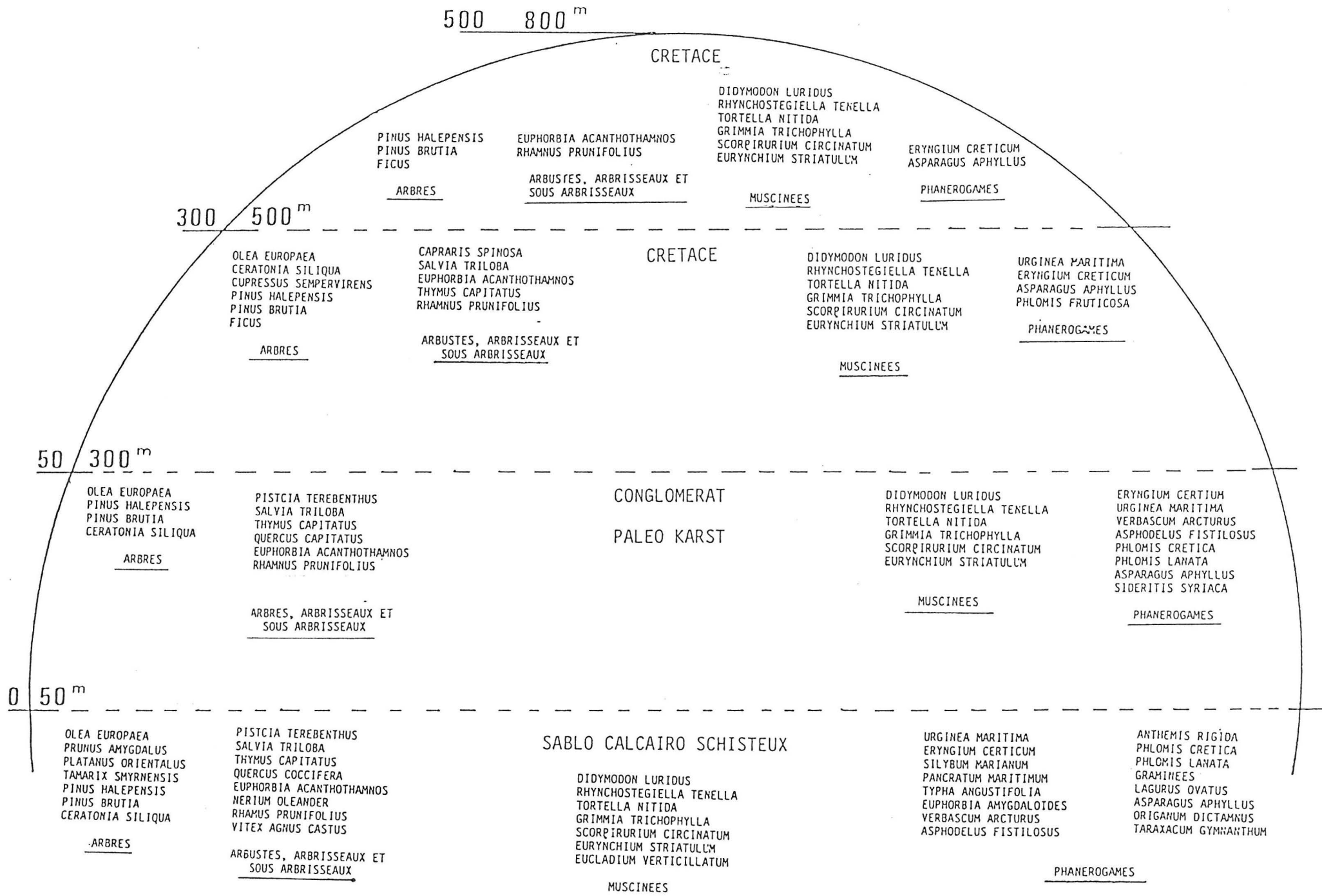
Les arbustes, les arbrisseaux et sous arbrisseaux

On rencontre la disparition du *QUARCUS coccifera*. Seuls quelques plants rachitiques poussent de ci de là. cette disparition est peut-être due aux incendies. Par contre, on voit apparaître dans la doline de KAMENOS, le *CAPRARIS spinosa*, de la famille des câpriers ; arbuste à feuilles lisses, discoïdes, légèrement ovalisées, charnues, aux épines fines et crochues. Les fleurs sont blanches, légèrement zygomorphes, de 5 à 7 centimètres de diamètre. Cet arbuste pousse à même le rocher.

On y trouvera également le *SALVIA triloba*, le *THYMUS capitatus*, l'*EURPHOBIA acanthothamnus* qui est indiscutablement le plus répandu à partir de la cote 300 mètres et cela jusqu'au sommet à 800 mètres. On trouve aussi le *RHAMNUS prunifolius*.

Les phanerogames

A cette altitude, nous rencontrons les mêmes plantes qu'à la cote précédente, mais uniquement dans la dépression de XEROLIMNIA à 370 mètres et la doline de KAMENOS à 440 mètres. Partout ailleurs, la montagne s'appauvrit en phanerogames. Subsistent encore quelques *URGINEA maritima*, *ERYNGIUM creticum*, *PASPARUS aphyllus* et quelques *PHLOMIS fruticosa*. On trouvera aussi quelques graminées. Parmi celles-ci, dans la dépression de KAMENOS, réapparaît le *LARGURUS ovatus* déjà rencontré à la cote 0 au niveau de la mer. Sa présence démontre bien un biotope très particulier dans cette dépression.



Les muscinées

Toutes les espèces présentes à 300 mètres sont encore présentes à cette altitude.

De 500 à 800 mètres :

A cette altitude, la végétation reste pauvre. Seuls les pinus sont présents de ci de là, également quelques *FICUS carica*. On trouvera aussi comme arbrisseau l'*EUPHORBIA acanthothamnus* qui constitue à lui seul 99 % du couvert à ce niveau. Quelques *RHAMNUS prinifolius* est aussi quelques plantes comme les chardons *ERYNGIUM creticum* et quelques rares *ASPARAGUS aphyllus*.

Les Muscinées

A cette altitude, toutes les espèces rencontrées plus bas sont encore présentes et ceci jusqu'au sommet à 800 mètres.

BIBLIOGRAPHIE :

SFIKAS georges, Fleurs sauvages de Grèce, édition Efstathiadis group, 1980, 123 pages

SFIKAS georges, Arbres et arbustes de la Grèce, édition Efstathiadis group, 1983, 215 pages

SFIKAS georges, Fleurs sauvages de la Crète, édition Efstathiadis group, 1988, 310 pages

YANOUKOS IATRIDIS - Flowers of Crète - ??? - 142 pages

- CHAPITRE V -
HISTOIRE ET MYTHOLOGIE

QUELQUES ELEMENTS DE L'HISTOIRE CRETOISE

Par Francis ROCHE

Nous n'avons pas, à travers ces quelques lignes, l'intention de retracer l'histoire de la CRETE, mais plutôt de mettre en lumière quelques grandes dates qui sont les fondements d'événements importants pour cette île.

Histoire! Mythologie! Où s'arrête l'une et où commence l'autre?

Bien sûr, l'histoire est une science (relativement) exacte, mais si on y ajoute un peu de poésie, on peut assurément laisser la mythologie interférer sur une science et si les crétois sont persuadés que Zeus a été caché par sa mère dans une grotte sous le mont IDA, pour éviter que son père ne le dévore, pourquoi voulez-vous que nous cherchions à les contredire!

Même les archéologues ont longtemps recherché le labyrinthe du Minotaure et certains pensaient l'avoir trouvé lorsque Sir EVANS découvrit le palais de KNOSSOS de 1900 ; il est vrai qu'avec les 17 000 m² de ces bâtiments à l'architecture compliquée, c'était tentant...

La façon dont EVANS a baptisé ses découvertes ainsi que les reconstructions qu'il a dirigées sont sujettes à discussions, mais cet archéologue a eu, au moins, l'immense mérite de vraiment lancer ou relancer les fouilles en CRETE. Il a daté ses découvertes en s'appuyant sur les trouvailles faites en égypte qui elles, étaient facilement datables. Il distingua 3 périodes dans l'âge de bronze :

- le Minoen ancien (3ème millénaire avant J.C.),
- le Minoen Moyen (entre 2 000 et 1 580 avant J.C.),
- le Minoen récent (derniers palais et arrivée des ACHEENS).

EVANS pense que KNOSSOS fut détruit vers 1580 avant J.C. Quelques années plus tard, d'autres archéologues arrivèrent avec des moyens d'investigation plus sophistiqués et s'entendirent pour définir trois nouvelles périodes :

- les premiers palais (2 080 à 1 700 avant J.C.),
- les second palais (1 700 à 1 350 avant J.C.),
- la civilisation mycénienne (1 350 à 1 200 avant J.C.).

D'après des découvertes récentes, on pense que les quatre grands palais minoens : KNOSSOS (17 400 m²), PHAISTOS (8 400 m²), MALIA (troisième par la taille) et KATO ZAKROS (le plus petit), ont été bâtis vers 2 000 avant J.C. et détruits vers 1 700. Ils auraient été reconstruits sur le même emplacement et à nouveau détruits vers 1 400 avant J.C., de manière inexplicable : on a parlé de séisme, de raz de marée, d'incendies

et d'invasions! Ces palais n'étaient pas fortifiés et les quelques armes retrouvées étaient des armes d'apparat. C'est pourquoi on a pensé à des temples, plutôt qu'à des palais...

Bizarrement, les Crétois, peuple îlien, étaient assez peu marins, mais plutôt tournés vers la terre. Nullement égémonistes, ils furent par contre envahis par une myriade de civilisations (la CRETE est tout de même la cinquième île de la Méditerranée, par sa superficie et occupe une place stratégique de première importance).

Mycéens, Doriens, Romains, Byzantins, Arabes, Génois, Vénitiens, Turcs, Allemands... La CRETE fut donc secouée par ces changements de moeurs, d'autant qu'en 4 000 ans, elle connût treize séismes.

Tous ces bouleversements ne sont sans doute pas étrangers à la façon de se comporter qu'adoptent les crétois : indifférence polie et hospitalité prudente. Il a l'habitude de se replier en lui-même, comme à l'intérieur de ses montagnes. Cette attitude lui permet de garder son identité, tout en restant ouvert à l'extérieur (il est d'ailleurs surprenant de constater que le terme "Xénos" signifie à la fois hôte et étranger...).

On pense que l'explosion du volcan de SANTORINI (145 avant J.C.) est à l'origine de la fin de la civilisation minoenne. Le commerce permet alors à d'autres peuples de s'installer : Achéens, Doriens,... Puis l'empire romain envahit l'île (69 à 330 après J.C.), mais bien que ballottés entre plusieurs religions, les Crétois se convertissent de plus en plus au christianisme, avec, comme par réaction de défense, une grosse poussée à l'époque byzantine.

En 842, les Arabes envahissent la CRETE, ils y resteront jusqu'en 951.

1204 : Les vénitiens s'installent, consolident les anciennes forteresses et en érigent des nouvelles : GRAMVOUSSA, SPINALONGA, etc. Ils reconstruisent également les grandes villes : HANIA, RETHYMNON... Au 13ème siècle, VENISE détient le monopole maritime de la région.

Le 13 juin 1645, l'empire Ottoman débarque en CRETE et s'empresse de signer sa présence par des constructions typiques, comme la mosquée des Janissaires sur le port de HANIA (aujourd'hui : l'office du tourisme).

En 1669 : L'île entière est aux mains des Turcs.

1829 : La GRECE devient indépendante, les Turcs occupent toujours la CRETE.

Le 16 novembre 1866, un millier d'hommes, femmes et enfants assiégés dans ARKATI, préfèrent sauter avec le dépôt de poudre, plutôt que de se rendre. Les CAPETANS, bergers guerriers, descendent de la montagne pour se battre contre les Crétois convertis à l'Islam.

De 1896 à 1897, on assiste à un soulèvement général. Cette guerre civile met l'île à feu et à sang. Pour arrêter les massacres, la CRETE est placée sous l'autorité du prince Georges de GRECE.

C'est en 1903 qu'est découvert le fameux disque de PHAISTOS, dont l'écriture n'est toujours pas déchiffrée de nos jours. De nombreux services de renseignements étrangers ont vainement essayé de le décoder.

1913 : la crête est rattachée à la GRECE. Est-ce la fin des guerres et la paix retrouvée? NON...

Le 21 mai 1941, trois mille paras de la WEHRMACHT sautent sur MALEME, l'ALLEMAGNE envahit la CRETE. Les bergers repartent vers les montagnes et mènent la vie dure à l'envahisseur.

De 1967 à 1975, la GRECE est placée sous l'autorité dictatoriale du tristement célèbre "régime des colonels".

Aujourd'hui, la CRETE, enfin en paix se tourne de plus en plus vers le tourisme qui, envahissant les côtes de manière anarchique, touche (pour l'instant) assez peu l'intérieur plus montagneux.

De ce brassage de civilisations sont sortis quelques grands hommes : Dminikos THEOTOKOPOULOS, célèbre peintre d'icônes plus connu sous le nom de "el gréco" qui vécu longtemps en Espagne, mais aussi un écrivain fameux : Nikos KAZANTZAKIS et sans oublier Mikis THEODORAKIS, grand musicien, ayant largement contribué à faire connaître la musique de son pays, illustrée de superbe manière par "ZORBA LE GREC".

BIBLIOGRAPHIE :

HAMON H.; AZOULAI M., FAURE P., GEORGES E., HERVE M.N., THIBAUT M., 1192, La Crète, GEO Magazin, N°159, pages 124 à 158.

CAVERNES CRETOISES ET MYTHOLOGIE

Par Christiane OLIVET

Dans l'Antiquité, les grottes ont joué un rôle très important : ces lieux obscurs et impénétrables pour l'homme ont amené les anciens à apparenter le monde souterrain aux Enfers et ils y vouaient un véritable mythe.

La mythologie grecque est d'une richesse incomparable, histoires fabuleuses des dieux, demi-dieux et autres héros de l'Antiquité.

La Crête n'a pas toujours été une île grecque, mais par sa proximité, les dieux grecs ont largement débordé sur cette île. Mythologie, histoires rocambolesques ou aventures de simples mortels ont eu pour théâtre des grottes, et, les cavernes crétoises n'ont pas échappé à ces légendes.

Recueillies de ci de là, voici quelques exemples d'histoires liées aux cavernes et à la mythologie.

On raconte que dans la grotte d'EILEITHYIE, à 9 kilomètres d'HERAKLION, on adorait la déesse Eileithyia, fille de Zeus et de Héra. Elle était la déesse des femmes enceintes et de la maternité.

La grotte de MELIDONI ou GERONTOSPILIA fut consacrée à Zeus, mais aussi Hermès, guide des voyageurs, patron des voleurs et des marchands et messager des dieux, et aussi à Talos, géant de bronze animé, gardien de la CRETE.

Epiménide, philosophe crétois, qui vivait en l'an 58 avant J.C., fut envoyé, alors qu'il était encore bien jeune, garder les moutons dans la montagne. Perdu, il s'abrita dans une grotte où il s'endormit. Il se réveilla cinquante sept ans plus tard. Il ne reconnaissait personne et ne fut reconnu de personne. Epiménide fut donc considéré comme favorisé par les dieux et on allait le consulter comme un oracle.

La grotte de SANTONI, dans le département de RETHYMNON, fut le théâtre d'une tout autre histoire. Une jeune fille curieuse y pénétra, avide d'aventures. Elle erra entre les colonnes sans se soucier du retour et finit par se perdre dans l'immensité de la caverne. On la retrouva une semaine plus tard, morte, le visage souriant ; ce qui fit dire qu'elle avait été enchantée par les fées.

Mais, parmi toutes les grottes de CRETE, c'est celle du mont IDA qui prend la place la plus importante dans la mythologie.

Zeus, dieu du ciel, de la foudre, du tonnerre, fut mis au monde et élevé dans une caverne du mont IDA, dans l'ancre de DIKTE, où Zeus vit le jour (on n'est pas très sûr de ce lieu, les auteurs ont des avis différents sur ce sujet). Sa mère, Rhéa, avait choisi cet endroit pour dissimuler sa naissance à Kronos, son mari, car ce dernier avait la fâcheuse habitude de dévorer ses enfants. Des soldats se tenaient dans l'ancre, armés de boucliers

et de lances qu'ils entrechoquaient pour masquer la voix de l'enfant, de peur que Kronos ne l'entendît. Dans cette cavité, se trouvaient des abeilles qui nourrissaient le dieu de leur miel. Ces abeilles étaient sacrées et des hommes ayant pénétré dans la grotte furent piqués par celles-ci et moururent : le dieu les avait ainsi puni de leur sacrilège.

Zeus passe donc une partie de sa jeunesse sur le mont IDA. Pour prendre le pouvoir, Zeus, aidé de son frère Poséidon (dieu de la mer), dut tuer son père et les autres géants : les Titans.

Du haut du mont IDA, Zeus aperçoit un jour une jeune fille, Europe, qui se baigne avec ses compagnes sur une plage d'Asie (Europe est la fille d'Agenor, roi de Phénicie). Il en tombe amoureux et, pour la séduire, se transforme en taureau blanc qui sort de la mer. Europe, charmée à son tour, monte sur le dos du taureau. Zeus la ramène en Crète où il reprend forme humaine. De leur union naîtront trois fils : Minos, Rhadamante et Sarpedon.

Minos, fils de Zeus et de Europe, fut le premier roi de CRETE. Il fonda cent villes dont la plus importante est KNOSSOS. Il épouse Pasiphae (fille du soleil) qui lui donne quatre fils et quatre filles dont les plus connues sont Phèdre et Ariane.

Pasiphae tombe amoureuse d'un taureau que Minos, subjugué par sa beauté, n'avait pas voulu sacrifier au dieu de la mer. Elle demande à l'ingénieur architecte-inventeur Dédale de lui fabriquer une vache en bois et cuir dans laquelle elle se cache pour assouvir sa passion. De cette union, va naître un monstre à corps d'homme et tête de taureau, qui se nourrit de chair humaine : le Minotaure. Minos demande alors à Dédale de construire un labyrinthe pour y enfermer le Minotaure.

Les Athéniens, ayant tué un des fils de Minos au cours d'un combat, furent condamnés à donner tous les neuf ans en pâture au Minotaure sept jeunes filles et sept jeunes garçons. Parmi ceux-ci, Thésée, dont Ariane tombe amoureuse.

Ayant demandé conseil à Dédale qui lui remet la couronne de lumière et l'épée pour tuer le Minotaure, Ariane attache un fils à l'entrée du labyrinthe afin que Thésée retrouve la sortie après avoir tué le Minotaure. Dédale fabrique pour lui et son fils des ailes faites de plumes collées à la cire. Ils s'évadent donc du labyrinthe par la voie des airs. Mais Icare vole trop haut et le soleil fait fondre la cire. Icare se tue en tombant, près de l'île d'ICARIA. Dédale parvient en SICILE où il se réfugie à la cour du roi Cocalos. Minos, voulant reprendre Dédale, est tué par le roi Cocalos.

A sa mort, Zeus fut enterré dans sa grotte, sous le mont IDA.

Le sujet n'est pas tari : une quantité de légendes est rattachée aux cavernes crétoises et les auteurs ne manquent pas qui y ont consacré leurs ouvrages. Nous autres, spéléologues, ne pouvons qu'être passionnés puisque notre pratique nous vient tout droit du grec ; le mot grec "*spelaiov*" signifiant caverne.

ANNEXES

BUDGET

RECETTES		DEPENSES	
Apports personnels	43 200	Avion	15080
Subvention G.3.S	2000	Bus	2300
Subvention F.F.S.	2500	Voiture	10662
Vente Vin	4750	Bateau	482
		Hotel	2974
		Restaurant	5328
		Bivouac	7760
		Photo	1566
		Pharmacie	884
		Cartes	243
		Divers	352
		Bulletin	
TOTAL	52 450		

QUELQUES ELEMENTS DE TOPONYMIE CRETOISE

Par J.M. OSTERMANN

Une trentaine de termes, selon FAURE (1964) désignent les cavernes en CRETE, avec des petites variations d'Est en Ouest. Le terme antique το σπηλαιον (= to spilaion) n'est pas employé couramment ; de même que le terme poétique το αντρον (= to antron, l'ancre). Une grotte garde encore cependant cette appellation, l'ancre de DICTE ou de ZEUS dans laquelle, selon la mythologie, fut abrité ce dieu des dieux (PANAGIOTAKIS, 1988).

Le grec littéraire utilise les mots το σπηλιο (to spilio) ou το σπηλια (i spilia) pour désigner les cavernes tandis que le langage courant ne retient en général que trois termes : ο σπηλιος (o spilios, terme le plus fréquemment utilisé) et ο σπηλαιος (o spilaïos = la grotte) et η τρυπα (i tripa = le trou). Ces termes ont des emphatiques : ο σπηλιαρος (o spiliaros) το σπηλιαρι (to spiliari) η σπηλιαρα (i spiliara = la grande caverne) et des diminutifs : το σπηλιαρακι (to spiliaraki) το σπηλιαριδιον (to spiliaridion) το σπηλιαριδι (to spiliaridi= la petite grotte). Il existe par ailleurs des dérivés : τρηπιδι (tripidi, falaise marine avec de nombreuses excavations ; voir également le chapitre sur les cavités littorales), σπηλιαδα (spiliada, vaste cavité marine)... Souvent, le nom de la cavité donne des indications sur sa morphologie, sa situation ou ses caractéristiques.

Concernant la géomorphologie de surface, plusieurs termes sont utiles à connaître : ainsi λακκος ou λακκος (lakkous) désignent une gorge mais parfois aussi une doline ou simplement un paysage encaissé. Ce terme est retrouvé à SOUYA pour désigner la vallée de XEROKTENA et le canyon de KAMENOS. Parfois, les gouffres sont désignés d'un nom dérivé de lakkous, η λατσαρι (i latsida) mais nous n'avons pas entendu ce terme sur place. Pour le cas d'un canyon étroit, on retrouve le terme de pharangi (φαραγγι) : pharangi TRIPIDIS par exemple.

Nous donnons en suivant quelques traductions de termes fréquemment retrouvés ou cités dans les textes précédents :

- *Akrotiri* : cap
- *Lefka ori* : montagnes blanches
- *Niptera* : chauve-souris
- *Nero* : eau
- *Ohra / ora* : montagne
- *Xerolimnia* : lac sec.

A noter qu'il existe souvent plusieurs traductions phonétiques des noms de lieu. Par exemple, OY IA = SOUYA / SOUGHIA / SOUYGLA... Nous avons tenté, dans les textes précédents, de n'en garder qu'une seule.

BIBLIOGRAPHIE :

FAURE P., 1964, Fonction des cavernes crétoises, Ecole française d'Athènes, XIV, Edition de Boccard, 314 pages

PANAGIOTAKIS G.I., 1988, The dictaeon Cave, Edition Lassithi, Heraklion, 118 pages.

LISTE DES EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES EN CRETE

ANNEE	NOM DE L'EXPEDITION	CLUB ORGANISATEUR ET PARTICIPANTS	MASSIF	RESULTATS
1964		M.J.C. ROMANS	LEVKA-ORI	Grotte TZANI : - 280 m
1966		BIRMINGHAM UNIVERSITY SPELEOLOGICAL SOCIETY	LEVKA-ORI	
1967		BIRMINGHAM UNIVERSITY SPELEOLOGICAL SOCIETY	LEVKA-ORI	
1972		BRISTOL EXPLORATION CLUB	LEVKA-ORI	
1974		INDIVIDUELS ITALIENS ET SS GRECE	LEVKA-ORI IDA	Découverte du MAURO-SKIADI, exploration du gouffre non effectuée
1974		INDIVIDUELS FRANCAIS ET SS GRECE	IDA	TAFKOU MARATHON : -73 m / XETRIPI MARATHON : -50 m
1975	MINOTAURE 75	GRESPA - SC SEINE - SCV TOURS	LEVKA-ORI	Exploration du MAURO SKIADI : - 360 m
1976	MINOTAURE 76	GRESPA - SC LE HAVRE	LEVKA-ORI	Découvertes de cavités autour du MAURO-SKIADA
1977	MINOTAURE 77	GRESPA - SC PARIS - SC SEINE - SC GENEVILLIERS	IDA	PONOR d'ASTIRAKY : - 135 m
1977		ASNE -VULCAIN	LEVKA-ORI	Reprise du MAURO-SKIADI (escalades)
1978		MJC LE HAVRE		
1979		SC VULCAIN	IDA	Plusieurs cavités dont une à - 100 m
1981		SC CAUSSES	SITIA	Aven des FULSILS : - 15 m Perte des LAURIERS ROSES : - 91 m
1981		SS PLANTAUREL - AS DU PAYS D'OLMES	LEVKA-ORI	75 cavités de - 10 m à - 265 m
1981		SHEFFIELD UNIVERSITY - SPELEOLOGICAL SOCIETY	LEVKA-ORI	

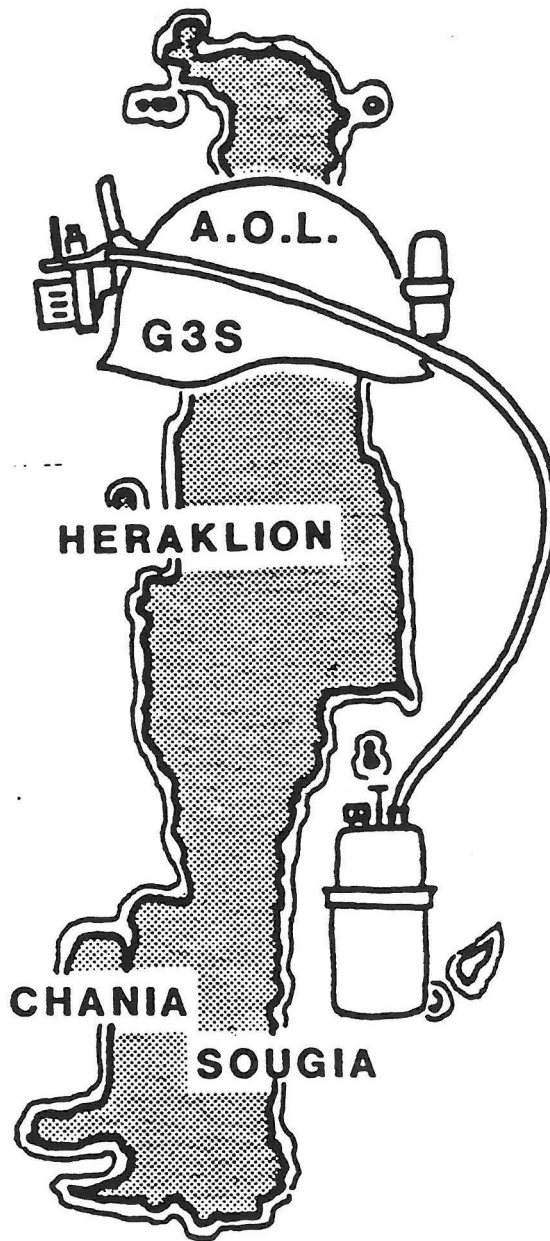
ANNEE	NOM DE L'EXPEDITION	CLUB ORGANISATEUR ET PARTICIPANTS	MASSIF	RESULTATS
1981		ORPHEUS CAVING CLUB	LEVKA-ORI	
1982	ASN - CAF NIMES GSBM - GSSM		LEVKA ORI	137 cavités dont 1 à - 200 m et 3 à - 100 m
1984		SHEFFIELD UNIVERSITY	LEVKA-ORI	60 cavités dont MITHIA KABATHURA à - 175 m
1985	MINOTAURE 85	GRESPA	LASSITHI	26 cavités dont la BAUME de la CRETE à - 84 m
1986	NEREIDES	GRESPA	IDA	
1986		SHEFFIELD UNIVERSITY	IDA	
1986	CRETE 86	CDS 42		?????
1987		SCP - GSPCC - HSM	IDA	plongée de la source d'ALMYROS TAFKOS des deux POGUES : - 27 m Hydrologie du mont IDA
1988		CDS 42		14 cavités de plus de - 50 m
1988		SCP		Schéma d'explo du lac VOULISMENI AGHIOS NOKOLAOS - KAKOFARANGO
1989	ALMYROS 89	GESPA - SCP		Plan de ALMYROS : - 48 m
1989	FANOURIOS 89	GESPA		1 gouffre : - 380 m plongée du siphon de KAKOFARANGO
1990		GRESPA		
1991	PSILORITIS 91			
1991	LEVKA ORI 91	MONTELIMAR ARCHEO SPELEO CLUB	LEVKA-ORI	Topographie de 34 cavités dont deux dépassent - 100 m
1992	PSILORITIS 92	GRESPA		27 cavités de moins de 37 m AF19Y : - 92 m
1992	SPILIA 92	G3S	LEVKA-ORI	

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

- ⇒ P. BERNEST pour le dessin des étiquettes de vin
- ⇒ J.P. BESSON, responsable de la commission Relations et Expéditions Internationales de la F.F.S. pour l'Aquitaine
- ⇒ R. DESCHARTRES, pour l'identification des fougères
- ⇒ La fédération Française de Spéléologie et la commission Relations et Expéditions Internationales, pour son parrainage et son aide financière
- ⇒ R. MAIRE, pour les conseils et documents
- ⇒ O. MALLET, dit "Olive" et S. ORTEGA, dit "Polo" : le premier nous fit faire à l'oeil des étiquettes pour le vin ; le second nous aida à choisir le doux breuvage
- ⇒ C. OSTERMANN, pour la promotion et la vente de vin
- ⇒ P. RAYMOND, pour l'identification d'une partie de la flore (muscinées)
- ⇒ Le laboratoire de la S.E.I.T.A. à Bergerac, pour l'analyse pédologique
- ⇒ La société de Biospéléologie pour son aide aux déterminations
- ⇒ Nos amis crétois de la pension "LITO" à HANIA, pour leur accueil et leur aide matérielle.

**EXPEDITION SPELEOLOGIQUE EN CRETE
1992**



Bordeaux
1990

Appellation Bordeaux Controlée

Mis en bouteille par 33.07 à F 33270

12% vol.

75cl

GRUPE SCIENTIFIQUE SPELEOLOGIQUE ET SPORTIF DE PERIGUEUX